

NALINI SINGH



Chasseuse de VAMPIRES

INTÉGRALE
7-8-9

Les ombres de l'Archange
L'énigme de l'Archange
Le cœur de l'Archange



Chasseuse de VAMPIRES

INTÉGRALE
7-8-9

Les ombres de l'Archange
L'énigme de l'Archange
Le cœur de l'Archange

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Rock Addiction
Rock Courtship
Rock Hard
Rock Redemption
Chasseuse de vampires – Intégrale 1-2-3
Chasseuse de vampires – Intégrale 4-5-6

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges
N° 9504
 - 2 – Le souffle de l'Archange
N° 9677
 - 3 – La compagne de l'Archange
N° 9887
 - 4 – La lame de l'Archange
N° 10178
 - 5 – La tempête de l'Archange
N° 10372
 - 6 – La légion de l'Archange
N° 10892
 - 7 – Les ombres de l'Archange
N° 11083
 - 8 – L'énigme de l'Archange
N° 11490
 - 9 – Le cœur de l'Archange
N° 11831
- Le murmure des anges
N° 10628

NALINI SINGH

Chasseuse de
VAMPIRES

INTÉGRALE
7-8-9

Les ombres de l'Archange
L'énigme de l'Archange
Le cœur de l'Archange

*Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Luce Michel*



LES OMBRES DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's Shadows

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2014

© Éditions J'ai lu, 2015, pour la traduction française

L'ÉNIGME DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's Enigma

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2015

© Éditions J'ai lu, 2016, pour la traduction française

LE CŒUR DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's Heart

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2016

© Éditions J'ai lu, 2017, pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition

CHASSEUSE DE VAMPIRES - 7
LES OMBRES DE L'ARCHANGE

L'équipe de l'ombre

Ashwini montait à pas rapides l'escalier plongé dans l'obscurité tout en veillant à ne pas faire de bruit. Compte tenu de la disposition des marches – un genre de spirale carrée autour d'un puits qui allait du haut de l'immeuble de soixante-treize étages à son sous-sol –, si l'écho se répercutait contre les murs, le raffut serait assourdissant.

Toutefois, il était peu probable qu'on l'entende avec la bataille archangélique qui faisait rage dans les cieux de New York, pendant qu'au sol les vampires luttaienent contre le fléau des Ressuscités. Mais se montrer trop sûr de soi était un bon moyen de se retrouver directement propulsé dans l'au-delà. C'était pour cette raison que Janvier avait coupé le courant dans cette partie de l'immeuble, et que Naasir y avait installé des détonateurs en série dont les explosions distrairaient l'ennemi.

Un filet de sueur coula le long de son dos, et elle se colla au mur lorsqu'une porte s'ouvrit à un étage supérieur.

— Il n'y a pas de lumière. (La voix masculine irritée résonna, décuplée par l'horrible acoustique du bâtiment supposé être conçu pour abriter des bureaux, et dessiné par un architecte connu pour son travail « avant-gardiste ».) La dernière frappe de Raphaël a dû endommager la structure.

— Non, répondit une femme. Il a des hommes de ce côté-ci de la ligne de front. Verrouille les portes d'accès au palier des deux côtés. Je vais alerter nos gars et leur ordonner de faire de même dans tout le bâtiment.

Un sourire étira les lèvres d'Ashwini. Elle n'avait pas besoin d'y accéder pour accomplir sa tâche. Pas dans cet immeuble-là.

Reprenant son ascension aussitôt que les gardes ennemis eurent tourné les talons, elle se mit à réfléchir au nom dont Naasir avait affublé leur petite équipe : *les combattants de l'ombre*. C'était une

description bien plus appropriée qu'« espion » ou même « soldat ». Ensemble, Ashwini, Janvier et Naasir avaient pour objectif de gêner, déstabiliser et titiller les forces ennemies au cœur même de leur camp. Pour une équipe de trois membres, la jeune femme trouvait qu'ils avaient fait un sacré boulot.

Cette mission serait la cerise sur le gâteau.

Lorsqu'elle atteignit le dernier étage avant le toit, elle se délesta de son petit sac à dos et en sortit les charges. Dix secondes au plus lui étaient nécessaires pour installer et armer le dispositif. L'explosion qui s'ensuivrait ne suffirait peut-être pas à faire s'écrouler le toit, mais provoquerait assez de dégâts pour mettre hors jeu les envahisseurs qui l'occupaient.

— En place, murmura-t-elle dans le micro de l'élégant appareil de communication qu'elle portait à son oreille droite.

— Sors de là, *cher**¹. (Une voix aussi languide qu'un jour d'été voilé – si l'on exceptait le côté tranchant qui s'y dissimulait.) Ta présence a été détectée.

— Je bouge.

Son sac à dos en place, elle avait à peine descendu deux étages que des bruits de bottes tonnèrent plus bas, mêlés à des exclamations et à des cris de guerre.

Il est temps de passer au plan B.

Elle fit glisser son sac de ses épaules et en sortit la corde de rappel qui y était enroulée. Une fois ancrée à la rambarde des escaliers, Ash pourrait l'utiliser pour s'y laisser glisser et dépasser ses poursuivants avant même qu'ils ne se rendent compte qu'elle avait disparu. Les mitaines en cuir qu'elle avait ajoutées à sa panoplie n'étaient pas un accessoire de mode, mais la préparaient à cette éventualité. Autrement, elle arriverait en bas les paumes déchiquetées.

Verrouillant le mousqueton à toute épreuve directement à la rambarde après s'être assurée qu'il tiendrait – au moins assez longtemps pour qu'elle puisse dépasser ses assaillants –, elle lança la corde dans le puits au centre de l'immeuble. L'objet se déroula rapidement, en silence ; le grincement métallique du mousqueton fut étouffé par les bruits des combattants ennemis se dirigeant dans sa direction. Délaisant son sac, elle allait se balancer dans le vide... quand elle sentit un souffle chaud sur sa nuque.

1. Tous les mots ou expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français cajun dans le texte original. (*N.d.T.*) Littéralement : « Ma chère. »

Elle fit aussitôt volte-face, mais trop lentement. L'homme qui avait passé silencieusement la porte dans son dos la percuta. Le mousqueton cogna contre le fer, cette fois-ci bruyamment, et s'enfonça dans les reins de la jeune femme tandis que son assaillant pressait son avant-bras contre son cou pour mieux l'immobiliser.

Des crocs scintillèrent, tout près de son visage.

— C'est si agréable lorsque le déjeuner se présente de lui-même à votre porte.

Ash profita de cette fanfaronnade pour faire tomber dans chacune de ses paumes un couteau sorti des fourreaux dissimulés sous sa veste, et elle les enfonça dans les entrailles du vampire. La position dans laquelle il l'avait piégée l'empêchait d'infliger des blessures profondes, mais cela suffit à effacer le sourire de l'ennemi, dont le sang coulait sur ses lames. Il hurla de colère, la frappa au ventre – et fit un pas en arrière.

C'était tout ce dont elle avait besoin.

Prenant sa respiration pour faire taire l'intense douleur causée par le coup du vampire, elle le frappa de nouveau, suffisamment fort cette fois-ci pour lui perforer un poumon. Cela aurait terrassé un mortel, mais son assaillant ne l'était pas.

Il écumait de rage, ses yeux semblant luire dans l'obscurité.

— Salope.

Lorsqu'il riposta, ce ne fut pas avec son poing.

Ashwini était douée pour les combats au corps-à-corps, mais elle se trouvait dans un espace étroit, dans le noir, et luttait contre un vampire qui n'était visiblement pas un néophyte. Et il disposait de ce qui semblait être un glaive. Elle para en levant ses couteaux, mais le coup était trop pesant, trop rapide, et la secousse de l'impact fut brutale. Ses lames tombèrent en cliquant sur le sol quand il lui trancha la paume gauche et le dessous de l'avant-bras droit ; la pointe glacée de son épée se fraya alors un chemin à travers la poitrine de la jeune femme.

Un parfum de fer, humide et sombre, emplit les narines de la chasseuse, sa respiration se fit hachée.

Le vampire éclata de rire.

Elle avait conscience qu'elle ne pourrait maintenant plus se sortir de là, pas alors que le tonnerre des bottes ennemies se faisait entendre un étage plus bas seulement, et avec cet adversaire maniant l'épée face à elle. Elle se débrouilla malgré tout pour dégainer son pistolet du holster qu'elle portait à la cuisse.

Être faite prisonnière de guerre n'était pas une option ; elle ne laisserait plus jamais personne la mettre sous les verrous. Bien sûr, il y avait peu de chances que cela soit un problème dans la mesure où Lijuan aimait *manger* les gens, les coquilles vides qui restaient une fois que l'Archange de Chine s'était nourrie tombant en poussière dans la main.

— Désolée, *cher*, murmura-t-elle à l'homme qui se trouvait en communication avec elle, l'homme qui lui avait appris à jouer bien après la fin de son enfance grotesque, et elle tira.

Son arme cracha le feu, et le son sourd, dur, se répercuta jusqu'à emplir la cage d'escalier, les balles traversant le vampire pour ricocher sur les murs. Grognant sous les impacts, il chancela en arrière. Seulement pour reprendre ses esprits et lui lancer des obscénités à la tête ; dans les éclairs de lumière de ses tirs, elle le vit dresser son glaive pour l'estocade finale.

L'épée tomba au sol avec fracas avant même de l'avoir atteinte, et une giclée de sang chaud éclaboussa le visage de la chasseuse. Elle arrêta de tirer... et entendit le bruit étouffé, visqueux, de la tête de son assaillant rebondissant sur les marches. Elle savait qu'elle avait dû être tranchée par une lame d'acier fluide qui n'était pas une épée ou un couteau, mais quelque chose entre les deux, aussi aiguisé qu'une faux et encore plus meurtrier.

— Pas d'excuses entre nous, ma douce, dit Janvier, la soulevant dans ses bras pour remonter les escaliers en courant.

Il était inutile de protester. Grièvement blessée comme elle l'était, elle ne ferait que les ralentir si elle insistait pour avancer à son propre rythme. Elle passa donc sa main gauche ensanglantée le long du flanc de Janvier pour y chercher le pistolet qu'il avait l'habitude de porter à la taille. Il lui fallut une seconde pour l'attraper, tandis qu'elle sentait le souffle chaud du vampire dans son cou et ses muscles qui se bandaient et fléchissaient contre elle en martelant les marches.

Tout en essayant de ne pas penser à sa poitrine pratiquement fendue en deux, elle se redressa et pointa les deux armes – la sienne et celle de Janvier – par-dessus les épaules de son sauveur.

— Tes oreilles vont en prendre un coup.

— Je survivrai.

Elle appuya sur les détente.

Leurs poursuivants refluent sous le barrage de balles, mais elle savait que cela ne durerait pas. Non seulement elle allait

bientôt se retrouver à court de munitions – et c'était en comptant les deux chargeurs supplémentaires qu'elle avait sur elle –, mais elle devait aussi atteindre le cœur ou le cerveau d'un vamp pour le tuer avec une arme à feu. Et encore, cela dépendait de l'âge et de la puissance du vampire en question. Ashwini avait un jour vidé un chargeur entier dans le cerveau d'un vamp psychotique, ce qui avait eu pour seul résultat de l'énerver encore plus.

Janvier tressaillit à ce moment-là, mais ne ralentit pas l'allure.

Elle toucha son épaule, sentit la texture lisse et chaude du sang frais. Son estomac se retourna.

— Tu as été touché par un ricochet.

— N'arrête pas, ordonna-t-il. Continue à les distraire.

L'odeur du sang de Janvier réveilla ses instincts les plus enfouis, et elle lui obéit, fauchant un vampire sur le point de sauter sur eux. Trois balles dans le crâne : elle avait visé juste grâce aux éclairs sinistres qui jaillissaient du canon de son arme et illuminaient la scène l'espace d'une fraction de seconde. Son assaillant ne se releva pas, obligeant ceux qui le suivaient à marquer une pause. Le pistolet avait émis un cliquetis lors du dernier coup. Mais, lorsque Ash essaya d'utiliser ce court répit pour insérer un nouveau chargeur, elle manqua laisser tomber l'arme.

— Je commence à être dans le cirage, dit-elle, la langue épaisse. Laisse-moi là. Pars.

Janvier pouvait sortir par là où, sans aucun doute, il était entré – en escaladant le côté du gratte-ciel. Il était capable de grimper sur le mur le plus à pic sans problème, avec une grâce surnaturelle qui rappelait qu'il n'était pas humain.

— Tu peux boire mon sang. (La diction de la jeune femme devenait inarticulée, mais elle parvint cependant à tirer un nouveau coup de feu quand un bruit trahit la présence d'un vamp ennemi qui se rapprochait. Cela leur offrit quelques secondes supplémentaires.) Pour reprendre des forces.

— J'adorerais. (Le pouls de Janvier battait contre le visage de la chasseuse lorsqu'elle laissa tomber sa tête dans son cou, les armes pendant au bout de ses doigts.) Mais j'aimerais autant que tu m'offres une fellation en même temps.

Elle essaya d'envoyer une réponse cinglante, mais les mots ne voulaient pas sortir.

— Ne laisse pas tomber, Ash. N'y pense même pas, bon sang.

Des mots durs, implacables tandis qu'il s'arrêtait sur le seuil du dernier étage, là même où elle avait placé les charges.

— J'suis là, marmonna-t-elle en lui tapotant la joue d'une main couverte de sang.

Il était si honteusement mignon, Janvier, avec ses yeux verts et ses cheveux châtain foncé qui devenaient cuivrés sous le soleil de l'été. Elle aurait aimé l'avoir embrassé pour de vrai, aurait aimé l'avoir entraîné au lit et avoir mordu son petit cul.

— On pourra y remédier plus tard, dit-il. (Il modifia sa prise sur elle pour la tenir de tout son long contre lui, en la serrant par la taille.) Les bras autour de mon cou. Allez, ma douce. Ne me laisse pas tomber maintenant.

Les membres d'Ash étaient si lourds, son sang coulait sur sa peau pour venir détremper la ceinture de son jean, mais elle parvint à faire comme il le lui demandait.

— La fenêtre ?

— Non, le chemin que j'ai emprunté pour entrer doit être condamné à l'heure qu'il est. Nous descendons.

Utilisant une corde qu'il avait dû installer en arrivant, il passa par-dessus la rampe d'escalier et s'y laissa glisser à une vitesse à couper le souffle.

Des cris se firent entendre au-dessus de leurs têtes, mais Ashwini ne pensait qu'à une chose : Janvier ne portait pas de gants.

Ils s'arrêtèrent brutalement lorsqu'il mit un terme à leur descente à un étage inférieur. Ils étaient en dessous de leurs poursuivants, mais pas tirés d'affaire pour autant. C'était parfaitement minuté : la corde ondula en passant devant eux une seconde plus tard : un ennemi l'avait coupée plus haut. Janvier dévalait déjà les escaliers, Ashwini bercée une fois de plus contre sa poitrine.

Ils dépassèrent le rez-de-chaussée à la vitesse de l'éclair pour s'engouffrer dans le garage. Un vampire aux cheveux argentés et aux yeux de la même teinte étonnante, qui contrastait avec sa peau d'un marron riche et voluptueux, les attendait là, leur tenant la porte ouverte. Après avoir refermé derrière eux, Naasir massacra le système d'ouverture en le tordant avec une force brutale.

— Allez-y ! Je m'occupe des poursuivants éventuels !

Une légère explosion se réverbéra à travers l'immeuble au même instant, et de la poussière tomba du plafond du garage sur le visage de la jeune femme.

— Nous avons réussi, tenta-t-elle de murmurer.

Mais sa gorge refusait de produire le moindre son... et les battements de son cœur n'étaient plus que de lentes pulsations traînantes. Comme si son corps n'avait plus de sang à pomper.

— Ashwini !

La voix de Janvier fut la dernière chose qu'elle entendit avant que les lumières ne s'éteignent.

Chapitre 1

Un souffle fétide sur la nuque.
Un frisson à glacer le sang.
Un murmure froid dans l'obscurité.
Voilà les choses qui ne devraient pas exister,
marcher, respirer, que l'on ne devrait pas nommer.
Voilà les cauchemars qui, une fois
qu'on leur a donné forme, ne peuvent jamais
être ramenés au domaine des rêves.

Parchemin de l'Ancien inconnu,
Bibliothèque du Refuge.

Il y avait eu une guerre. Archange contre Archange. Des escadrons d'anges dans le ciel et des troupes de vampires au sol. Il l'avait raconté lorsqu'il était revenu. L'être qui ne se souvenait dorénavant plus de son nom, qui ne savait plus s'il était en vie ou pris dans un purgatoire sans fin avait entendu les combats. Mais il ne s'en souciait pas. Cette guerre se déroulait dans un autre monde, pas dans les ténèbres qui étaient siennes.

Ici, il menait ses propres combats, hurlant au bruit assourdi des pas traînants égratignant le sol qui annonçaient l'arrivée du monstre. Mais même s'il hurlait à travers sa gorge rauque, brisée, il savait qu'il n'émettait aucun son. Sa poitrine oppressée manquait d'air. La panique avait saisi dans sa griffe cruelle son cou et le serrait, serrait.

— Non, non, non, geignait la créature piégée dans son crâne, sa bouche restant figée sur ce cri silencieux.

Une part de ce qu'il avait été autrefois comprenait que son esprit était brisé et ne s'en remettrait jamais. Cette part était une minuscule graine cachée dans un coin lointain de sa psyché. Le reste n'était qu'horreur saisissante, peur... et tristesse. Les larmes

coulaient sur son visage, piégées dans sa gorge dévastée, mais le sentiment obsédant de désespoir fut bientôt supplanté par le poids étouffant d'une peur blanche.

La lumière frappa alors les yeux qui devaient être les siens en un aveuglement atroce de douleur et son pouls cessa de battre.

Le monstre était là.

Chapitre 2

Trois semaines après avoir failli se vider de son sang, Ashwini pensait à repeindre l'un des murs de son salon en rose à pois violets lorsque son téléphone sonna. Elle l'attrapa sur la table basse aux stigmates adorables qu'elle avait restaurée l'année précédente, et décrocha pour entendre la voix de Sara à l'autre bout du fil.

La Directrice de la Guilde avait un boulot pour elle.

— Un truc bizarre s'est produit dans le Quartier Vampire, dit-elle. Des chiens et des chats ont disparu. Le premier rapport est arrivé après la bataille, mais cela a pu commencer avant, avec des animaux perdus dont personne ne se soucie. (Des bruissements assourdis de pages qu'on tourne.) Le cadavre d'un chien a finalement réapparu dans un égout, et d'après les rapports, il est desséché. « Comme une momie », selon les termes de la vétérinaire qui m'a appelée. Je veux que tu ailles jeter un œil là-dessus.

— Tu veux que j'enquête sur un chien momifié ? (Ashwini adorait les animaux et aurait son propre gros chiot baveux si elle ne vivait pas dans un appartement à Manhattan, mais ce n'était pas vraiment son domaine d'expertise.) Je ne suis pas égyptologue, et je n'aime pas non plus les égouts.

— Le chien ne s'y trouve plus, donc tout va bien, répondit Sara du tac au tac. On pourrait bien se trouver face à un vampire timbré qui se nourrit d'animaux. Contentée-toi de vérifier.

Les yeux étrécis, Ashwini lança un regard noir par le double vitrage du salon à la Tour de l'Archange qui perçait les nuages. La fin d'après-midi, d'une teinte de peinture à l'huile orange, effleurait les ailes des anges qui passaient dans son champ de vision et les nuançait de reflets auburn et sienne. C'était Ellie qui lui avait parlé de cet immeuble – l'autre chasseuse avait possédé un appartement dans le quartier avant de tomber amoureuse de

l'homme dangereux à glacer le sang qui contrôlait l'Amérique du Nord depuis cette même Tour.

— Sérieusement, Sara, dit-elle en suivant le vol erratique d'un ange qui semblait tester une aile récemment blessée, tu ne pouvais rien trouver de moins dangereux ? Comme m'envoyer trouver l'aiguille à tricoter perdue d'une vieille dame ?

La Directrice de la Guilde rit, nullement déconcertée.

— Hé, tu détiens maintenant le record de la Guilde du plus grand nombre de points de suture en une seule fois – profite de ton repos.

— Je veux une vraie chasse après ça. (Elle se renfrogna. Elle serrait le poing en encourageant silencieusement l'ange inconnu qui tentait maintenant de se poser sur un toit adjacent à la Tour.) Ou je poursuivrai Janvier par principe.

Ce satané vampire s'était montré *gentil* avec elle pendant des semaines, depuis qu'elle s'était fait taillader durant la bataille pour défendre New York contre l'invasion menée par l'Archange Lijuan.

L'ange qui venait de parvenir à un atterrissage réussi mais bancal sur le toit lointain avait sans aucun doute été blessé durant le même combat.

— Excellent, répondit Sara, comme si Ashwini lui avait annoncé que non seulement les licornes existaient, mais qu'en plus elles exauçaient en ce moment même les vœux dans Central Park. Tiens-moi au courant des dates, que je puisse réserver mes billets. Maintenant, va jeter un œil à cette momie canine.

— Grrr.

Elle raccrocha après ce grognement appris de Naasir quand ce dernier, Janvier et elle-même avaient travaillé ensemble derrière les lignes ennemies.

Entrant dans sa chambre, elle tira les rideaux couleur citrine sur les portes coulissantes qui menaient à son petit balcon. C'était précisément pour ce balcon qu'Ellie lui avait conseillé l'appartement lorsqu'elle avait vu l'annonce – Ashwini lui avait une fois confié combien elle aimait celui d'Ellie car il procurait une sensation de liberté, si haut dans un gratte-ciel.

Le bloc coloré des rideaux rayonnait contre le blanc des murs qu'Ashwini avait laissés tels quels, et marquait un contraste vif avec les coussins fuchsia jetés sur le lit. Les draps étaient crème avec de fines rayures roses, la moquette d'un or pâle. Une sculpture de verre en spirale d'un bleu céruléen était installée sur un haut tabouret en bois noir dans un coin. Elle l'avait trouvée

sur le trottoir dans Greenwich Village, son précédent propriétaire l'ayant jetée parce que sa base était ébréchée. Tant pis pour ceux qui étaient incapables de voir la beauté dans ce qui portait des marques, des cicatrices.

La chambre était sans doute trop colorée au goût de la plupart des gens, mais après l'élégance distinguée de l'endroit où elle avait passé cinq mois lorsqu'elle avait quinze ans, elle ne supportait plus les pièces nues ou le minimalisme. La texture, la couleur, les objets avec une histoire, c'était cela dont elle voulait être entourée, et c'était la raison pour laquelle elle collectionnait les choses dont d'autres s'étaient débarrassés, pour leur offrir une nouvelle vie.

Elle aussi, autrefois, on l'avait considérée comme trop abîmée pour être de quelque utilité.

Ses doigts effleurèrent la cicatrice qui divisait son buste en deux tandis qu'elle retirait son haut gris, rappel qu'elle avait failli être définitivement brisée. Elle ouvrit la porte de son placard pour révéler un grand miroir monté sur l'intérieur du battant et prit la mesure de la ligne nette qui témoignait des compétences du vampire qui avait manié l'épée. Celle-ci n'était dorénavant plus à vif et rouge, et elle finirait par s'estomper jusqu'au miel pâle, teinte des autres stigmates plus petits que son corps portait.

Les souvenirs, quant à eux, ne s'effaceraient jamais.

— *Ne laisse pas tomber, Ash. N'y pense même pas, bon sang.*

La voix de Janvier avait été la dernière chose qu'Ashwini avait entendue avant de perdre conscience, et la première à son réveil.

— *Ce n'est pas poli de grogner face au docteur, Ashlame.*

En vérité, elle était trop affaiblie pour cela, mais elle n'avait pas cherché à dissimuler son dégoût de l'institution. Janvier l'avait donc ramenée chez elle, mise au lit, et lui avait préparé de la soupe. À partir de rien ! Qui faisait une chose pareille ? Personne n'avait jamais eu un tel geste pour elle, et elle ne savait que faire du sentiment étrange que ce souvenir éveillait en elle. Elle le repoussa donc, comme elle s'y appliquait depuis qu'elle avait mis Janvier dehors deux semaines plus tôt, et se concentra sur la cicatrice.

Auparavant, elle s'était inquiétée que la blessure cause des dégâts au niveau musculaire, qui limiteraient sa mobilité. Sa consultation auprès d'un médecin expérimenté de la Guilde ainsi que son regain de souplesse avaient dissipé cette angoisse. Comme elle entendait bien que la guérison se poursuive à ce

rythme, elle attrapa la bouteille d'une huile spéciale que Saki lui avait donnée.

« Frotte ta cicatrice deux fois par jour avec, une fois les agrafes enlevées, lui avait conseillé la chasseuse retraitée. Cela aidera à la reconstitution des tissus en profondeur. »

Compte tenu du nombre impressionnant de blessures de cette dernière, Ashwini n'allait pas discuter.

L'huile à l'odeur sucrée une fois appliquée, elle rassembla ses cheveux en une natte lâche puis retira son pantalon de yoga pour enfiler un jean approprié au temps hivernal, ses bottes de chasse, un col roulé en mohair orange vif sur un fin tee-shirt à manches longues conçu pour garder la chaleur corporelle, ainsi qu'une veste de cuir noire à doublure thermique qui lui arrivait aux hanches. Elle trouva ses gants enfouis dans les poches de la veste, ce qui lui évita d'avoir à les chercher.

Elle décida de garder ses créoles aux oreilles – si le pauvre cabot décédé parvenait à se relever et à l'attaquer, il méritait de pouvoir lui arracher les lobes – et commença à caser ses armes : couteaux dans les fourreaux à ses bras et un dans sa botte gauche, plus un pistolet dans un holster d'épaule discret, un autre dans celui qu'elle portait de manière visible à la cuisse.

Attrapant sa carte de la Guilde, elle la fit glisser dans une poche facile d'accès. La plupart des flics du coin connaissaient les chasseurs qui habitaient le quartier, mais il y avait toujours la bleusaille. Dans la mesure où cela craindrait d'être butée par un petit nouveau à la gâchette facile, en particulier après avoir survécu à une guerre entre Immortels, elle leur faciliterait la tâche en portant sur elle de quoi l'identifier.

Ceci fait, elle s'interrogea sur son arbalète. Elle l'adorait presque autant que le lance-grenades qu'elle gardait dans un coffre au quartier général de la Guilde, mais cela semblait un tantinet excessif pour une visite chez le vétérinaire.

— Mon Dieu, Sara, marmonna-t-elle au souvenir de sa mission exagérément tranquille. Je suis presque certaine que tu te fous de moi.

Malgré tout, cela valait mieux que d'être assise là à se tourner les pouces, ou à ravager son appartement avec des choix de décoration inspirés par l'ennui.

Avant de taper le code pour verrouiller le coffre dissimulé au fond de son placard où elle rangeait ses armes, elle passa à son poignet le bracelet noir brillant que Janvier lui avait envoyé par

la poste un an plus tôt. En l'ouvrant d'un coup sec, on découvrait le fil de fer qui s'y cachait, et on tenait en main un garrot à l'efficacité meurtrière. Ce satané vampire la connaissait trop bien. Raison pour laquelle elle ne parvenait pas à comprendre sa conduite après sa blessure. Tous deux avaient un accord : ils s'asticotaient et se défiaient, eh oui, ils flirtaient, mais le reste... la gentillesse, la tendresse, cela revenait à franchir une limite.

Il l'avait bercée contre son épaule lorsqu'il lui était difficile de s'asseoir, l'avait fait manger sa soupe cuillerée après cuillerée. Ashwini en avait éprouvé un sentiment de chaleur et de sécurité, mais cela avait aussi été terrifiant et rageant. Parce qu'il était l'homme qu'elle ne pouvait avoir – et maintenant, en lui montrant ce qu'elle ratait, il avait brisé l'équilibre qu'elle avait durement réussi à atteindre.

Dissimulant hargneusement quelques couteaux supplémentaires le long de son corps pour faire bonne mesure, elle se dirigea à grands pas vers sa porte d'entrée pour l'ouvrir brutalement.

— Te voilà, ma douce, déclara le vampire de deux cent quarante-sept ans qui se tenait sur le seuil, avec ses cheveux au teint semblable à la chicorée qu'il lui avait une fois préparée et sa peau d'un or poli.

Elle lui montra les dents, et cela pouvait difficilement être pris pour un sourire.

— Je pensais t'avoir demandé de t'en aller.

La dernière fois qu'il « passait par là », il lui avait apporté une glace à la menthe et aux pépites de chocolat. Sa préférée. Elle avait pris la glace et lui avait claqué la porte au nez, histoire de lui donner une leçon. Son rire sauvage, éhonté, avait traversé la barrière fragile du battant pour s'infiltrer jusque dans les os de la jeune femme et tourmenter son âme.

— Je l'ai fait, souligna-t-il de cette voix qui portait l'accent unique et traînant de sa terre natale, ses épaules se mouvant sous le cuir tanné de sa veste tandis qu'il croisait les bras. Pendant toute une semaine.

— Et depuis quand « s'en aller » signifie me faire livrer à manger ?

Des yeux d'un vert de bayou, d'ombre et de lumière, l'étudièrent de la tête aux pieds.

— Comment aurais-je pu m'assurer que tu ne gisais pas dans ta salle de bains sinon, trop têtue comme tu es pour appeler à l'aide ?

— Ce n'est pas parce que j'ai été blessée que je suis devenue stupide.

Et malgré les sombres prédictions de son père durant son enfance, elle avait des amis. Honor était passée un jour sur deux, alternant ses visites avec celles de Ransom, Demarco et Elena. Naasir, lui, avait rempli son congélateur de viande avant de partir au Japon quarante-huit heures après la bataille.

— Les protéines t'aideront à guérir, s'était-il contenté de dire. Mange-la.

D'autres chasseurs étaient venus pour comparer les cicatrices que la lutte leur avait laissées une fois autorisés à quitter l'hôpital. Saki était restée deux nuits, lui donnant des nouvelles de ses parents qui vivaient dans l'Oregon. Ils avaient fait autrefois preuve d'une grande gentillesse envers Ashwini ; elle était trop traumatisée à l'époque pour leur accorder la confiance nécessaire afin d'établir un lien affectif, mais elle n'oublierait jamais leur générosité. Pas plus que la manière dont Janvier l'avait prise sur ses genoux dans le vieux fauteuil près de la fenêtre, sa main lui caressant les cheveux tandis que la neige recouvrait la ville.

Elle aurait aimé que cet instant dure toujours. Mais c'était *impossible*.

— Bouge de là, dit-elle. (Elle éprouvait une colère froide et tenace envers le destin, une colère qu'elle n'avait jamais été capable de dompter malgré sa décision de vivre à fond.) Je vais travailler.

L'expression paresseuse de Janvier fit place à une mine plus sévère.

— Tu n'as pas complètement récupéré.

Elle sortit de son appartement, verrouilla la porte derrière elle et avança dans le couloir.

— Le médecin m'a donné le feu vert.

Même s'il ne l'avait pas fait, Ashwini se connaissait. Son corps était en parfaite condition pour la chasse au moment de sa blessure, et elle avait recommencé à s'entraîner dès que le risque de rouvrir la plaie avait été écarté.

— Ash, l'interpella Janvier en posant sa main sur ses reins.

— Pas touche.

Agacée par l'effet qu'il produisait sur elle, elle serra les dents et appuya sur le bouton de l'ascenseur.

Janvier se mit en travers de son chemin.

— Je viens avec toi.

La mémoire de la jeune femme la ramena à la dernière fois où le vampire lui avait fait une déclaration similaire, lors de la première mission qu'ils avaient menée ensemble. À l'époque, ils étaient dans des camps opposés et la paix entre eux était provisoire. Ils avaient dû faire face à un sacré bordel à Atlanta. Maintenant, il était officiellement rattaché à la Tour, ce qui, techniquement, les plaçait du même côté de la barrière. Leur association à Atlanta avait fonctionné à la perfection, et ils avaient retrouvé le même rythme sans accroc lors de la bataille de New York. Comme s'ils étaient faits pour marcher ensemble.

Et ça craignait.

— Bien.

Refusant d'affronter la peine terrible qui se cachait derrière sa colère, elle entra dans l'ascenseur lorsqu'il s'ouvrit pour en laisser sortir l'une de ses voisines.

Janvier attendit que cette dernière soit hors de portée d'oreilles pour poursuivre.

— Cela ne m'inspire pas confiance lorsque tu te montres coopérative.

Il l'étudiait, les yeux plissés.

— Ne viens pas, alors.

— Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, *cher*.

Il empêcha la porte de se fermer en la bloquant de la main avant de monter à son tour dans la cabine.

La première fois qu'il l'avait appelée ainsi, il s'agissait d'un flirt malicieux. Le terme avait évolué depuis pour devenir un mot doux qui lui était réservé. Jamais elle ne l'avait entendu l'employer pour qui que ce soit d'autre.

Maintenant, il se tenait trop près d'elle, son parfum une morsure voluptueuse, exaspérante contre ses sens. Une grande partie d'elle voulait l'attirer contre elle et l'embrasser. Elle avait parfaitement conscience que, quelques secondes après l'avoir fait, il la plaquerait contre le mur et qu'elle enroulerait ses jambes autour de sa taille tandis qu'il la pilonnerait de son sexe, leurs mains et leurs bouches avides de se toucher, se posséder, se goûter.

L'alchimie qui existait entre eux n'avait jamais été le problème.

Lorsqu'il sortit avant elle de l'ascenseur, elle ne put s'empêcher d'admirer le danger racé qu'il représentait. Élancé, mince, la musculature d'un nageur ou d'un coureur, il se déplaçait avec une grâce sensuelle qui trompait les gens en les amenant à croire qu'il n'était pas une menace.

Ashwini savait qu'il en était autrement.

Moins d'un an auparavant, il avait envoyé trois têtes décapitées à la Tour pour signaler la fin d'un ordre d'exécution. Ces têtes étaient celles des vampires qui avaient attaqué Ashwini à coups de couteau après l'avoir piégée en bande. Elle avait tué deux de ces lâches, blessé les autres, et c'était ceux-là que Janvier avait livrés à la Tour.

Bien sûr, il n'avait jamais endossé la responsabilité de cet acte. Pratiquement tout le monde pensait que les vampires avaient été exécutés par leur ange. Ashwini savait la vérité seulement parce que Sara l'avait entendue de la bouche de Dmitri, le second de l'Archange Raphael et le vampire le plus puissant du pays.

Un sourcil levé, la Directrice de la Guilde lui avait répété la réponse de Dmitri lorsqu'elle l'avait avisé que la Guilde envoyait une équipe pour capturer ces voyous de vamps. « Pas besoin. Le Cajun s'en est occupé. Ces crétins ont touché à sa chasseuse. »

Ashwini avait alors essayé pour la première fois d'instaurer une distance entre eux, de couper ce lien qu'elle ne pouvait laisser se développer. Janvier avait rendu la tâche impossible. Il l'avait poursuivie jusqu'aux coins les plus reculés du monde, l'avait exaspérée au point qu'elle l'avait un jour ligoté et lui avait vidé un grand pot de miel sur la tête avant de faire semblant de le laisser là pour les insectes.

Il avait ri, enchanté, avant de se libérer à l'aide d'une lame dissimulée, puis lui avait donné la chasse entre les arbres, menaçant de lui faire lécher chaque goutte du nectar sucré et collant sur son corps. Depuis qu'elle avait décidé de s'éloigner de lui, elle ne s'était plus jamais sentie aussi vivante. Elle s'était donc montrée égoïste, continuant à jouer avec lui sans lui dire que leur flirt ne pourrait jamais devenir quelque chose de permanent.

Ses désirs ne comptaient pas. Ceux de Janvier non plus. Il n'y avait pas le choix.

Chapitre 3

Janvier grimpa sur sa moto rouge vif, dorée par les rayons d'un orange dense qui tombaient du ciel hivernal. Il l'avait garée sur un emplacement interdit devant l'immeuble d'Ashwini. Il souleva le casque qu'il avait accroché au guidon et le lui tendit.

— Tu te rends compte qu'on est à Manhattan ? demanda-t-elle en indiquant du regard le flot de piétons sur le trottoir.

Elle n'était pas sûre que ce soit une bonne idée d'être aussi proche de lui. En fait, elle ne se faisait pas confiance en sa compagnie. Plus maintenant. Pas quand la partie d'elle en colère voulait voler du temps avec lui à n'importe quel prix.

Étouffant la petite voix qui lui disait qu'il serait bien plus amusant de lui grimper dessus plutôt que sur la moto, elle croisa les bras.

— Tu as aussi laissé la clé sur le contact ?

Il haussa les épaules, les lèvres effleurées par un sourire, mais son regard restait aiguisé, attentif.

— Cette moto n'a pas besoin de clé, ma *khoobsurat*¹ Ash. Saute dessus et je te dévoilerai l'électronique ultra-sophistiquée de cette beauté.

Qu'il utilise la langue qu'elle avait apprise de sa grand-mère ne la surprit pas. Après tout, il avait servi ses cent années de Contrat à la cour de Neha.

— *Chaque hibou aime son bébé*^{*2}, rétorqua-t-elle, ayant découvert ce proverbe original sur Internet alors qu'elle cherchait à comprendre une chose qu'il lui avait dite.

Un sourire immoral illumina le regard du vampire et l'estomac de la jeune femme fit la culbute.

1. « Superbe » en hindi. (N.d.T.)

2. Dictionnaire de Louisiane. (N.d.T.)

— Je refuse de me faire traiter de hibou – je n’ai pas mangé de souris dernièrement. Mais j’aime vraiment cette monture. Viens, laisse-moi te conduire.

Prenant le casque malgré ses réserves, elle l’enfila et le fusilla du regard lorsqu’il resta tête nue.

— Le vampirisme ne protège pas d’un encéphalogramme plat. (Elle tapa légèrement des doigts contre l’arrière du crâne de Janvier.) Tu ferais mieux d’avoir un autre casque.

— Je vérifiais juste que tu te souciais encore de moi.

Il se saisit d’un second casque, qu’il avait apparemment dissimulé à la jeune femme. Ce type tenait vraiment à ce qu’on lui vole ses affaires. Cela dit, pensa-t-elle lorsque ses yeux se posèrent sur les petites ailes noires qui ornaient la bécane rutilante, il aurait fallu être vraiment stupide pour s’emparer de quelque chose qui appartenait visiblement à la Tour.

— Les junkies s’en foutent, dit-elle en pointant l’emblème du doigt. Leurs neurones sont cramés.

— C’est pour cela que j’ai demandé au portier de la surveiller. (Il lui adressa un clin d’œil pour l’avoir fait marcher si longtemps. Ses cils épais se recourbaient légèrement à leur extrémité.) Où veux-tu aller ? Je ne suis que ton fidèle destrier aujourd’hui.

Se balançant derrière lui, elle posa une main gantée sur l’épaule de Janvier et lui donna l’adresse de la clinique vétérinaire. Il sentait encore meilleur de si près. Son parfum dangereusement raffiné se mêlait à une odeur plus sauvage et musquée qui faisait écho à sa personnalité : Janvier avait beau paraître sophistiqué, de cela elle n’avait aucun doute, sa vraie nature était tout autre, fauve, brutale et sexy.

La moto prit vie dans un grognement sourd qui se répercuta entre ses jambes. Ravalant son souffle, elle attrapa le poignet de Janvier alors qu’il aventurait le bras en arrière pour lui caresser la cuisse.

— Mains et yeux vers l’avant.

Avec un gloussement, il reporta ses doigts là où ils devaient se trouver une fois ses gants enfilés.

— Tiens-toi bien.

Ashwini affermit sa position avec ses cuisses tandis que le vampire s’insérait dans la circulation. Elle ne garda qu’une main sur l’épaule de ce dernier pour maintenir son équilibre. La veste en cuir usé de Janvier ne la protégeait nullement de l’intimité de cette situation. Elle pouvait sentir bouger le corps de son

pilote, les muscles et les tendons rouler sous ses doigts tandis qu'il manœuvrait la bécane à travers un océan de voitures.

Lorsqu'un ange descendit pour venir effleurer les véhicules, le bleu distinctif de ses ailes ne manqua pas de susciter l'émerveillement des automobilistes et provoqua aussitôt un ralentissement. Janvier leva la main en un salut désinvolte. Au lieu d'y répondre, Illium lui indiqua le trottoir et Janvier quitta immédiatement la voie de circulation pour aller se garer de nouveau sur un emplacement interdit, devant une bouche d'incendie.

Illium se posa presque au même moment, repliant ses ailes en un susurrement. Avec ses yeux dorés, ses cheveux noirs aux pointes bleues et son visage parfaitement dessiné, il était l'un des anges les plus magnifiques qu'Ashwini ait jamais vus. Et pourtant, il ne lui faisait aucun effet et aurait aussi bien pu être une statue de marbre taillée par un maître.

Il n'y avait que Janvier qui parvenait à pénétrer l'acier de ses défenses. Comme il l'avait fait deux semaines et demie plus tôt, sur son canapé, son bras enroulé autour de la jeune femme tandis qu'ils se prélassaient pour regarder un vieux film en noir et blanc. Lorsqu'elle avait commencé à s'endormir, son corps n'ayant pas complètement récupéré, il l'avait bordée en déposant un baiser sur son front qu'elle sentait encore.

— Ash, lança Illium avec une lueur espiègle dans l'or de ses yeux. J'étais persuadé que j'allais devoir organiser les funérailles de Janvier lorsqu'il a dit qu'il prévoyait de te défier dans ta tanière. J'ai même téléphoné à un croque-mort.

Elle repoussa la visière de son casque.

— Garde son numéro. Il pourrait s'avérer utile un de ces jours.

— Ne cesseras-tu jamais de me blesser ? (Janvier se frappa le cœur théâtralement avant de relever à son tour sa visière.) Pourquoi nous as-tu arrêtés, doux Campanule ? Ne peux-tu voir que je suis aujourd'hui le chauffeur de mon Ashlame ?

Illium chassa les mèches de cheveux trop longues qui lui étaient tombées sur le visage.

— Donne-moi l'un de tes couteaux, demanda-t-il. Il faut que je les coupe avant qu'elles ne m'aveuglent.

— Fais ça ici et il y aura une émeute pour s'emparer de tes cheveux, fit remarquer Janvier. Sans parler de la détresse qu'une telle barbarie causera dans le cœur tendre de tous ceux qui adorent ta belle silhouette.

Illium marmonna quelque chose au sujet de Cajuns qu'on devrait laisser tomber depuis le haut des immeubles, ce qui ne diminuait en rien l'amusement de Janvier. La chevelure de ce dernier frôlait aussi sa nuque, mais cette coupe lui convenait, et Ashwini l'aimait sur lui. Beaucoup trop. Faire courir ses doigts à travers cette soie épaisse était un plaisir qui la troublait profondément et auquel elle ne s'était laissée aller qu'à de rares occasions, car elle ne savait que trop bien qu'elle pourrait en devenir dépendante.

— Il y a un problème dont il faut que tu te charges, dit Illium après avoir de nouveau repoussé ses cheveux. Les détails ont été envoyés sur ton téléphone.

Ashwini rencontra le regard de l'ange.

— Dois-je me boucher les oreilles ?

Les chasseurs avaient lutté aux côtés des Immortels dans la guerre pour défendre leur ville, et le feraient de nouveau si la situation l'exigeait, mais lorsqu'il s'agissait du quotidien, être impliqué dans les affaires de la Tour pouvait être dangereux pour la santé d'un mortel.

— Ou je peux sauter dans le métro, proposa-t-elle, retirant sa main de l'épaule de Janvier.

— Non, répondirent d'une même voix le vampire et l'ange. (Janvier poursuivit :) Voyons, ma chère, tu ne voudrais pas briser nos deux cœurs ?

— De quoi s'agit-il ? demanda la chasseuse à Illium, tentant d'ignorer l'attrait irrésistible que la voix de Janvier exerçait sur elle, aussi sensuelle et appétissante que du caramel.

Il avait été Transformé plus de deux cents ans auparavant, mais il n'avait perdu ni ses racines du bayou ni son accent chantant, même si le rythme de son phrasé s'était altéré au fil du temps.

— Le troupeau d'un vampire le poursuit pour mauvais traitements.

Ashwini grimaça à ce terme péjoratif, qui désignait les humains qui se portaient volontaires pour être la source de nourriture d'un vampire en particulier. Mais elle ne pouvait reprocher à Illium de l'utiliser. Ces gens choisissaient d'être « gardés » par des vampires et perçus comme du bétail, ce qui ne les empêchait pas, par ailleurs, d'être chouchoutés et dorlotés.

— Je ne m'étais pas rendu compte que les troupeaux pouvaient avoir des droits.

Janvier fut le seul à répondre, les yeux rivés sur l'écran de son téléphone tandis qu'il faisait défiler les informations qu'on lui avait fait suivre.

— Tous les vampires n'apprécient pas d'avoir à séduire leur nourriture chaque soir, ou de s'appuyer sur les banques de sang. Il est mauvais pour la population vampirique que de tels arrangements deviennent violents.

Illium croisa les bras, et la ligne pure de sa mâchoire se durcit.

— Si le bruit se répand, les mortels risquent de se montrer timorés et d'hésiter à franchir le pas.

— On pourrait s'y attendre, non ?

Ashwini songea aux centaines de milliers de personnes qui, chaque année, déposaient une demande officielle pour être Transformées alors même qu'elles avaient été témoins d'innombrables exemples de brutalité et de violence qui pourraient devenir leur lot. Parce que la presque-immortalité avait un prix : cent ans au service d'anges, après quoi, l'éternité s'ouvrait à vous.

Si vous surviviez à votre Contrat sans que votre esprit soit brisé.

— Il y aura toujours des idiots autodestructeurs.

Elle serra l'épaule de Janvier pour lui indiquer silencieusement qu'elle ne l'incluait pas dans cette catégorie. Il était devenu vampire non parce qu'il avait désiré une vie infinie, mais parce qu'il était tombé amoureux d'une vampire quand il était un « jeune blanc-bec », selon sa propre expression. Elle avait succombé au mortel qu'il était alors, car elle avait deviné qu'ils étaient semblables : lorsqu'ils aimaient, c'était désespérément, poursuivant la relation même lorsqu'elle menaçait de les détruire.

— Est-ce urgent ? (Janvier s'appuya contre elle.) Ash va dans le même coin, on peut donc s'occuper de son affaire et suivre celle-là ensuite.

— La rumeur est plutôt faible pour le moment, dit Illium. Une heure ou deux ne fera guère de différence. (Déployant entièrement ses ailes, pour le plaisir d'adolescentes qui s'étaient rassemblées sous l'auvent de l'immeuble dans son dos, il se prépara à décoller.) J'allais oublier : il y aura une fête dans tout juste un mois.

Ashwini cilla.

— Pas un bal angélique ?

Aux dernières nouvelles, Elena éprouvait un dégoût affiché pour les événements « atrocement formels ». On l'avait entendue marmonner qu'elle préférerait se planter une fourchette dans l'œil. Ashwini ne parvenait pas à imaginer que sa collègue ait changé

d'avis à la suite de la guerre. Même si elle était maquée avec un Archange complètement flippant.

Le rire d'Illium illumina son regard et fit tomber une passante en pâmoison, rattrapée au dernier moment par les bras épais d'un flic.

— Ellie a menacé de tirer sur quiconque suggérerait ce genre de mascarade.

— Dieu merci, dit Ashwini avec un soupir de soulagement. J'ai cru pendant une seconde qu'elle avait perdu l'esprit et qu'il faudrait se préparer à intervenir.

— Ce sera une fête de quartier, comme l'a baptisée Ellie, ouverte à tous les habitants de la ville. Elle aura lieu dans les rues et sur les toits autour de la Tour.

— C'est vraiment une super idée.

Bien qu'Ashwini ne soit pas fan des foules, cela ne l'ennuierait pas de se retrouver sur l'un des toits avec une bande d'amis. Chacun d'entre eux avait été endeuillé à la suite de la guerre par la perte des combattants mortels et immortels. Il était maintenant l'heure de trinquer à la santé de leurs camarades tombés au champ d'honneur, de reprendre complètement possession de leur ville et de la soustraire aux ombres de la guerre – tout en adressant un doigt d'honneur géant à ceux qui avaient cherché à la vaincre.

Janvier fit vrombir la moto.

— Je ferai mon rapport quand j'aurai vérifié cette histoire de violences.

— Je serai à la Tour.

Illium décolla dans un puissant battement d'un bleu sauvage accentué d'argent.

Chapitre 4

Se demandant si le Cajun s'emparerait cette fois-ci de sa chaise aux yeux sombres, Illium chevaucha les vents hivernaux pour aller directement se poser sur le balcon du bureau de Dmitri. La neige en avait été balayée, une besogne généralement confiée aux plus jeunes troupiers, vampires ou anges. À la minute présente, alors que tant de novices étaient blessés, elle était accomplie par n'importe qui ayant dix minutes de libres et n'étant pas effrayé par le travail manuel.

À la vue des cheveux humides de Dmitri, Illium eut le sentiment que le vampire avait nettoyé son balcon lui-même. Installé à son bureau, le second de Raphael ne portait qu'un simple tee-shirt noir et un pantalon de treillis. Peu d'hommes dans sa position se seraient livrés à cette tâche, mais c'était là la raison pour laquelle Dmitri bénéficiait autant de la confiance des hommes de Raphael – malgré sa puissance, il était, et avait toujours été, l'un d'entre eux.

Levant les yeux de la carte où était notée la position actuelle des troupes de Lijuan en Chine à l'entrée d'Illium, le vampire demanda :

— Tu l'as trouvée ?

— Moi non, mais Trace, oui. (Illium avait demandé au vampire élané de suivre une piste parce que la plupart de ceux qui n'appartenaient pas à la Tour ignoraient totalement que Trace était un homme de Raphael.) Elle s'appelle Terre d'ombre.

Il posa une petite fiole emplies d'une substance marron rougeâtre sur le bureau de Dmitri, mais bien que la couleur fasse écho au pigment dont elle tirait son nom, sa texture était inhabituelle.

Son contenu scintillait comme de minuscules éclats de verre – ou du sucre dur écrasé.

Dmitri s'en saisit, la tourna vers la lumière.

C'était étrangement beau, malgré la nuance d'un jaune maladif qui apparaissait sous cet éclairage.

— À mâcher ?

Illium opina en réponse à la question de Dmitri.

— Cela semble être la méthode d'ingestion préférée des utilisateurs que Trace a été capable de localiser. Le fournisseur prend un soin extrême à garder cela sous le manteau et accessible seulement à une clientèle choisie.

— L'exclusivité lui donne plus de valeur. (Dmitri reposa la fiole.) Les effets ?

— Drogue sexuelle et dépendance après une seule prise.

Trace disait avoir vu la femme à laquelle il avait soustrait l'échantillon en train de trembler de plaisir après en avoir ingurgité un éclat. Ses paupières étaient devenues lourdes et elle s'était mise à se caresser les seins.

— Les effets à long terme sont inconnus, poursuivit-il. Trace a pu confirmer que la drogue a fait son apparition sur le marché il y a seulement deux jours. Nous avons eu de la chance de la repérer tout de suite.

— Non. Il ne s'agit pas de chance, mais de préparation.

Dmitri avait commencé à mettre en place un réseau d'informateurs à travers la ville durant l'avant-guerre, et c'était eux qui avaient rapporté une excitation croissante au sein de la population riche des vampires. Le tout en lien avec une nouvelle drogue.

Nombre de ces informateurs étaient des humains, et parmi eux, il y avait des donneurs de sang, en particulier des donneurs bénis par la génétique qui entraient régulièrement en contact avec des vampires plus âgés et plus puissants. Le truc, c'était qu'aucun d'entre eux ne savait qu'ils servaient la Tour. Un groupe de donneurs sélects, par exemple, faisait son rapport à une femme qui tenait le club de vampires le plus branché, et recevait en retour le prestige de faire partie de son cercle.

L'idée de ce réseau subtil et néanmoins puissant venait de Raphael.

— Elena, avait dit l'Archange, m'a fait comprendre que nous n'utilisions pas pleinement tous nos atouts.

Ils se trouvaient sur le toit de la Tour lors de cette conversation, et le vent était aussi mordant qu'une bête sauvage. Lorsque Raphael s'était tourné vers Dmitri, des mèches d'un noir de minuit lui fouettaient le visage.

— Les mortels voient des choses qui nous échappent, prêtent attention à des détails que nous négligerions à leur place. (Faisant de nouveau face au vent, Raphael avait poursuivi :) Nous avons besoin de ces informations, mais je n'entraînerai pas les amis d'Elena trop loin dans le monde immortel. (Un regard vif.) Une telle chose ne peut que mal finir pour eux.

Dmitri savait que Raphael ne parlait plus des amis d'Elena, mais de l'horreur que le vampire avait connue par le passé.

— Je ne vous blâme pas, Sire. Je ne l'ai jamais fait. (Il tenait pour seule responsable l'ange vicieuse qui les avait torturés tous deux.) Sans vous, je me serais arraché le cœur et serais enterré dans une tombe lointaine depuis des siècles.

— Je m'en sens coupable, Dmitri, et je ferai en sorte qu'Elena n'éprouve pas ces mêmes sentiments. Mets en place ce réseau via des mortels qui ont librement choisi de se frotter au monde immortel.

— Raphael. (Lorsque l'Archange avait tourné vers lui ses yeux enflammés de puissance, Dmitri avait tendu le bras.) Le passé est le passé, et si jamais il y a eu une dette entre nous, elle a été balayée le jour où vous avez Transformé Honor. (Les vampires Transformés par un Archange étaient plus forts dès le premier jour, plus difficiles à blesser ou tuer.) Vous êtes mon seigneur, mais vous serez toujours et avant tout mon ami.

La main de Raphael s'était refermée sur son avant-bras, et celle du vampire était venue la couvrir.

— J'espère entendre la même chose dans mille ans.

— Ce sera le cas.

Tous deux avaient failli se perdre dans le froid insidieux de l'éternité, mais ce danger était dorénavant écarté.

Aujourd'hui, c'était Illium qui inquiétait Dmitri. La plupart des gens, mortels et immortels, ne voyaient que du charme et de l'enthousiasme chez l'ange aux ailes bleues. Dmitri, lui, remarquait une puissance et une obscurité qui allaient croissant. Cette obscurité était tenue en respect par le lien étroit qu'Illium entretenait avec Elena, Raphael et les Sept. Mais viendrait peut-être un temps où Illium deviendrait trop fort pour pouvoir rester en ville.

Et qui, alors, préserverait... son humanité ?

— Combien de temps dure la défonce procurée par la Terre d'ombre ? demanda le vampire, notant dans un coin de son esprit de mentionner à Raphael la lente et quasi imperceptible descente

d'Illium dans l'abysse glacé qui les avait presque consumés tous deux.

Contrairement aux autres membres des Sept, Illium ne pourrait pas être détaché au Refuge pour seconder Galen et Venin ; éloigné d'Elena et d'Aodhan, les ravages du pouvoir dont il disposait ne feraient sans aucun doute que s'accélérer.

— Plus longtemps que celle par ingestion de sang drogué, répondit l'ange aux ailes bleues.

Dmitri fronça les sourcils. Le métabolisme d'un vampire différait de celui d'un mortel, ce qui signifiait que les drogues normales, quelle que soit leur puissance, étaient éliminées trop rapidement pour qu'elles en vaillent la peine. Un « repas de miel » – tirer directement le sang de la veine d'un drogué humain qui venait de se shooter, de sniffer ou d'ingérer d'une manière ou d'une autre un poison de choix – offrait un trip qui pouvait durer jusqu'à dix minutes.

— À quel point ?

— Une heure par demi-gramme.

Dmitri se figea.

— Une heure.

Aucune autre drogue connue sur la planète n'avait un effet aussi intense sur la population vampirique. Pas surprenant qu'elle ait été autant convoitée dès son apparition.

— Trace a pu repérer dix consommateurs, tous des lys dorés.

Dmitri connaissait ce genre : mignons, mais superficiels. Des vampires plus âgés, fortunés, qui n'existaient que pour s'adonner à de nouveaux plaisirs, de nouveaux péchés. N'importe quoi pour briser l'ennui. Dmitri, une fois, au paroxysme de sa souffrance, s'était joint à eux – pour seulement découvrir qu'il ne pouvait passer ses journées à ne rien faire. C'était une existence fade et vide. Même lorsqu'il avait eu un comportement complètement autodestructeur, il n'avait pu s'y complaire.

— Ils sont probablement les seuls à pouvoir s'offrir cette drogue.

— Ce n'est pas toujours un divertissement sans conséquence. (Illium repoussa ses cheveux d'une main impatiente.) Durant la défonce, un certain pourcentage de junkies est pris d'un besoin urgent de se nourrir avec voracité. Au moins l'un d'entre eux est actuellement en cure de désintoxication parce qu'il refuse de toucher encore une fois à ce truc.

Dmitri arqua le sourcil.

— Pas grand-chose ne les inquiète lorsqu'il s'agit de poursuivre de nouvelles sensations.

Les sens et l'esprit engourdis par des siècles à se laisser aller au moindre de leurs caprices, les lys éprouvaient un besoin désespéré et pitoyable de s'accrocher à tout ce qui était nouveau et clinquant.

— Le lys en question est en couple depuis longtemps, lui apprit Illium. Il s'est nourri de sa partenaire lorsqu'il était défoncé et ne s'est pas montré tendre avec elle – son cou n'était plus que de la viande crue à la fin, son épine dorsale à nu. Quelques minutes de plus, et il aurait pu la trancher et achever sa compagne.

Dmitri comprenait toute l'horreur ressentie par cet homme. Des liens si étroits étaient rares parmi les Immortels, encore plus dans le monde des lys, et devaient être protégés. Dmitri se tuerait plutôt que de poser un doigt sur Honor dans un accès de violence.

— Descends ça, dit-il en tapotant la fiole. Fais-la tester pour moi.

Illium la prit.

— Dis à Trace qu'il peut me faire directement ses rapports, ajouta le vampire. Je veux que tu te concentres sur les hommes et les femmes que les guérisseurs ont laissés sortir.

Un pourcentage significatif des troupes de la Tour était encore immobilisé, mais un nombre suffisant de soldats blessés était de nouveau en état de marcher sans aide. Il fallait qu'Illium prenne en charge leur entraînement physique. Un travail adroit serait nécessaire pour qu'ils regagnent leur pleine puissance en un court laps de temps.

— Discute avec Galen, établissez ensemble un programme faisable. (Le maître d'armes ne pouvait quitter le Refuge, en particulier après les récentes tensions qui y avaient eu lieu, mais cela ne signifiait pas qu'il n'était pas disponible pour les autres Sept.) Il a déjà fait parvenir sa première série d'ordres pour mettre tout cela en place.

Illium s'inclina exagérément, tout en effectuant un geste ample de la main.

— Oui, ô Sombre Suzerain.

Les lèvres de Dmitri s'étirèrent. Il espérait de toutes les cellules de son corps qu'Illium trouverait son chemin à travers les pressions écrasantes de l'immortalité et de la puissance, qu'il ne perdrait pas sa joie de vivre. Elle faisait partie de lui depuis la pousse de ses premières plumes. Dmitri avait un jour vu un bébé

ange aux ailes bleues tomber durement au sol après un vol aussi incertain que celui d'un bourdon ivre. Le vampire avait accouru à toutes jambes, mais il était trop loin pour l'attraper à temps.

Lorsqu'il avait atteint le lieu de l'accident, il s'était attendu à trouver un enfant blessé et sanglotant. Blessé, il l'était bien, avec une aile froissée, mais Illium était déjà sur pied, ses bras commotionnés et égratignés tendus vers le ciel, les poings serrés, le visage rayonnant.

— J'ai volé si loin ! Tu as vu ?

Dmitri n'avait jamais oublié cette première rencontre avec un petit garçon dont la vaillance lui rappelait celle de son propre fils. La vie d'Illium n'avait pas été exempte de douleur, et celle-ci avait laissé des cicatrices, mais aucune n'avait été aussi dangereuse que la puissance qui se concentrait maintenant en lui. Quoi qu'il en soit, ce problème n'était pas urgent.

Pas encore.

— Pars, Campanule, dit-il en songeant au tout petit garçon qu'il avait ramené à une mère dans tous ses états. Le Sombre Suzerain doit s'entretenir avec un certain maître espion.

Avançant à reculons vers la porte, Illium demanda :

— Jason est de retour au pays ?

— Il est arrivé de Chine hier soir. (En provenance du territoire de l'Archange démente qui pensait être une déesse.) Il s'est débrouillé pour passer la frontière et pénétrer jusqu'à sa citadelle la plus inaccessible.

Dmitri n'avait aucune idée de la manière dont il s'y était pris, mais c'était pour cela que Jason était le maître espion de Raphael et Dmitri sa lame et son second.

Un bruissement d'ailes annonça la présence de Jason à la porte du balcon.

Il était temps de discuter du cœur du territoire ennemi.

Ashwini et Janvier atteignirent la clinique vétérinaire dans un temps relativement court grâce à l'aptitude du vampire à se faufiler dans la circulation, le bleu du ciel toujours bordé de nuages d'un rose orangé qui baignaient tout d'une lumière clémente. Rien, cependant, ne pouvait atténuer la vision répugnante du corps qui les attendait dans les locaux délabrés mais néanmoins propres de la vétérinaire de Chinatown.

Sara avait raison. Cette petite victime animale innocente nécessitait l'attention d'un chasseur plutôt que celle d'un véto. Non

seulement le cocker anglais était ratatiné et vidé de son sang, mais en plus, sa gorge avait été comme ravagée par une bête sauvage.

— La perte massive de sang mise à part, demanda Ash à la vétérinaire, est-il possible que ces blessures aient été infligées par un animal de plus grande taille ?

La femme, d'origine métisse, aux traits aiguisés et frappants, replaça ses lunettes sur son nez et détacha les yeux de Janvier.

— L'eau sale de l'égout où on l'a trouvé a hélas bien abîmé la dépouille et les marques de la blessure, et je suis pratiquement sûre que les rats se sont aussi occupés de ce gaillard. (Elle plaça la main sur la tête émaciée du chien.) Impossible de dire combien de temps il a passé là. Ça pourrait être des jours, des semaines. Même si c'était l'œuvre d'un chien méchant...

— Oui, ce n'est pas un animal qui a pompé jusqu'à la dernière goutte de sang de son corps. (Un frisson traversa Ashwini, qui vérifia les dents du cocker, la peau du chien s'étant rétractée pour exposer la gencive. L'émail était taché et craquelé. Même s'il avait mordu son assaillant, les preuves étaient maintenant trop contaminées pour avoir une quelconque utilité médico-légale.) Qui l'a trouvé ?

— Un SDF qui traîne dans le coin. Le pauvre en a eu le cœur brisé. (La vétérinaire se raidit soudain, puis une lueur passa derrière les verres propres de ses lunettes.) Il est inoffensif... Je suis sûre qu'il n'a rien à voir avec ça.

— Je ne prévois pas de lui donner la chasse. (Ce que recherchait Ashwini, ce n'était pas un meurtrier humain. L'acte portait toutes les marques d'une implication immortelle – mais elle creuserait aussi du côté de la momification naturelle, qui restait une possibilité, même faible.) Pouvez-vous pratiquer une autopsie ?

— On appelle cela une nécropsie lorsqu'il s'agit d'un animal – eh oui, bien sûr. Si quelqu'un paie la facture. (Son regard passa d'Ashwini à Janvier avant de revenir se poser sur la chasseuse.) Comme vous pouvez le voir... (Un geste de la main pour désigner la salle d'examen miteuse, à la peinture écaillée et au lino usé)... ce n'est pas comme si je faisais beaucoup payer mes clients, donc j'ai besoin de l'argent de ceux qui peuvent se le permettre.

— La Guilde prendra les frais à sa charge. Recherchez tout ce qui peut être étrange.

— Il faudra que ça attende demain. J'ai promis à ma fille que je serais rentrée pour le dîner. (La véto retira ses lunettes pour

se pincer l'arête du nez entre l'index et le pouce.) Avec la bataille et tout le reste, elle a besoin de sa mère.

La gorge d'Ashwini se serra. Elle savait ce que c'était que d'avoir besoin d'une mère. Toussotant pour s'éclaircir la gorge, elle dit :

— Appelez-moi quand vous aurez fini. (Elle ne s'attendait pas vraiment à ce que la vétérinaire trouve quoi que ce soit de significatif, mais il valait mieux vérifier et s'assurer de ne pas passer à côté d'un élément crucial.) Vous comprenez bien qu'il s'agit là d'un dossier confidentiel ?

— Je ne vais pas me brouiller avec la Tour ou la Guilde en allant jacasser.

Sortant de la clinique quelques minutes plus tard, Ashwini lança un coup d'œil à Janvier.

— Est-ce qu'un animal s'est déjà trouvé atteint de vampirisme ?

— Ce n'est pas une maladie, ma chère.

— Tu sais ce que je veux dire.

— Pour autant que je sache, dit-il en lui passant son casque, aucun animal n'est jamais devenu un vampire, mais je suis jeune, pour un Immortel. Tu veux que je vérifie auprès de Dmitri ?

— Ouais, je suppose que si quelqu'un connaît la réponse, c'est bien lui.

Les cuisses dessinées par son jean tandis qu'il chevauchait la moto, Janvier attrapa son propre casque.

— Ce cadavre me rappelle les atrocités dont nous avons été témoins durant la bataille, dit-il en soutenant son regard.

Un frisson la traversa.

— À moi aussi.

Ashwini, Janvier et Naasir avaient vu Lijuan enfouir son visage dans le cou de l'un de ses soldats, bouche ouverte et dents luisantes. Lorsqu'elle avait redressé la tête, le menton barbouillé de rouge en un masque grotesque, elle était chargée de pouvoir, complètement guérie, et le sacrifié volontaire n'était plus qu'une coquille vide à ses pieds.

— Cependant, souigna Ashwini, même si Lijuan est parvenue à ressusciter d'une manière ou d'une autre depuis l'assaut final... (Ce qu'elle pouvait difficilement concevoir dans la mesure où Raphael avait fait exploser cette garce timbrée en mille morceaux)... je ne peux imaginer qu'une Archange qui se prend pour une déesse s'abaisse à se nourrir d'animaux. Je pense qu'elle préférerait mourir de faim.

Janvier enfila son casque.

— Et puis le chien n'était pas assez desséché pour qu'il s'agisse de Lijuan.

— Tu as raison.

Les enveloppes charnelles vides que Lijuan laissait derrière elle étaient si fragiles que Naasir en avait réduit une en fragments innombrables lorsqu'il avait essayé de s'en saisir comme preuve. Au bout du compte, ils avaient dû laisser ses victimes où elles étaient tombées – après qu'Ashwini eut pris de nombreuses photos avec son téléphone.

Lorsque Janvier et Naasir étaient revenus sur les lieux après la défaite de Lijuan, ils avaient constaté que les Ressuscités avaient piétiné ces dépouilles cendreuseuses dans leur fuite, ne laissant que de la poussière dans leur sillage.

— Quelle est la probabilité que Lijuan soit définitivement morte ? demanda Ash en grim pant derrière Janvier.

— Faible, répondit-il en couvrant le ronflement de son moteur. Les Archanges ne meurent pas facilement, et Lijuan est la plus âgée du Cadre, si l'on excepte la mère de Raphael.

Ce n'était pas la nouvelle qu'Ashwini voulait entendre. Car qui pouvait savoir ce qu'une Archange à demi morte pouvait faire, même après que son corps eut été annihilé ?

Chapitre 5

Elena détendit ses épaules, assise sur le toit de l'immeuble octroyé à la Légion, ses jambes pendant par-dessus le rebord et ses ailes reposant sur la dure surface cimentée. De là, elle avait une vue directe sur la Tour, avec ses fenêtres qui réfléchissaient ce qui promettait d'être un coucher de soleil flamboyant.

Le Principal s'accroupit à ses côtés, prenant la position de repos distinctive de la Légion, celle qui les faisait ressembler à des gargouilles. Les ailes arquées haut, il s'appuyait d'un bras sur son genou, intégralement vêtu d'un gris poussiéreux qui avait dû être noir auparavant, tout comme ses cheveux. Il n'était pas encore « humain », ni de près ni de loin, mais au moins ne lui faisait-il plus dresser les cheveux sur la tête.

La plupart du temps.

— Vous êtes fatiguée.

Elena rajusta sa queue-de-cheval, ses cheveux encore humides de la rapide douche qu'elle avait réussi à prendre, sans quoi elle aussi serait couverte de poussière et de sable.

— La journée a été longue.

Elle l'avait passée à transporter les matériaux nécessaires pour faciliter la réparation de l'un des gratte-ciel qui avait subi des dégâts pendant la bataille.

— Comment avancent les modifications de cet immeuble ?

— Il n'a pas été construit pour des habitants dotés d'ailes.

L'homme étrange, sorti des profondeurs, commençait à se montrer prolix avec elle, pensa-t-elle, pince-sans-rire.

— Oui, il y a beaucoup à faire.

Des balcons sans rambarde devaient être ajoutés, des murs intérieurs abattus, des fenêtres transformées en portes – ce qui représentait le confort et la sécurité pour des mortels et des vampires était étouffant et agaçant pour des êtres ailés.

Les ajustements prendraient du temps, mais l'évaluation technique menée par une équipe de spécialistes avait montré que modifier un immeuble existant n'en resterait pas moins plus rapide et plus efficace que d'en faire sortir un nouveau de terre.

— Est-ce que vos hommes gèrent bien la situation, pour le moment ?

Le Principal leur avait dit que, même si la Légion ne dormait pas, ses membres ne supportaient pas bien d'être séparés les uns des autres aussi tôt après leur réveil.

— Oui. Nous nous rassemblons sur le toit.

Elena était au courant. La première nuit où elle avait regardé dans cette direction depuis la Tour à minuit et vu leurs formes accroupies, elle en avait eu la chair de poule. Elle se demandait si la Légion savait à quel point ils étaient *différents*.

— Si la neige est trop froide, nous pouvons organiser...

— Le toit est acceptable.

— Est-ce que la mer vous manque ?

Une longue pause hésitante, comme si elle lui avait posé une question à laquelle il n'avait pas réfléchi jusque-là.

— Oui... Une paix... merveilleuse régnait là-bas... plus merveilleuse que tout ce que les yeux des mortels ou Immortels... ont jamais vu.

Elena ne put qu'acquiescer ; elle n'avait eu qu'un rapide aperçu du domaine de la Légion, et c'était une vision d'une beauté envoûtante dans cette obscurité infinie.

— J'ai eu un autre foyer moi aussi autrefois, lui apprit-elle, indiquant du doigt une direction au-delà de la Tour. Un appartement dans cet immeuble avec le toit en dents de scie.

La réponse du Principal paraissait contradictoire, mais elle pouvait presque voir comment il y était parvenu :

— Vous n'êtes pas mortelle et pourtant vous l'êtes.

— Je suppose que cela me décrit plutôt bien.

Tournant la tête vers le vent caressant, elle inspira la myriade d'odeurs de sa ville. Une ville avec beaucoup de caractère, de cran et d'entêtement.

Exactement comme ses habitants.

Puis le doux baiser de la pluie et l'écrasement de la mer furent dans son esprit. Les ailes sublimes de Raphael décollèrent du balcon de la Tour où il s'était entretenu avec Dmitri et Jason. La respiration bloquée dans sa gorge face à la puissance et la majesté de son vol, Elena ne bougea pas. Cinq secondes plus

tard, il vint planer à quelques centimètres d'elle, laissant penser que la manœuvre était facile alors qu'Elena savait d'expérience qu'elle requérait un sacré contrôle musculaire.

Vêtu de cuirs de combat sans manche similaires à ceux du Principal, bien que les siens soient marron foncé, il regarda le chef de la Légion.

— Mon second souhaite vous parler.

Un rayon du soleil couchant frappa le violent feu bleu de la marque complexe et extraordinaire qui courait depuis sa tempe droite jusqu'à la lisière de sa pommette.

Un dragon stylisé, c'était comme cela que le cerveau d'Elena avait défini le tatouage la première fois qu'elle l'avait vu achevé, mais en vérité, il était difficile à décrire complètement. L'impact en était viscéral, comme si les lignes dentelées recelaient un pouvoir impossible.

— Sire.

Le Principal décolla silencieusement.

Elena eut un frisson.

— Je n'arrive pas à m'habituer au fait que leurs ailes ne bruissent pas.

Puissantes, palmées et silencieuses à faire peur, elles tenaient plus de la chauve-souris que de l'ange.

— Elles sont conçues pour la célérité, répondit Raphael, la teinte bouleversante de ses yeux concentrée sur elle seule, son bleu si pur qu'il en était presque douloureux. *On rentre à la maison, hbeebti ?*

Tout en elle résonna à la force incroyable de la question, au fondement sur laquelle elle reposait. *La maison* était une vérité pour tous deux maintenant.

— Oui. À moins que l'affaire de drogue dont tu m'as parlé ne signifie que nous devons rester à la Tour.

Elle n'aimait pas cette histoire de Terre d'ombre.

— Dmitri a les choses en main, et Illium va assurer la surveillance de nuit de la Tour aux côtés d'Aodhan. (Une lueur d'amusement passa dans son regard. Son Archange n'était plus l'être inhumain, glacial, qui lui avait fait refermer la main sur un couteau pour répandre son sang chaud et rouge sur le toit de la Tour.) Naasir devrait arriver ce soir.

Elena prit un air renfrogné. Raphael refusait toujours de lui dire la vérité sur Naasir, le vampire qui ne ressemblait à aucun autre qu'elle ait rencontré.

— J'aurai ma revanche, le menaçait-elle. Je ne dormirais que d'un œil si j'étais toi.

Le vent envieux poussa des mèches de la soie obsidienne des cheveux de l'Archange en travers de sa joue.

— Je te rappelle ta propre conclusion : des draps détrempez de sang ne feraient pas bonne impression sur notre majordome.

À sa déclaration solennelle, elle se surprit à sourire.

— Je suis étonnée que Naasir ait pu revenir si vite. (Le vampire était retourné à Amanat, le territoire tenu par Caliane, la mère de Raphael, à peine deux semaines et demie plus tôt.) N'avons-nous pas besoin qu'il garde l'œil sur le territoire de Lijuan ?

Jason y faisait des allers-retours, mais le maître espion ne pouvait pas toujours se trouver au même endroit.

— Venin a temporairement pris le poste de Naasir. (Cette fois-ci, l'amusement qui étirait les lèvres de Raphael était visible.) Ma mère a téléphoné pour me demander ce que j'avais d'autre dans ma ménagerie.

Elena renifla, ne doutant pas du ton acerbe de Caliane.

— Peux-tu lui en vouloir ? D'abord, tu lui envoies une créature tigre qui mange les gens qu'il n'aime pas, et ensuite un vampire avec les yeux et les crocs d'une vipère. (Elle leva le doigt.) Oh, et n'oublions pas la mortelle que tu gardes comme animal de compagnie.

— Ma mère ne te considère pas ainsi, Elena. Elle est très gentille avec les animaux de compagnie.

— Oh, aïe !

Son amusement s'évanouissant, Raphael effaça la distance entre eux pour venir prendre son visage en coupe.

— Tu as été à l'infirmerie après t'être lavée.

— Oui.

Elle avait pris l'habitude d'y passer à plusieurs reprises dans la journée. Cela continuait de la terrifier de se lier à tant d'hommes et de femmes qui pourraient mourir dans des batailles à venir, et emporter avec eux un autre morceau de son cœur, mais elle faisait les choses à son rythme, un jour à la fois, une amitié à la fois.

— L'humeur est à l'optimisme, apprit-elle à Raphael après avoir enroulé ses bras autour de son cou, en particulier depuis que Galen a donné l'ordre que tous ceux à peu près en mesure de marcher soient debout et actifs, sans quoi ça allait barder pour eux. (Ses lèvres s'incurvèrent.) Un certain nombre d'anges et de vampires qui transpiraient beaucoup l'ont maudit dans au

moins huit langues différentes, menacé de mort et d'autres formes créatives de revanche. (Tous avaient été blessés soit pendant la Chute soit lors de la bataille contre Lijuan.) La méthode que j'ai préférée implique de la marmelade, des araignées, des cordes de bondage et une cuve géante.

— Heureusement que mon maître d'armes se trouve au Refuge alors.

— Comme s'il y avait là de quoi inquiéter Galen ! Il mangerait probablement les araignées et romprait les cordes à mains nues. (L'ange, à la carrure d'un tank, était une force de la nature.) Mais derrière les plaintes, tout ce que j'ai vu, c'était du soulagement. Ceux qui sont debout sont contents d'avoir à travailler si dur, d'être traités comme les combattants qu'ils sont, et ceux qui ne sont pas encore mobiles ont à la fois une source d'amusement et un but.

Raphael fit glisser ses bras autour de la taille d'Elena et la souleva de son perchoir tout en adoptant une inclinaison impossible, son aile s'arquant devant les yeux de la jeune femme pour les faire planer à la verticale.

— Donc, ce soir, dit-il, son souffle un baiser contre ses lèvres, notre peuple est en sécurité, la ville est sous surveillance, et je peux passer la nuit avec mon affiliée.

Volant un baiser à l'Archange qui était sa drogue personnelle et très privée, Elena dit :

— Maintenant.

Et il la relâcha.

Elle ouvrit ses ailes et s'élança dans la brise froide, vibrant de la joie de voler. Le ciel était désormais un brillant spectacle cramoisi et orange au-dessus de l'étendue neigeuse et resplendissante de Central Park et des gratte-ciel scintillant comme des gemmes. Contrastant avec la sauvage couleur du ciel, l'air était cristallin, gelé par le froid. Ses poumons se gonflèrent sous le pur plaisir physique. Elle jeta alors un coup d'œil sur la gauche et sentit son front se plisser.

Raphael avait plongé plus bas qu'elle, et le feu blanc était devenu de plus en plus apparent sur ses plumes touchées par le baiser du soleil couchant.

Tu brûles de nouveau, et ne me dis pas qu'il s'agit d'une illusion.

S'inclinant sur la droite, Raphael s'éleva en flèche avant de revenir à ses côtés.

Il n'est absolument pas rationnel que mes ailes s'enflamment

– de quelle utilité est un Archange qui ne peut voler ?

Rencontres-tu des difficultés en ce moment même ?

Non. (Une courte pause.) En fait, je fends même le vent plus facilement que d'habitude.

Dans la mesure où les compétences de Raphael en vol étaient déjà phénoménales en temps normal, c'était là un nouvel atout de poids.

Le bord de ton aile est totalement englouti sous le feu blanc et ce jusqu'à tes rémiges secondaires, lui dit-elle. Rapproche-toi et viens sous moi que je puisse la toucher.

Chaque jour qui passait, Elena s'améliorait en vol, mais ce genre de manœuvre délicate était actuellement au-dessus de ses capacités.

Raphael adopta la position qu'elle lui avait suggérée, une partie de son aile sous la main de la jeune femme. Elle la tendit pour atteindre le feu blanc.

Je peux sentir tes plumes sous le feu. Soyeuses et puissantes, comme elles l'avaient toujours été. Mais la flamme joue sur mes doigts. Elle est froide au toucher, mais pas seulement. Elle est comme toi.

C'était impossible à expliquer, mais elle pouvait sentir la pluie et le vent contre le bout de ses doigts, sentir la mer tumultueuse.

Raphael vint se placer à ses côtés.

Une fois de plus, nous avons de la compagnie.

Bon sang. J'aimerais qu'ils portent des clochettes ou un truc du genre.

Elle était complètement passée à côté des soldats de la Légion qui s'étaient hissés à leur niveau, tous deux vêtus de cuirs de combat noirs, sans manches.

Lorsqu'elle jeta un coup d'œil à celui sur sa gauche, ce fut pour découvrir que l'ange l'observait fixement.

Cheveux noirs et peau dorée, ses yeux étaient pâles, si pâles, et cerclés d'un bleu pur qui faisait écho à celui de Raphael, ses ailes d'un or frappé là où les plumes plus larges nécessaires au vol d'un ange auraient dû se trouver. Par contraste, là où ses ailes prenaient naissance dans son dos, leur texture tannée était d'un noir identique à celui des ailes d'Elena, la couleur déteignant en un bleu de minuit se fondant avec l'or.

C'était exactement les mêmes couleurs que chez le Principal, toute la Légion sortant du même moule, mais elle savait qu'il s'agissait d'un autre ange. Alors que le chef de la Légion donnait une impression d'âge terrible, de mémoire infinie, ce combattant

semblait étrangement jeune aux sens d'Elena. Comme s'il avait été à peine formé avant leur Sommeil de plusieurs siècles dans les profondeurs.

Elle lui fit un geste de la main, juste pour voir sa réaction. Jusque-là, seul le Principal avait parlé à Raphael et Elena. Un contact tel que celui qu'ils avaient eu sur le toit le soir même était encore plus rare.

— Salut ! lança-t-elle, joignant la parole au geste.

Le soldat inclina la tête sur le côté comme un oiseau curieux et se rapprocha. Puis il leva la main et reproduisit le mouvement d'Elena. Ravie, elle rit et le lui renvoya. Les lèvres de l'ange bougèrent, comme s'il essayait de comprendre comment rire ou sourire. Il abandonna sa tentative assez rapidement, mais resta à ses côtés lorsqu'ils survolèrent l'Hudson.

Souhaites-tu que je leur ordonne de mettre fin à cette escorte ?

Elena secoua la tête.

Ils semblent apprécier de le faire pour une raison qui m'échappe, et c'est assez inoffensif. Cette garde rapprochée – que cela soit pour rentrer à l'Enclave ou à la Tour – avait commencé tranquillement, peu de temps après que les réparations entreprises à la suite de la bataille avaient été achevées, et était devenue un rituel. *À moins que tu ne comptes m'entraîner dans une danse...*

Tu es d'accord pour être nue au-dessus de Manhattan ?

Pas durant ce siècle. La peau enflammée à cette idée, et pas seulement à cause de la honte suscitée, elle descendit vers le fleuve. Le soldat se laissa tomber avec elle et frôla l'eau ondulante à ses côtés, une expression surprise sur le visage. *Je crois qu'il essaie de comprendre pourquoi j'ai envie de faire cela.*

Je ne pense pas que la Légion appréhende encore le sentiment de joie.

Raphael battit des ailes pour descendre vers elle avant que tous deux remontent en flèche pratiquement à la verticale pour atteindre le haut de la falaise sur laquelle se trouvait leur demeure. Les muscles d'Elena étaient tendus par l'ascension, mais elle était enivrée d'y être parvenue sans flancher.

— Ouiiii ! lança-t-elle en levant le bras en un geste victorieux tandis qu'elle rejoignait Raphael sur la pelouse.

Le soldat de la Légion se posa près d'elle alors que son compagnon atterrissait à côté de Raphael. Se tournant vers l'Archange, elle lui demanda :

— Comment était mon positionnement ?

C'était une question sérieuse.

— Tu penches légèrement sur la droite.

— C'était mon sentiment. Je ne parviens pas vraiment à trouver le bon équilibre. (Fronçant les sourcils, elle replia ses ailes et se tourna vers le membre de la Légion qui lui avait fait un signe de la main plus tôt en vol.) Des conseils ?

— Vous êtes habituée à porter une arbalète du côté droit de votre corps, et vous vous inclinez pour retrouver votre équilibre même quand vous ne l'avez pas avec vous.

Elena le regarda fixement.

Je rêve ou il a parlé ?

Il a parlé.

Raphael porta son attention sur le soldat.

— Vous faites preuve d'une grande perspicacité. (Il revint vers Elena une fois que le combattant l'eut salué, inclinant la tête comme les membres de la Légion le faisaient avec l'Archange.) Tu n'as pas besoin de modifier ta posture. Apprends à en avoir conscience et à prendre en compte la manière dont cela affecte ton équilibre quand tu n'as pas l'arbalète.

Elena acquiesça, puis remercia le soldat.

— Vous voulez marcher un peu ? offrit-elle alors aux deux combattants. Je vais à la serre.

Chasseuse de la Guilde, qu'es-tu en train de faire ?

J'essaie de les humaniser, si on peut dire. Elle ne pouvait être constamment perturbée par cette force, liée si intimement à Raphael et elle-même qu'elle sentait sa présence bourdonner jusque dans ses os. *N'aurais-tu pas besoin de quelques tuyaux si tu avais été enterré au fond de l'océan pendant mille ans ?*

— Je vais dire à Montgomery de vous servir une collation.

Lorsque Elena pivota sur ses talons pour avancer vers la serre, les deux soldats de la Légion lui emboîtèrent le pas. *Eh bien, lança-t-elle à Raphael, je parie que tu ne pensais pas qu'ils accepteraient mon invitation.*

Tu aurais gagné ce pari.

Après lui avoir envoyé un baiser par-dessus son épaule, elle poursuivit son chemin. Elle ôtait généralement la plupart de ses armes une fois dans ce havre chaud et humide, tout en les gardant à portée de mains, mais ce jour-là, elle ne se défit même pas d'un couteau. C'était une chose d'essayer d'apprendre à les connaître, c'en était une autre d'accorder une confiance aveugle

à une force âgée de mille ans surgie de nulle part, qu'elle bourdonne dans ses os ou non.

Elle les surveillait d'un œil, tous deux encadrant silencieusement le seuil de la serre tandis qu'elle vérifiait ses plantations. Lorsque Montgomery, vêtu comme à son habitude d'un élégant costume noir et de sa chemise blanche, arriva avec un plateau de café et de petites choses délicieuses à grignoter, elle s'écria :

— Est-ce que je vous ai dit aujourd'hui à quel point je vous aime, Montgomery ?

— Pas aujourd'hui, madame.

Elle tressaillit intérieurement. Le majordome s'était habitué à l'appeler « Chasseuse de la Guilde », puis la bataille de New York avait eu lieu et il s'était ravisé.

— Qu'avez-vous apporté ? demanda-t-elle, sachant que le vampire aurait déjà remarqué son erreur.

— Des éclairs frais préparés par Sivya, des muffins à la myrtille et des fruits. (Il lui versa son café dans une tasse où il ajouta deux sucres avant de la poser sur son banc.) Ces messieurs souhaiteraient-ils boire quelque chose ?

Elena regarda les soldats, tendant sa tasse dans leur direction en une question muette.

L'un d'eux finit par prendre la parole.

— Nous n'avons pas besoin de carburant.

— Dans ce cas, je vous laisse à votre ouvrage, Chasseuse de la Guilde.

Se figurant que ses deux invités pourraient bien avoir atteint leur limite dans la découverte de nouvelles expériences, elle retourna à ses plantes... et prit conscience qu'ils s'étaient rapprochés d'elle dans un silence meurtrier.

Chapitre 6

La peau la picotant, elle attendit de voir ce qu'ils allaient faire.
Rien.

Son regard tomba sur les pots en terre cuite qu'elle avait ali-
gnés à l'arrière de son banc. Inspirée, elle en donna un à chacun,
curieuse de voir leur réaction.

— Pourriez-vous les remplir de terre pour moi ? Le sac est
là-bas.

Ils s'y dirigèrent comme un seul homme et commencèrent à
en sortir à pleines mains la riche terre de rempotage. Sur le
point de leur dire de s'arrêter et d'enfiler des gants, elle se rendit
compte que cela ne ferait aucune différence pour eux. Lorsque
la question lui avait été posée, le Principal avait répondu que la
Légion était issue « de la terre, de la vie ». Maintenant, tandis
qu'ils plongeaient leurs doigts dans le terreau, elle nota un relâ-
chement inattendu dans les épaules des deux hommes, leurs cils
s'abaissant et leurs poitrines se dilatant.

Raphael.

Tu as besoin que je vienne à ton secours ?

Non. Voyant que son soldat avait empli son pot, elle lui dit :

— Pourquoi ne transféreriez-vous pas l'un de ces jeunes plants ?

Elle lui désigna le plateau plat, peu profond, où elle faisait
pousser différentes plantes.

Elle l'observa tandis qu'il en soulevait un avec soin, le plaçait
dans le pot après y avoir fait un trou, puis tapotait avec douceur
la terre autour.

*Je crois que nous devons créer des jardins dans l'immeuble de la
Légion. Sur une partie du toit, certains des balcons les plus larges,
dans les pièces éclairées par des vasistas, par exemple.*

La réponse de Raphael fut instantanée. *Ils appartiennent à la
terre, doivent en être nourris d'une manière ou d'une autre pendant*

qu'ils sont en activité. C'est pour cela qu'ils sont si souvent à Central Park.

C'est aussi ce que je pense, dit-elle, voyant le deuxième soldat se joindre au premier et, après lui avoir demandé la permission du regard, tendre la main vers le plateau de pousses.

Peux-tu te charger d'organiser les jardins ?

Oui.

Le projet serait fascinant, et peut-être pourrait-elle même y associer certains des blessés qui n'étaient pas encore prêts à reprendre pleinement du service.

— C'est fait.

Évaluant du regard les plants magnifiquement rempotés par les soldats, elle demanda :

— Vous voulez en faire d'autres ?

Ce n'est qu'une heure plus tard qu'elle retourna à la maison, ayant laissé les deux hommes à la serre après leur avoir assuré qu'ils pouvaient y rester aussi longtemps qu'ils le désiraient. Depuis l'extérieur, elle avait deviné leurs mains en ombre chinoise touchant les feuilles des fougères pendantes.

Elle monta se changer puis partit à la recherche de Raphael dans son bureau. Après avoir failli ne plus jamais sentir son contact, elle ne refrénait pas son besoin d'être près de lui. La vie était imprévisible – ils pourraient bien ne plus avoir de soirée tranquille avant une semaine ou un mois, si les choses tournaient mal à nouveau.

— Le dîner n'est pas pour tout de suite, dit-elle en lui entourant la taille des bras. En entrée, j'ai donc décidé de te séduire.

Le goût érotique, exotique de la poussière d'ange sur ses lèvres, sur sa peau, était la réponse muette de Raphael, et elle la fit frissonner. Il plongeait la tête vers elle lorsqu'un carillon brisa le silence. Il venait de l'imposant écran plat encastré dans le mur à la gauche d'Elena. Très peu de gens en avaient le code d'accès direct, mais cela incluait la mère de Raphael et le Cadre.

— C'est Titus, dit son Archange après avoir jeté un coup d'œil à l'identification de l'appelant.

Elena essuya frénétiquement le chatoiement de poussière d'ange des lèvres et du visage de Raphael avant de frotter le sien de son tee-shirt. Son corps, malgré tout, continuait de pulser sous cette chaleur sexuelle.

— Alors, ça ne se voit plus ?

Balayant la commissure des lèvres de la jeune femme de son pouce, Raphael lui fit goûter ce parfum à faire fondre.

— Nous ferions mieux de rester dans l'ombre.

Elena grommela, mais alla tirer les rideaux pour interdire à la lumière du crépuscule de pénétrer dans la pièce, la plongeant dans une douce obscurité.

— C'est bon, décroche.

Elle ne restait pas toujours à ses côtés lorsqu'il prenait de tels appels – elle n'avait pas la puissance nécessaire pour être impliquée à ce niveau politique, et, sincèrement, ne le souhaitait pas. Sa priorité était de faire ce qui était nécessaire pour soutenir Raphael. Mais peut-être Titus répondait-il au message qu'elle lui avait envoyé en tant qu'affiliée de Raphael.

— Titus, salua l'Archange de New York lorsque l'homme apparut sur l'écran.

Il était vêtu comme le guerrier qu'il était, son plastron luisant d'une teinte or contre sa peau de jais. Elena savait que l'armure n'était sans doute pas en or, mais plutôt d'une matière dure enduite d'une fine couche du précieux métal. Parce que Titus n'était pas un guerrier de pacotille. Il en était la quintessence. Bâti sur le même modèle que Galen, ses traits étaient taillés à la serpe, et sa présence imposante.

— Raphael. (Des yeux d'un Inox impénétrable se portèrent sur Elena. Son ton était plus doux que ce à quoi elle s'était attendue de la part d'un homme de cette taille et de cette force. Sa voix grave et résonnante retint aussitôt son attention.) Affiliée.

— Je suis ravie de vous parler, répondit Elena.

Heureusement que Jessamy lui avait donné des instructions sur la manière de se comporter avec un Archange qui était un allié sans être un ami. Elle voulait éviter à tout prix de commettre une gaffe, surtout lorsque les alliances qu'ils forgeaient maintenant pouvaient aider à sauver le monde lors de la prochaine guerre. Il était certain que l'Archange de Chine allait se relever de son sommeil réparateur de très, très mauvaise humeur.

— Je vous remercie pour votre invitation, enchaîna Titus. Je me joindrai à vous pendant ces célébrations.

Oh, crotte. Elena avait lancé l'invitation, sûre que Titus la déclinerait. Il s'agissait davantage de faire preuve de bonne volonté. Les autres Archanges qu'elle avait sollicités avaient déjà répondu en exprimant leurs regrets de ne pouvoir venir, Hannah et Elijah inclus. Elena aurait été contente de les voir mais, tout comme

elle et Raphael, le couple devait se trouver auprès de son peuple en ce moment.

Quant à Favashi et Astaad, tous deux avaient prévu de leur rendre une visite privée après la fête.

Sachant quels étaient les sentiments de Neha envers Raphael, mais aussi que ne pas lui proposer de se joindre aux festivités serait une insulte, Elena avait envoyé à la Reine des Serpents et des Poisons une invitation personnelle. Elle avait reçu un refus d'une politesse froide, rédigé cependant de la main même de Neha, ce qui était déjà plus encourageant aux yeux d'Elena qu'un silence mortel.

Michaela était définitivement rayée de la liste d'Elena, tout comme le complice de Lijuan, Charisemnon.

— Je suis impatiente de faire votre connaissance, disait-elle maintenant à Titus, appliquant à la lettre les leçons de Jessamy.

L'historienne et bibliothécaire du Refuge avait la patience d'une sainte, même quand son élève faisait semblant de s'effondrer et de mourir sous la complexité abrutissante du protocole angélique.

— Moi aussi, je serai heureux de te voir, Titus, dit Raphael, son aile glissant sur celle d'Elena. Tu as la situation en main avec Charisemnon ?

C'était précisément pour cette raison qu'Elena s'attendait à ce que Titus ne s'éloigne pas de son territoire. Il partageait une frontière terrestre avec Charisemnon, et entre eux, l'entente n'avait jamais été cordiale. La tension constante s'était transformée en guerre ouverte lorsque Charisemnon s'était tenu aux côtés de Lijuan durant les hostilités. Non seulement l'Archange avait utilisé son nouveau pouvoir pour créer une maladie et attaquer New York, mais il avait aussi commencé à envoyer des porteurs du virus sur le territoire de Titus.

— J'ai reçu des rapports formels selon lesquels Charisemnon est malade.

— Son esprit ?

Raphael avait vu ses propres parents devenir fous avec l'âge, mais Charisemnon était jeune, en termes immortels.

— Non, physiquement. Mes espions m'ont dit qu'il était cloué au lit, le corps couvert de plaies.

— Les Archanges ne tombent pas malades.

Un fait immuable à travers l'histoire angélique.

— Il semble que Charisemnon change les règles. (Titus posa ses mains sur sa taille, ce qui fit saillir ses biceps.) J'ai parlé

à mon guérisseur et à Keir au sujet des causes possibles – ils croient qu’il a pris trop de risques avec son don et que cela s’est retourné contre lui.

Raphael y réfléchit.

— Si l’on retire Lijuan du tableau, Charisemnon semblait avoir hérité du don le plus fort pendant la Cascade.

L’Archange avait fait tomber des centaines d’anges de Raphael lors d’une attaque lâche, en avait tué cinq et laissé d’autres si grièvement blessés qu’ils n’étaient à peine plus que des bustes sanglants. Cela demanderait des mois de douleur atroce aux plus jeunes pour s’en remettre. La Chute était un crime que Raphael n’oublierait jamais. La vengeance entre Immortels était souvent un processus long et meurtrier, et Raphael avait appris la valeur de la patience il y avait longtemps de cela.

— Oui. (L’expression de Titus recelait un plaisir sinistre.) Cet idiot pestilentiel a agi trop vite, s’est montré trop arrogant. Maintenant, il en paie le prix.

— Il existe une autre possibilité.

Titus fronça les sourcils à la déclaration d’Elena, mais ne cacha pas qu’elle avait éveillé sa curiosité. Raphael savait que ce n’était pas l’attitude habituelle de l’Archange africain envers les femmes en couple, mariées ou liées d’une quelconque manière à un homme puissant. Il ne s’agissait pas de misogynie – le contingent de femmes dans son armée était important et incluait la mère de Galen, Tanae.

C’était que, dans l’esprit de Titus, il existait deux genres de femmes : les guerrières, et les autres. Ces dernières devaient être chouchoutées, protégées et gâtées, mais pas prises au sérieux. Raphael savait qu’il avait fallu du temps à Titus pour accepter qu’Elena ne fasse pas partie de cette catégorie.

Malgré cela, elle restait jeune en termes angéliques, et n’aurait pas eu le pouvoir de retenir l’attention d’un Archange de l’âge de Titus s’il n’avait entendu parler de son courage et de sa loyauté durant l’assaut final contre Lijuan, lorsque sa chasseuse avait choisi de mourir avec lui si cela devait sauver leur peuple.

« Elle est une véritable affiliée, avait-il dit à Raphael lorsque tous deux s’étaient parlé après que les forces de Raphael avaient forcé celles de Lijuan à battre en retraite. Tu es un homme chanceux. »

Une vérité absolue.

— Lijuan, disait maintenant Elena, était... (Elle marqua une pause.)... *est* connue pour partager sa force avec ceux qui lui sont proches. Nous en avons été témoins avec ses généraux durant la bataille. Ils pouvaient tenir plus longtemps et guérir plus vite que nos hommes, mais le coup de fouet ne durait que tant qu'elle était dans le jeu.

— Mais un tel partage avec un membre du Cadre ? (Le froncement de sourcils de Titus était fortement expressif alors qu'il se tenait les bras croisés sur la poitrine.) Ce n'est pas possible.

Raphael n'en était pas si sûr.

— Charisemnon n'aurait pas dû être capable de provoquer la Chute, rappela-t-il à Titus. Et il aurait très certainement dû être incapable d'affecter mes gens les plus âgés et les plus puissants.

— Effectivement. Cela mérite réflexion. (Son froncement de sourcils encore plus marqué, Titus opina durement.) Mais à l'heure actuelle, Charisemnon a retiré ses troupes sur ses propres frontières, et mon armée est plus puissante que la sienne, puisqu'il a sacrifié un maximum de ses hommes de rang pour les utiliser comme vecteurs de la maladie. (Un sourire dangereux.) Il est peut-être temps que je provoque un tremblement de terre ou deux pour rappeler à ce bâtard que moi, je n'ai pas besoin de Lijuan pour exercer mon don.

— Je serais heureuse de voir Charisemnon disparaître dans une caverne sans fond.

Le rire énorme et franc de Titus se répercuta à travers les haut-parleurs.

— Je ne suis pas encore assez fort, mais bientôt, oui. (Souriant toujours, il ajouta :) Avez-vous entendu parler de la dernière lubie de Michaela pour grappiller du territoire ?

— J'ai reçu son message il y a une heure, dit Raphael.

Il sentit la crispation immédiate d'Elena, dont le visage ne trahissait pourtant rien. *Il n'y a pas de raison de s'inquiéter, Chasseuse de la Guilde. Michaela se lèche simplement les babines à la perspective de s'emparer du territoire de Lijuan.* À voix haute, il reprit :

— Je prévois d'ignorer sa demande d'une réunion du Cadre pour partager ces terres.

Il était bien trop tôt pour déclarer Lijuan morte, en particulier quand tout indiquait le contraire.

— Tout comme moi. (Décroisant les bras, Titus regarda directement Elena.) Je suis curieux de découvrir une « fête de quartier ». Je n'avais jamais entendu parler d'une telle chose.

Chasseuse de la Guilde, à toi l'honneur.

— Cela ne ressemblera pas vraiment à un bal angélique, prévint-elle avec une brusquerie que Titus apprécierait, Raphael n'en doutait pas. Je suis sûre que, où que se trouve Lijuan, cela la fera s'étouffer d'horreur.

Le sourire de Titus dévoila ses dents blanches qui tranchaient sur le noir de sa peau.

— Pas de quoi me dissuader ! Je viendrai, à moins que le fils de salaud mal fini à mes frontières ne se débrouille pour ramper hors de son lit. Raphael. Affiliée.

Sur ces mots, il raccrocha.

Elena se pencha pour éteindre l'écran avant de se tourner vers Raphael pour le fusiller du regard.

— Tu m'avais dit que l'invitation était de pure forme.

— Tu apprécieras Titus, *hbeebti*. Il est capable de te demander de t'exercer avec lui, ce qui serait un signe de respect envers ton honneur. (Voyant qu'elle commençait à avoir l'air intéressé, il ajouta :) Je devrais alors refuser en ton nom, bien sûr, dans la mesure où Titus est tout sauf fin et te traiterait comme un guerrier surentraîné et t'arracherait la tête et les membres lors du combat.

Elena, bouche bée lors de la première partie de la déclaration de Raphael, la referma d'un coup sec.

— Il se pourrait que tu marques un point. (Elle fit courir ses mains dans ses cheveux qu'elle avait détachés, d'une teinte semblable au feu blanc qu'elle avait remarqué sur les ailes de Raphael, et soupira.) Ce n'est pas que je n'aime pas Titus. Il semble correct, d'après ce que j'ai pu voir, mais je veux juste fêter notre survie et notre victoire avec nos amis et ne pas avoir à m'inquiéter de jouer à l'hôtesse.

— Je peux te rassurer sur ce point.

Il referma la main sur l'arc de son aile pour la caresser.

Avec un frisson, elle s'appuya contre sa poitrine, les paupières lourdes.

Raphael répéta son geste. Les terminaisons nerveuses de cette partie des ailes étaient très sensibles, et celles d'Elena plus encore depuis quelques mois, au point qu'il pouvait la rendre folle au lit par ce seul effleurement. Il tuerait sans hésitation quiconque oserait la toucher là.

— Titus n'a pas le temps pour la politesse, lui dit-il tandis qu'elle s'abandonnait à lui. Il sera le plus facile des invités

archangéliques que tu auras à recevoir – en particulier avec la ville en fête à ce moment-là.

Ronronnant presque sous ses doigts, il lui fallut du temps pour répondre.

— Titus est un fêtard ?

Raphael rit.

— Oui. Il s’amusera de l’énergie de notre ville tout en séduisant cinq ou dix femmes consentantes dans le même temps.

Elena souleva les paupières. Ses pupilles étaient largement dilatées contre le gris de ses iris, et le cercle d’argent qui témoignait de son immortalité croissante tranchait dans la lumière tamisée.

— Il n’a pas un harem de concubines ?

— Non. (Les femmes qui vivaient sous son toit n’étaient pas ses maîtresses, mais celles à qui il avait offert un refuge.) Titus n’entretient pas de longues liaisons. Il gâte la femme avec qui il est, puis passe à une autre – et pourtant ses maîtresses semblent n’éprouver que de l’affection pour lui.

Raphael avait pu le constater par lui-même lorsqu’il n’était qu’un jouvenceau mal dégrossi dans l’armée de Titus. Il s’y était engagé parce qu’il savait qu’il pouvait apprendre plus de cet Archange en matière de compétences guerrières que de n’importe quel autre ange en vie.

Il y avait aussi beaucoup appris sur ce qu’était l’honneur.

— Depuis tout le temps que je le connais, je n’ai jamais entendu une femme qu’il avait entraînée dans son lit le dénigrer. (Et parce qu’il savait que cela amuserait sa chasseuse, il ajouta :) Généralement, elles soupirent à son nom et se mettent à rêvasser.

Le rire d’Elena était rauque, son aile chaude et puissante sous la main de Raphael. Aucun ange n’avait des ailes comme celles de la jeune femme, le minuit évocateur de ses plumes s’écoulant dans l’indigo le plus profond avant de s’affaiblir dans les tons bleus et la teinte brillante de l’aube, ses primaires d’un or blanc.

— Il sait bien mener son jeu. (Elle gémit lorsqu’il intensifia la pression de ses caresses, et frotta son nez dans le creux du cou de l’Archange.) C’est si bon. Tu peux continuer comme cela toute la nuit ?

— Si tu fais en sorte que ça en vaille la peine pour moi. (Mettant un terme à contrecœur à ses caresses qui lui procuraient autant de plaisir qu’à sa partenaire, son corps durci par le plaisir, il l’emmena hors de la pièce.) Montgomery va bientôt se mettre à notre recherche pour le dîner. Nous ne devrions pas le choquer.

— Je pense qu'il est impossible de le choquer à présent.

Le regard de Raphael tomba sur le majordome alors qu'ils quittaient le bureau – le vampire avait fait son apparition dans le couloir lorsque Raphael avait ouvert la porte.

La soirée est calme, Montgomery. Une vraie bénédiction après la guerre et le chaos. Peut-être devriez-vous inviter Sivya à une promenade le long des falaises.

Le regard du vampire refléta un désarroi alarmé.

Sire, je vous assure, nous n'avons pas...

Je suis un Archange, Montgomery, je connais les miens. Il commença à grimper les marches avec Elena. Que deux des gens en qui j'ai confiance ne deviennent qu'un n'est pas quelque chose à traiter avec mépris. Comprenant la profondeur de la loyauté de Montgomery, il fit en sorte que son approbation soit bien claire. Vous avez mon accord pour la courtiser, si jamais vous en aviez besoin.

S'arrêtant sur le palier, il remarqua l'espoir teinté de nervosité dans l'expression de Montgomery. C'était étrange de voir ce majordome distingué dans cet état, mais l'amour les rendait tous mortels à sa manière. Avec une profonde inclination de la tête, Montgomery le salua. *Sire.*

— De quoi s'agissait-il ? demanda Elena à l'instant où ils se retrouvèrent derrière les portes closes de leur chambre. J'ai bien vu que vous parliez tous les deux.

La regardant pendant qu'elle se débarrassait de ses armes, il lui demanda :

— Pourquoi es-tu armée jusqu'aux dents sous notre propre toit ?

Elle s'était changée pour enfiler un tee-shirt décolleté bleu ciel et un doux pantalon noir qui épousait sa silhouette. Elle était pieds nus. Pourtant, elle s'était débrouillée pour dissimuler au moins trois couteaux sur elle.

— Hum. (Elle regarda fixement la lame qu'elle avait retirée de son fourreau porté à la cheville.) L'habitude, je suppose. (Déposant les armes bien rangées dans un tiroir de la table de nuit, elle insista :) *Et donc ?*

— Montgomery fait la cour à Sivya.

— Non ! *Vraiment ?*

— Tu dois faire comme si tu n'avais rien remarqué, la mit-il en garde. Ils seraient horrifiés à l'idée de s'être montrés négligents

dans leur service et d'avoir laissé deviner un pan de leur vie intime.

Elena plissa les lèvres, ses sourcils se touchant presque, et entreprit de retirer son tee-shirt.

— Mais tu t'en es rendu compte.

— Je suis leur suzerain. Cela fait partie de mon rôle de m'en rendre compte et de veiller à ce qu'ils ne sacrifient pas leur bonheur en croyant à tort que je trouverais leur relation inconvenante.

Il prit ses seins en coupe après qu'elle eut rejeté sur le dos d'un fauteuil son haut. Le besoin de la posséder lui faisait bouillir le sang.

Il avait été à un cheveu de les mettre à feu tous deux sur le champ de bataille lors de sa dernière tentative pour remporter la victoire sur Lijuan, à un cheveu de ne plus jamais tenir Elena dans ses bras. Le souvenir était encore à vif.

— En tant qu'affiliée, dit-il, plongeant la tête pour déposer un baiser dans le creux de son épaule, ton travail est de remarquer quand leur couple se formera afin de t'assurer que leurs tâches respectives ne les tiennent pas éloignés l'un de l'autre plus que nécessaire.

Les mains d'Elena saisirent les cheveux de l'Archange, ses lèvres chaudes et humides contre la ligne de sa mâchoire.

— C'est bizarre d'associer dans la même phrase Montgomery et « couple ». (Un petit halètement lorsqu'il tira sur un téton ourlé.) Je suis convaincue qu'il dort avec son costume.

— Suffisamment parlé des autres, *hbeebti*. Il est temps de s'intéresser à notre couple.

Chaque heure de paix était un trésor. La guerre bouillonnait, noire et violente, à l'horizon, et lorsqu'elle éclaterait, elle engloutirait le monde.

Chapitre 7

Le ciel était d'un gris maculé d'une légère touche orange lorsque Janvier et Ashwini atteignirent leur destination suivante, dans Soho – bien que le quartier ne porte ce nom que jusqu'au coucher du soleil. Après cette heure, il devenait le Quartier Vampire. Les boutiques huppées et les cafés chichiteux fermaient alors leurs portes pour laisser la place aux cafés de sang et aux clubs de vampires, ces êtres aussi cruels que superbes.

Hmmm...

Ashwini retira son casque quand Janvier eut garé la moto devant une maison de ville à un étage à la lisière du Quartier.

— Pour le chien, il ne s'agit peut-être que d'un vamp qui a pété les plombs, dit-elle.

Les cheveux soyeux couleur acajou de Janvier s'échappèrent de son casque lorsqu'il le retira. Ashwini ne put s'empêcher de tendre la main et d'égratigner du bout des ongles le crâne du vampire, d'avant en arrière, ses mèches froides et exquises sous ses doigts. Il s'appuya contre sa poitrine, et un gémissement sourd se fit entendre.

La chasseuse en eut le souffle coupé, et ses seins se gonflèrent contre son soutien-gorge.

Elle voulait jeter ses bras autour de son cou, frotter son nez contre la chaude ligne de sa gorge et le lécher. Elle serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes, puis elle se laissa glisser de la moto et accrocha son casque au guidon. Faisant de même, Janvier descendit de la puissante machine dans un balancement empreint de cette grâce paresseuse qui fascinait toujours la jeune femme – et toutes les autres présentes dans les environs.

— Ça se pourrait, répondit-il comme si leur conversation n'avait jamais été interrompue par une caresse qu'elle n'aurait

pas dû se permettre. Tu sais que certains vamps ne s'en sortent pas bien après plus ou moins trois cents ans.

Sa paume la brûlait encore du souvenir des cheveux de Janvier. Elle ouvrit sa veste, histoire de s'occuper les mains.

— Quels seraient les effets du sang animal sur un vampire ?

Janvier s'appuya à la bécane après avoir copié le geste d'Ashwini, révélant le tee-shirt blanc sous sa veste. Mais il ne portait pas les lames jumelles qui étaient ses armes de prédilection. Pendant le trajet, assise derrière lui, Ashwini n'avait senti que le corps du vampire, et perçu aucun signe du harnais croisé qu'il avait normalement dans son dos, par-dessus ses vêtements.

Bien qu'il n'ait pas utilisé les lames durant leur mission à Atlanta, elle s'était habituée à les voir sur lui depuis qu'il s'était installé à New York.

— Où sont tes kukris ? demanda-t-elle avant qu'il ne puisse répondre à sa question sur le sang animal.

Il se frotta la nuque, les pommettes empourprées.

— Le harnais a craqué ce matin.

Ashwini se mordit la joue afin de ne pas rire. Elle lui avait dit de faire remplacer le cuir usé après avoir constaté dans quel état il se trouvait lorsque le vampire était resté chez elle. Les fourreaux étaient en acier, afin d'empêcher les lames tranchantes comme des rasoirs de passer au travers, mais le harnais qui les soutenait devait être doux et suffisamment souple pour ne pas gêner ses mouvements.

— Quel dommage.

Lui lançant un regard ouvertement suspicieux à sa réaction mièvre, il haussa les épaules.

— Un spécialiste aura besoin d'une semaine pour le remplacer une fois que je lui aurai fait parvenir le harnais. Je n'ai aucun espoir de pouvoir bénéficier du travail de Deacon avant au moins un an.

Il avait l'air à la fois irrité et fâché contre lui-même. Sachant combien il se sentait nu sans ses armes préférées, la chasseuse fut incapable de garder son secret plus longtemps.

— Ou alors, dit-elle, tu pourrais utiliser celui que Deacon a déposé chez moi hier.

Janvier se redressa.

— Pour moi ?

Croisant les bras pour se protéger du choc que lui faisait le plaisir flagrant dans la voix de Janvier, elle opina.

— Il s'est calqué sur ton ancien harnais pour réaliser le nouveau. C'était le jour où tu étais sorti m'acheter un gâteau. (Elle l'avait envoyé dans une boulangerie bien spécifique et éloignée de chez elle précisément pour cela.) Les fourreaux devraient s'y glisser parfaitement.

Deacon ne faisait pas d'erreurs.

— Mais comment est-ce possible ? Les services de Deacon se réservent des années à l'avance.

— Il a toujours le temps pour les chasseurs.

Le mari de Sara était lui-même un ancien de la maison.

Le sourire de Janvier était lent, profond, et si douloureusement sincère que le cœur d'Ash fondit.

— Je ne suis pas un chasseur.

Non, mais tu es mien. Ravalant les mots qu'elle ne pourrait jamais lui dire, pas s'il comptait pour elle, elle le fusilla du regard.

— N'en fais pas tout un plat ou je le balance dans l'Hudson.

Les joues creusées par un sourire et les yeux brillants de ce vert de bayou ensoleillé, il secoua la tête.

— Je ne peux pas m'en empêcher, *cher*.

Ashwini détourna le regard : elle était incapable de lui résister lorsqu'il souriait ainsi.

— Tu m'expliquais ce qui arrivait aux vamps qui buvaient du sang animal.

— Ce sang est trop pauvre pour nous nourrir, dit-il de sa voix chaude qui s'infiltrait dans chaque cellule du corps de la chasseuse. Je me souviens d'avoir entendu parler d'un vampire qui s'était contenté d'animaux pendant deux mois, après s'être perdu dans les montagnes. On l'appelaient *Billy Moitié fou**. Mais vu son état de faiblesse, il n'était pas dangereux.

Ashwini avait appris suffisamment de cajun au contact de Janvier pour savoir que le vamp dont il parlait était à demi dingue.

— Donc notre buveur de sang animal hypothétique pourrait déjà être hors jeu.

Janvier hocha la tête.

— Mais il y a le dessèchement du cadavre – ce n'est pas naturel, à moins que le chien n'ait trouvé la mort dans un environnement qui causerait ce résultat.

Le téléphone d'Ashwini sonna à cet instant. Jetant un coup d'œil à l'écran, elle vit qu'il s'agissait d'un message de la véto.

— Le Dr Shamar a finalement décidé de jeter un nouveau coup d'œil à l'animal avant de quitter sa clinique et a découvert qu'il

avait le genre de puce incrustée sous la peau, que les propriétaires d'animaux domestiques posent sur leur chien ou leur chat pour l'identifier s'il se perd et que la fourrière le récupère.

La vétérinaire était passée à côté lors de son premier examen, car la puce avait glissé entre deux stries dans l'os.

— Elle a pu la scanner et vérifier qui était l'animal. Apparemment, il a été porté disparu quelques jours après la fin des combats.

Le Dr Shamar avait ajouté une note précisant qu'elle n'avait pas prévenu les propriétaires et ne le ferait pas à moins de recevoir des instructions allant dans ce sens. Après l'avoir remerciée, Ashwini se tourna vers Janvier et lui demanda :

— Est-ce que cela laisse suffisamment de temps au processus naturel de momification, même dans un environnement particulièrement favorable ?

Janvier ouvrit les mains.

— Il nous faut poser la question à un scientifique.

— Honor connaîtra peut-être quelqu'un. (Sa meilleure amie était experte en langues anciennes et en histoire, et son carnet d'adresses était bien fourni.) Je l'appellerai demain. (Elle rangea son téléphone et s'arma contre un vent brusque et glacé annonciateur de neige.) Il est possible que Lijuan ait partagé sa capacité à aspirer la vie des gens avec quelqu'un d'autre.

Janvier se rapprocha d'elle, sa chaleur corporelle une caresse.

— C'était l'atout qu'elle gardait dans sa manche. Je l'imagine mal en faire profiter qui que ce soit. Pas toi, *cher* ?

— Non, effectivement.

C'était Naasir qui leur avait dit que l'Archange de Chine pouvait insuffler sa force à ses généraux, mais le transfert n'était pas permanent. Une fois Lijuan hors de l'équation, ces mêmes généraux s'étaient écroulés.

Les mains sur les hanches, Ash rumina une autre possibilité.

— Les créations de Lijuan ont tendance à se montrer contagieuses. (Les terrifiants Ressuscités de l'Archange étaient un véritable fléau.) Seulement... (Elle fronça les sourcils.)... il ne s'agissait pas pour elle de créer lorsqu'elle se nourrissait. Les sacrifiés finissaient à l'état de coquilles vides, donc je suppose que nous sommes de retour à la case départ.

Janvier se déplaça pour prendre le plus fort d'une nouvelle bourrasque.

— Je n'en ferai pas moins un rapport sur nos théories à Raphael. Il doit être alerté que Lijuan a peut-être laissé une infection en ville.

Les sourcils d'Ashwini se dressèrent.

— À Atlanta, tu disais que tu ne l'avais jamais rencontré, et maintenant, vous êtes potes ?

— À l'époque, c'était vrai, répondit-il avec ce séduisant éclat de soleil dans les yeux. Les vampires de mon âge n'ont généralement pas de contact personnel avec les Archanges auxquels ils prêtent allégeance.

— La plupart des vampires de ton âge ne sont pas aussi puissants que toi. (Ou aussi intelligents, et durs. Comme il avait achevé son Contrat depuis longtemps, Janvier n'avait pas à servir qui que ce soit. Il choisissait de le faire.) Tu es un atout.

— Et le Sire traite bien ses atouts, dit-il en prenant en coupe la joue de la jeune femme.

Refusant d'entendre le message implicite dans sa déclaration, elle se dégagea pour concentrer son attention sur une voiture distante, dont les feux de stop luisaient comme des rubis dans la lumière grise du crépuscule.

— Je chercherai dans les archives de la Guilde s'il existe des cas similaires.

Janvier se dirigea vers la maison de ville. Et elle comprit à son expression qu'il voyait bien trop clair en elle.

— Je te tiendrai au courant si Dmitri a des idées. (Le portail en fer forgé qui ouvrait sur le petit chemin menant à la bâtisse grinça lorsqu'il l'ouvrit.) Allons d'abord vérifier l'état de santé de ce troupeau.

Ashwini prit la mesure de la demeure tandis qu'ils avançaient, s'accrochant à cela pour se distraire du désir qui couvait dans son bas-ventre. L'habitation semblait neuve. Les murs étaient d'un noir stylisé et brillant, mais la porte était de la même teinte rouge orangé glacé que le portail, tout comme les moulures.

— Joli endroit.

Si vous aviez quelques millions à dépenser.

— Tu en veux un comme ça ? lui demanda le vampire. Je peux l'acheter et te permettre d'y loger gratuitement.

— Ah ouais ? (Elle joua le jeu parce qu'elle n'était pas tout à fait maîtresse d'elle-même lorsqu'il s'agissait de Janvier... et parce qu'elle ne voulait pas mettre un terme à ce flirt.) Et quelles seraient les conditions ?

— J'aurais une clé, évidemment. Pour m'assurer que tu gardes les lieux en bon état.

Son regard innocent avait probablement provoqué la chute d'au moins une centaine de vierges au cours de sa vie.

— Quel propriétaire consciencieux. Tu réparerais aussi la tuyauterie ?

— Si tu me laissais mettre mon tuyau dans ton pignon.

Son sourire était purement malicieux lorsqu'elle émit un grognement. Ignorant le heurtoir en forme de lion dévoilant ses crocs, il frappa directement contre la peinture brillante de la porte.

Ashwini avait tellement envie de l'embrasser que le désir rugissait en elle comme une bête féroce. Le sourire de Janvier s'effaça tandis que ses pupilles se dilataient. Il s'inclinait vers elle lorsque la porte s'ouvrit et que la jeune femme se retrouva nez à nez avec la dernière personne qu'elle s'était attendue à rencontrer là.

— Arvi ?

Elle fixait avec incrédulité l'homme de grande taille aux traits aquilins, aux cheveux poivre et sel et à la peau exactement de la même teinte que la sienne.

Son frère lui renvoya son regard.

— Que fais-tu là ?

— Elle m'accompagne. (L'expression de Janvier ne contenait plus trace de séduction, mais seulement une intensité froide, meurtrière qu'il n'avait jamais dirigée vers Ashwini.) Vous ne faites pas partie du troupeau.

Arvi tressaillit.

— Certainement pas. On m'a appelé comme médecin.

— Je ne savais pas que tu faisais des consultations à domicile, intervint Ashwini, le cerveau en mode automatique.

— Je rends service à un ami. (Ses yeux d'un noir presque total l'épinglèrent.) Je t'attends à la maison pour dîner la semaine prochaine.

Ashwini le suivit du regard tandis qu'il la dépassait à grandes enjambées et s'engageait sur le chemin menant au portail, la laissant sur cet ordre. Cela faisait deux mois qu'elle ne l'avait pas vu, mais bien que l'argent de ses cheveux fût peut-être légèrement plus apparent, son visage restait lisse. Arvan Taj était un homme qui prenait de l'âge avec une superbe élégance. Et son sourire ? Il pouvait être dévastateur. Elle le savait, même si elle ne l'avait vu qu'une fois depuis ses neuf ans.

— C'est lui, n'est-ce pas ? demanda Janvier avec une voix dure et une expression sombre. L'homme dont tu as la photo dans ton téléphone, celui qui t'a fait du mal.

Elle se rendit compte qu'il s'était fait de fausses idées, mais une autre silhouette se découpa sur le seuil avant qu'elle puisse le corriger. Les étonnants yeux bleu-vert de la blonde étaient arrondis par l'inquiétude, jusqu'à ce qu'ils se posent sur Janvier.

— Janni !

Elle lui sauta au cou.

Il gloussa en la rattrapant, et l'émotion grinçante qu'Ashwini avait entendue dans sa voix avait tout à fait disparu lorsqu'il dit :

— *Petite** Marie May.

Ashwini s'appuya contre le mur, les bras croisés, tandis que la fille, riant bêtement, essayait d'embrasser Janvier sur la bouche. Il se détourna avec la douceur qu'il mettait en toutes choses, le baiser atterrissant sur sa joue, et la posa au sol.

— Que fais-tu là, Marie ? demanda-t-il avec une inquiétude sincère. La dernière fois que je t'ai vue, tu étais censée devenir une star du petit écran, *non** ?

Marie rayonna, son expression si honnête que c'en était terrifiant.

— Je vis avec Giorgio. (Elle lissa des mains sa robe en dentelles crème, au corsage simple et aux manches longues, qui lui descendait jusqu'aux chevilles.) Je le sers.

— Quand cela s'est-il produit ? (Une question douce.) Le temps où tu portais des couettes n'est pas si loin.

Les boucles de Marie rebondirent quand elle tapa de manière joueuse Janvier sur la poitrine, ne se rendant visiblement pas compte qu'il était maintenant en colère.

— Janni ! Je fête mes dix-neuf ans le mois prochain. (Une améthyste ancienne brillait à son index.) J'ai rencontré Giorgio aux studios – c'est un producteur, tu sais.

— Je vois. Il compte faire partager ton talent au monde entier ?

— Pas encore. (Marie fit une grimace.) Il dit que je suis trop jeune pour ce panier de crabes et que je devrais attendre d'avoir au moins vingt et un ans pour commencer. Il m'a inscrite dans ce cours de théâtre absolument incroyable, malgré tout... (Elle claqua des mains, son sourire de retour, toujours aussi lumineux)... donc je serai prête quand mon temps viendra !

Pas sûre de savoir quoi penser de ce Giorgio, Ashwini resta silencieuse pendant que Janvier murmurait à l'oreille de Marie,

les mèches d'un marron sombre du vampire venant effleurer les boucles d'or de la jeune fille. Cette vision aurait dû rendre Ashwini jalouse. Ce n'était pas le cas. Parce que la fidélité du vampire était à toute épreuve, et qu'elle savait qu'il ne renierait pas sa promesse muette... même si elle avait fait tout son possible pour qu'il revienne dessus, alors qu'elle désirait en réalité la chérir comme un trésor.

Le sourire de Marie s'affadit jusqu'à n'être qu'une aquarelle de ce qu'il avait été. La jeune femme se mordit la lèvre inférieure, sa bouche un arc rose parfait, et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je ne devrais pas te le dire, murmura-t-elle.

— Marie. (Janvier posa un doigt sur la peau crémeuse de sa joue, un sourire enjôleur aux lèvres.) Il y a eu plainte. Tu sais que je dois enquêter.

Elle regarda de nouveau derrière elle, puis fit signe au vampire de se rapprocher après avoir lancé un regard méfiant à Ashwini.

— Il ne s'agit pas de nous toutes, mais uniquement de Brooke. (Elle plissa le nez.) Elle est avec Giorgio depuis plus longtemps que nous, et elle était furieuse parce qu'elle pensait qu'il prêtait plus attention à Leisel ou moi qu'à elle. Du coup, elle a commencé à dire partout qu'il la frappait.

Reprenant son souffle, Marie poursuivit :

— Aujourd'hui, elle est même allée jusqu'à se donner un coup de couteau ! Maintenant que Giorgio a été si bon avec elle, en appelant le docteur et tout ça, elle est désolée, mais la rumeur a déjà commencé à se propager. (Elle tapa du pied.) C'est *si* injuste.

— J'aurais besoin de parler à Brooke.

— Je vais aller la chercher. (Toute sa rage la quitta aussi rapidement qu'elle était apparue.) Ne sois pas en colère contre elle, OK ? (Elle suppliait Janvier du regard.) Elle est folle de Giorgio. Elle pense...

— Quoi, *bébé** ? demanda d'une voix douce le vampire en coinçant une mèche de cheveux de la jeune femme derrière son oreille.

Marie fondit.

Il était doué pour ça, pensait Ashwini, pour persuader les femmes de lui faire confiance. Le truc drôle, c'est qu'il n'avait jamais fait son petit numéro avec elle, sauf par jeu, tous deux pleinement conscients de ses motivations et désirs. Ce qui n'était pas vraiment le cas de l'innocente Marie.

— Brooke pense qu'elle vieillit, chuchota la jeune fille, repoussant ses larmes d'un battement de cils. Même si Giorgio l'aime, elle ne le croit plus.

Et voilà, c'était là la raison immuable pour laquelle une relation entre un mortel et un Immortel ne pouvait jamais marcher sur le long terme. Le mortel finissait inmanquablement par s'affaiblir, et même si l'amour y survivait, l'Immortel était dévasté par le décès de son compagnon. En particulier, se dit-elle, son regard s'attardant sur Janvier, lorsque l'Immortel en question était le genre d'homme qui savait ce qu'était la loyauté.

— Chut. (Janvier plia les genoux pour se retrouver à la hauteur de Marie.) Je serai gentil. (Il prit la jeune femme dans ses bras.) Tu sais que je ne fais pas de mal aux femmes.

Un mouvement de tête saccadé, la glotte de Marie montant et descendant lorsqu'elle recula.

— Je vais chercher Brooke.

— Il n'y a que vous trois qui servez de famille de sang à Giorgio ?

Marie secoua la tête.

— Non, il y a aussi Penelope et Laura.

— Ramène-les toutes, d'accord, Marie ?

— Oui. Vous pouvez attendre dans le salon.

Elle les conduisit à la pièce qu'elle quitta dans une bouffée d'un doux parfum de fleurs.

Ashwini et Janvier restèrent debout en silence. La tension entre eux était palpable. Le décor de prix, mais froid – murs blancs, canapés blancs avec coussins noirs, toile d'un rouge sombre – ne faisait qu'amplifier le silence pesant, *intime*, qui pulsait entre eux.

Comme s'ils étaient amants depuis longtemps.

Chapitre 8

Lorsque Marie revint, elle était accompagnée de quatre autres jeunes femmes : une superbe fille de couleur à la peau aussi douce et fraîche que celle de Marie, dont Ashwini devina qu'il s'agissait de Leisel ; deux brunes tout en jambes qui pouvaient être Penelope et Laura, et une belle femme aux cheveux auburn proche de la trentaine qui portait un pansement sur la peau pâle de sa joue droite. Sauf erreur de la part d'Ashwini, il s'agissait de Brooke.

Toutes étaient vêtues dans un genre que la chasseuse appelait « haute couture pour vamps ». La robe de Leisel était en soie turquoise, ourlée d'une dentelle de la même teinte, le tissu luxuriant et la simplicité de son style faisant violemment ressortir la couleur de sa peau. Elle portait un fin bracelet au poignet, qui coûtait probablement ce qu'Ashwini gagnait pour une chasse difficile.

L'une des brunes portait un pantalon noir moulant avec un haut rouge cerise dont les pans étaient rentrés et les manches ouvertes pour exposer l'or délicat de sa peau. Elle était parée d'un ras-de-cou en or finement ouvragé auquel pendait un petit cadenas. L'autre était vêtue de même, sauf que son haut était vert émeraude et son ras-de-cou en argent.

Elles étaient assorties. Mignon. Ou à vous retourner l'estomac.

Brooke, elle, portait une robe habillée pêche pâle aux fines rayures verticales framboise qui épousait ses formes. Pas de dentelles, sinon celle de ses gants fins assortis à sa robe. Ses cheveux, ramassés en chignon, étaient tenus par des peignes de pierreries.

— Ah ! Offrons des rafraîchissements à nos invités ! s'exclama le vampire qui était entré dans la pièce à la suite des femmes.

Sa peau brillait d'un blanc aussi éclatant que les frous-frous de dentelles autour de son cou et à ses poignets contre le bleu roi de sa veste de velours à la coupe étroite. Ses yeux étaient d'un

topaze saisissant et les vagues de ses épais cheveux dorés étincelaient dans la lumière du lustre en cristal qui les surplombait. Giorgio était une publicité vivante de la beauté dont le vampirisme pouvait s'accompagner.

Cela poussa Ashwini à se demander à quoi Janvier ressemblerait dans cinq cents ans. Elle ne pensait pas qu'il serait un jour de cette perfection rutilante, presque excessive – tout comme Dmitri, dont les traits durs faisaient partie de lui et le définissaient. Jamais elle ne voudrait qu'il perde son âme d'enfant du bayou.

La mélancolie menaçait de l'engloutir à cette pensée, parce que quoi qu'il advienne, elle serait morte depuis longtemps lorsqu'il atteindrait l'âge de Giorgio, qu'elle estimait se situer entre six et sept cents ans.

— Janvier.

Giorgio tendit les deux mains. De la dentelle écumante émergeait ce qui semblait être un bracelet à son nom serti de diamants, tandis qu'une montre en platine cerclait son autre poignet. Un autre diamant scintillait à son oreille gauche.

— Cela fait trop longtemps, *mon ami**.

Habituée au charme de Janvier et à sa tendance à ne jamais se faire des ennemis lorsqu'il pouvait si facilement se faire des amis, Ashwini fut surprise lorsqu'il ne lui rendit pas son geste pour lui rétorquer :

— Les rafraîchissements ne seront pas nécessaires, Giorgio. J'ai seulement besoin de m'entretenir avec Brooke et tes autres femmes. Seul.

Son sourire ne faiblissant en rien, Giorgio passa le bras autour de Brooke.

— Bien sûr.

Il embrassa cette dernière sur sa joue intacte, la jeune femme caressant la poitrine du vampire dans un geste possessif, et il quitta la pièce.

— Ash, dit Janvier, pourrais-tu attendre avec Marie et les autres pendant que je parle à Brooke ?

— Pas de souci.

À la seconde où il se retrouva seul avec la jeune femme, Janvier concentra son attention sur le pansement qui se trouvait sur le haut de sa joue droite.

— Tu es blessée.

— Je me suis infligé ça moi-même, répondit-elle sans hésiter, la chaleur visible sous sa peau pâle. C'était stupide, j'ai agi dans un accès de mauvaise humeur. Je suis tellement désolée que vous soyez venu ici pour rien. (Se tordant les mains, elle se voûta.) Giorgio est un maître merveilleux et j'ai honte de ce que j'ai fait.

Avançant plus près d'elle, Janvier baissa la voix. Son ton contenait la même gentillesse dont il avait fait preuve avec Marie.

— Personne ne te fera de mal. (Pour lui, la violence envers les femmes était un crime impardonnable.) Tu as ma protection. Dis-moi la vérité.

Les yeux de Brooke brillèrent de larmes, sa lèvre inférieure se mit à trembler. Elle leva les mains et les posa sur la poitrine de Janvier.

— C'est le cas, dit-elle d'une voix rauque. Du fond du cœur. S'il existe une punition pour avoir fait perdre son temps à la Tour, je l'accepterai. (Elle prit une respiration tremblante et esquissa un sourire à fendre le cœur.) Mon Giorgio est innocent de tout, sauf de m'aimer même lorsque je me conduis comme une idiote.

Une unique larme roula sur la main de Janvier qui effleurait la joue de Brooke.

Elle n'aurait pu sembler plus romantiquement tragique si elle avait essayé.

Janvier continua à discuter avec elle pendant dix autres minutes, mais l'aînée du troupeau de Giorgio maintint sa position. Il finit par la laisser partir, puis s'entretint avec Marie, Leisel, Laura et Penelope, l'une après l'autre. Toutes confirmèrent la déclaration de Brooke : elle s'était blessée elle-même et Giorgio traitait bien ses femmes.

Elles se tinrent par la main lorsqu'elles se retrouvèrent toutes cinq ensemble, unanimes à déclarer que Giorgio était un « maître » bon et juste.

— Nous ne sommes pas des prisonnières, Janni, dit Marie, son regard clair, naïf et plein de ferveur, posé sur Ashwini. Chacune d'entre nous est libre de faire comme bon lui semble. Laura s'en va dans quelques jours, n'est-ce pas, Laura ?

La brune acquiesça avec un sourire poignant.

— Giorgio et le reste de ma famille de sang me manqueront terriblement, mais j'ai le mal du pays. Le maître m'a offert un billet en première classe pour le Nebraska, dont je suis originaire, et il m'a dit qu'il ferait de même pour le retour si jamais je changeais d'avis.

— Je pense la rejoindre. (Penelope serra la main de son amie ; ses ongles au vernis couleur d'or étaient constellés de strass dans leur coin gauche.) Au moins pour lui rendre visite. (Un baiser doux et plein d'affection sur la joue de Laura.) Giorgio sait à quel point nous sommes proches. Il a proposé de me payer le séjour.

— Il nous chérit.

La déclaration sortait de la bouche de Brooke, mais était visiblement partagée par toutes les cinq.

La sotte dévotion qui se lisait sur leurs visages donna des frissons à Ashwini.

— Brooke et les autres sont semblables à des junkies qui sniffent de la coke, dit-elle à Janvier quand ils quittèrent les lieux cinq minutes plus tard. (Tous les vampires ne pouvaient pas procurer du plaisir par leur morsure, mais l'excitation d'avoir des crocs plantés à la jugulaire ou à la carotide offrait un frisson suffisant pour beaucoup.) Ajoute à cela le genre de beauté de Giorgio, et elles prennent leur dépendance pour de l'amour. C'est comme s'il avait son propre culte miniature.

Janvier enfourcha la moto et lui passa son casque.

— Allons en balade. J'ai besoin de me vider le crâne de toute cette adoration malade.

Faisant gronder le moteur une fois qu'Ash fut en selle, il les conduisit à travers Greenwich Village jusqu'au Chelsea Piers, puis suivit la courbe de Manhattan jusqu'au pont George Washington. Il accéléra en traversant le pont dans l'obscurité hivernale qui était tombée alors qu'ils étaient chez Giorgio, et poursuivit vers les falaises de l'Enclave des anges. Sa moto était visiblement assez connue pour qu'aucun des gardes angéliques ne l'arrête en chemin.

Lorsqu'il coupa le moteur, ils étaient à quelques encablures d'une falaise neigeuse qui surplombait le fleuve qu'ils venaient juste de traverser. Ashwini ne pouvait voir aucune habitation, seulement des arbres imposants de chaque côté de l'étroite clairière. Soit ce terrain n'appartenait à personne, soit – et c'était plus probable – il se trouvait à l'extrémité de la propriété d'un ange. Ils retirèrent leur casque, Ashwini posant le sien au sol avant de s'avancer jusqu'au bord de la falaise. Les lumières de Manhattan étincelaient de l'autre côté de l'eau, endormie et sombre ce soir-là.

Prenant de profondes bouffées d'air d'un froid mordant, elle essaya de se débarrasser de la sensation dérangeante qu'elle avait éprouvée chez Giorgio. Neuve comme la maison

l'était, elle n'avait rien senti venant des murs, aucun murmure d'horreur n'y était ancré. Sa réaction venait seulement de ce que Janvier avait décrit comme « toute cette adoration malade ».

Janvier, depuis la moto où il était resté, lança :

— Le foyer de Giorgio a peu de choses qui parlent en sa faveur.

Ashwini fronça les sourcils et pivota sur ses talons pour lui faire face.

— Tu dis ça comme si la relation troupeau-maître n'était pas une mauvaise idée en soi.

— Il ne s'agit pas toujours d'exploitation. (Il s'appuya sur la branche du guidon, veste en cuir ouverte et cheveux en bataille.) Je connais des vampires qui ont le même troupeau depuis des années. Ils traitent vraiment les membres qui le composent comme une famille, font plus preuve de loyauté envers eux qu'envers d'autres vampires, pleurent à chaque décès. Certains des enterrements les plus accablants auxquels j'ai assisté dans les cimetières de La Nouvelle-Orléans étaient ceux de membres d'une famille de sang.

— Il s'agit peut-être simplement de garder la nourriture heureuse.

— Elle n'est pas difficile à trouver, *cher*. (Un haussement d'épaules fluide.) Le vampirisme offre aux anciens une beauté physique surprenante et nombre d'entre eux sont également fortunés et puissants. Ils attirent les mortels comme des mouches, et pourtant ce sont les plus âgés de mon espèce qui le plus souvent ont un troupeau.

» Contrairement à Giorgio, la majorité d'entre eux ne voient pas ça comme une relation d'ordre sexuel et ne traitent pas ceux de leur famille de sang comme des trophées. L'apparence de leur troupeau n'est pas une considération importante. L'amitié, l'affection, le respect, voilà quelles en sont les clés. J'ai une fois demandé à un ami âgé de six cents ans pourquoi il en gardait un, et il m'a répondu qu'il était fatigué de la ronde constante de la séduction dénuée de sens et ne souhaitait que l'intimité et le confort d'une famille pour l'entourer.

Reculant sur la selle, il jouait avec une lame qu'il avait dû faire glisser hors de sa botte.

— N'oublie pas que beaucoup de membres de mon espèce sont nés à une époque où être une famille signifiait vivre dans une seule maison, plusieurs générations les unes sur les autres, les nouveau-nés partageant la chambre des grands-parents et les

guerriers assis aux côtés de leurs plus jeunes frères et sœurs, cousins et enfants à charge. C'est ce qu'ils cherchent à recréer, car les anciens trouvent souvent que la solitude est la pire souffrance qui soit.

Ses mots stoppèrent Ashwini. Elle n'avait jamais vu ça sous cet angle-là et cela expliquait bien des choses, en lui fendant un peu le cœur.

— J'ai grandi comme cela, confessa-t-elle alors que la plupart du temps, elle faisait de son mieux pour ne pas réfléchir au passé. Mes grands-parents paternels vivaient avec nous, tout comme une de mes tantes avant qu'elle ne se marie, et une autre qui avait divorcé.

La maison des Taj n'avait jamais été calme.

Janvier avait une expression intense sur le visage.

— Donc, tu comprends.

— Le besoin de fonder une famille ? Oui. (N'était-ce pas ce qu'elle avait fait avec la Guilde lorsque la sienne s'était brisée en trop de morceaux pour qu'on puisse les recoller ?) Mais ce n'est pas ce dont nous avons été témoins aujourd'hui.

— Non. (Il avait le regard fixé sur l'eau.) Giorgio traite ses femmes comme de jolies poupées dont il serait le propriétaire. Il les bichonne, les habille, les couvre de bijoux. Il y avait un tel feu en Marie May la première fois que je l'ai rencontrée – ce feu est maintenant uniquement tourné vers Giorgio. Elle oubliera bientôt ses rêves.

— Et lorsqu'elle sera trop âgée pour lui, il la poussera gentiment dehors comme Laura et Penelope.

— *Oui**. Ce qu'elles prennent pour de la bonté n'est que la manière qu'a Giorgio de faire de la place pour de nouveaux jouets.

Elle vit rouge au souvenir du salaud content de lui qui, c'était évident, repousserait bientôt la pauvre Brooke, malade d'amour. Croisant les bras, elle demanda :

— On ne pourrait pas faire partir de là les plus jeunes ?

— Non. (La mâchoire serrée, il s'expliqua :) Elles sont majeures et la Tour ne peut pas intervenir dans les affaires domestiques sans raison. (Visiblement, cela le contrariait. Il balança la jambe par-dessus la moto et vint se tenir à ses côtés.) J'appellerai Marie demain et lui redirai qu'elle et les autres peuvent s'adresser à moi à tout moment. Mais je ne peux rien faire pour leur asservissement mental et émotionnel quand elles y avancent les yeux grands ouverts.

— Cinq minutes avec Brooke, c'est tout ce dont j'aurais besoin pour être sûre qu'elle dit la vérité, assura Ashwini.

Les échos des souvenirs étaient plus forts chez les êtres plus âgés, comme l'ange Nazarach, mais avec un petit effort supplémentaire, Ashwini pouvait les saisir chez ceux de moins de quatre cents ans. Cette restriction était la raison pour laquelle elle pouvait continuer à travailler comme chasseuse – il était extrêmement rare que la Guilde soit engagée pour chasser un vamp plus âgé. Les anges, généralement, s'occupaient eux-mêmes des problèmes qui pouvaient surgir à ce niveau.

Malheureusement, cette restriction n'était pas inscrite dans la pierre. Janvier demeurait opaque pour elle – l'avait toujours été – mais généralement, plus elle connaissait quelqu'un, plus les chances qu'elle puisse se connecter à lui étaient élevées, l'âge n'entrant plus en ligne de compte. Et, de temps à autre, même un jeune étranger provoquait ses sens, l'entraînait sous la surface. Cela expliquait pourquoi elle était si attentive aux contacts physiques.

Janvier caressa du dos de la main la courbe de ses reins.

— Si tu découvres quelque chose de sombre dans l'esclave de sang de Giorgio, cela vivra en toi pour toujours. Non, je ne le permettrai pas.

— Depuis quand as-tu le droit de me « permettre » quoi que ce soit ? demanda-t-elle en se détournant.

Il attrapa l'un de ses poignets, sa prise douce mais implacable.

— Qui était-ce ?

Sa réaction fut instinctive, son esprit reculant devant la douleur atroce de tout cela.

— Cela ne te regarde pas.

L'attirant à lui, Janvier tint son poignet contre sa poitrine, son cœur battant, fort et régulier, sous la fine barrière du tee-shirt, son corps si chaud qu'elle voulait s'y étirer comme un chat devant le feu.

— Nous sommes au-delà de ça, et tu le sais. C'est pour cela que tu m'as fui avec une telle volonté.

— Je crois pourtant me rappeler t'avoir donné la chasse, répondit-elle, ses doigts se recroquevillant malgré elle sous la chaleur émanant de Janvier.

Il la rapprocha encore de lui. Sa voix contenait tant de choses lorsqu'il parla.

— Je vois une telle souffrance dans ton regard, un tel chagrin. (Le souffle court et les épaules raides, il murmura :) Tu l'as donc tant aimé ?

À cet instant, elle sut qu'elle pourrait porter un coup de massue à cette chose précieuse, étrange, innommable entre eux, à ce lien qui s'était formé dès le premier jour où ils s'étaient vus. Il lui avait offert un large sourire alors qu'elle plaçait un carreau dans son arbalète, puis il lui avait envoyé un baiser et s'était déplacé avec cette grâce rapide qui, à ses yeux, n'appartenait qu'à lui seul. Elle lui avait presque renvoyé son sourire avant de se souvenir qu'elle était là pour le ramener et le faire comparaître devant un ange très irrité.

Ce même ange avait retiré l'ordre de chasse soixante-douze heures plus tard, après que Janvier eut fait amende honorable. Elle avait été introduite chez l'ange pour le découvrir en train de rire avec Janvier. Le satané Cajun qui l'avait entraînée dans un marais avant de s'échapper avec une virtuosité qu'elle avait admirée à contrecœur était alors étendu dans un fauteuil vert foncé, ses longues jambes déployées. C'était la première fois qu'il l'avait appelée *cher*, lui demandant quand ils allaient remettre cela.

« *Et quand on va rejouer, cher* ?* »

— J'ai des photos de tous les membres de ma famille dans mon téléphone, murmura-t-elle, incapable de détruire leur relation avec un mensonge qui altérerait pour toujours l'honnêteté en son cœur. Ce jour-là, tu as juste vu celle d'Arvi... mon frère.

Le souffle de Janvier était dur, et un frisson traversa son corps.

— Il a au moins vingt ans de plus que toi.

— Dix-neuf, répondit-elle. J'étais un bébé-surprise, survenu sur le tard. (Une erreur. Un regret.) De bien des manières, il a été un père pour moi. C'est pour cela qu'il me parle comme ça et part du principe que je ferai toujours comme il dit.

— Et tes parents ?

— Tu ne t'es pas déjà introduit dans une base de données pour tout découvrir ?

Il était idiot d'éviter la question, mais elle le faisait depuis si longtemps que c'en était devenu une habitude.

Il fit courir son pouce sur sa peau et attendit qu'elle le regarde.

— Cela aurait été contraire aux règles.

Elle ne pouvait feindre de ne pas les connaître.

— Mon père et ma mère sont morts quand j'avais neuf ans.

— Un accident ?

— Oui. C'est là que nous avons aussi perdu notre sœur, Tanu. (C'était un mensonge enrobé d'une vérité affreuse, mais ce secret-là, elle ne pouvait le partager. Pas aujourd'hui. Pas avant de ne plus avoir le choix.) Après leur disparition, Arvi a pris les choses en main, s'est chargé de tout.

Elle pensait alors qu'il détenait la lune, son frère, beau et intelligent.

— L'amour ne provoque pas des ombres comme celles que je vois en toi, ma sauvage Ashlame.

Chapitre 9

Incapable de supporter l'émotion nue qu'elle lisait dans les yeux de Janvier car elle faisait écho à la sienne, elle utilisa ce qu'elle avait appris à la Guilde pour rompre son étreinte. Elle avait déjà attendu bien trop longtemps pour le faire, ce qui était un autre signe du danger qu'elle courait, une autre mise en garde.

— Je n'avais pas ma place, dit-elle.

Et elle ne pouvait en révéler davantage à la minute présente sans complètement se briser.

Elle alla se placer au bord de la falaise, écrasant la neige sous ses bottes, et ramena la conversation à des sujets qu'elle pouvait maîtriser.

— Mon frère est neurochirurgien. (L'un des plus révéérés de la profession.) Le Dr Arvan Taj *ne fait pas* de visites à domicile, pour personne. Et ne soigne en aucun cas des troupeaux.

— Giorgio a été autrefois un médecin renommé. (La couche de glace sous la neige craquela sous les bottes de Janvier quand il vint la rejoindre.) Il a été à l'origine d'un nombre significatif d'avancées à son époque et reste respecté dans les cercles médicaux. Peut-être parce que ça fait seulement une quarantaine d'années qu'il a choisi d'abandonner sa vocation pour se lancer à la poursuite d'un plaisir égoïste qui ne se soucie pas de qui il blesse.

Il y avait dans son ton quelque chose qui n'échappa pas à la chasseuse. Elle fronça les sourcils.

— Il t'a appelé *mon ami**. Vous l'étiez ?

— Non. Mais fut un temps où j'aurais été fier qu'il m'appelle ainsi. (Il repoussa ses cheveux.) J'ai passé un mois dans son château des Alpes il y a longtemps de cela. Il tenait un salon où se rassemblaient certains des plus grands cerveaux du monde, et je me suis retrouvé là alors que j'avais pour tâche de remettre une lettre importante. (Les yeux dans le lointain, il secoua la tête.)

Pour une raison ou pour une autre, il m'a invité à rester alors que je n'étais qu'un coursier ignorant avec à peine un demi-siècle de vampirisme à son actif.

— Tu as toujours été intelligent.

Il brûlait du désir de mordre dans la vie à pleines dents et d'absorber des connaissances en des millions de fragments différents.

— Je suis heureux d'entendre cela, *cher*, car ton esprit m'a séduit il y a déjà un moment. (L'ébauche d'un sourire apparut sur ses lèvres, Janvier n'étant pas homme à rester sombre très longtemps.) Mais je jouais hors de ma catégorie là-bas, alors qu'autour du feu se trouvaient des scientifiques, des artistes, des philosophes et des explorateurs. (Un soupir, et il leva les yeux vers le ciel nocturne devenu lourd de nuages.) Peut-être que ces femmes et ces hommes importants avaient décidé qu'ils avaient besoin d'un public. Qu'importe – je buvais le savoir qu'ils partageaient comme s'il s'agissait de pluie et que mon âme était une plaine aride.

Cette image captiva la jeune femme, lui donna envie de s'enfermer dans une chambre avec le vampire pour des jours, des semaines, des mois, juste pour pouvoir l'entendre parler des routes qu'il avait empruntées, des lieux où il s'était rendu, des gens qu'il avait rencontrés. Le temps s'écoulait entre ses poings serrés et il y avait encore tant de choses qu'elle ne savait pas à son sujet.

— Giorgio avait-il un troupeau à cette époque ? demanda-t-elle malgré la langueur qui s'était emparée d'elle.

— Oui. Et il a toujours eu un penchant pour les beautés nubiles, mais c'est vrai de beaucoup d'hommes, mortels ou immortels, *non* ?

Ashwini acquiesça, songeant au septuagénaire qui vivait dans son immeuble et dont la compagne était une bombe rousse dans la trentaine.

— Mais à l'époque, continua Janvier, Giorgio traitait les plus âgées de son troupeau avec amour et respect, même une fois leur jeunesse envolée – durant le temps que j'ai passé au château, j'en ai rencontré une qui avait la soixantaine. Pour elle, Giorgio faisait partie de sa famille, et le sentiment était réciproque.

Ashwini ne parvenait pas à se faire à l'idée que le vampire qu'ils venaient juste de quitter ait été autrefois un homme différent. Une peur soudaine lui coupa le souffle.

— Ne laisse pas l'immortalité t'infliger une chose pareille, murmura-t-elle. Ne la laisse pas te voler ton âme.

Des yeux d'un verre de mousse soutinrent son regard.

— D'autres m'ont dit qu'il est bien plus facile de rester humain si on coupe son cœur en deux et qu'on en donne une moitié à garder à quelqu'un d'autre.

Donne-la-moi, voulait-elle lui dire. *Je la protégerai de ma vie... et t'offrirai mon cœur en retour.* Croisant les bras pour lutter contre le besoin pressant qui causerait au bout du compte une souffrance si terrible à Janvier qu'elle le marquerait à jamais, elle mit fin à leur brûlant échange visuel pour se tourner vers les lumières de Manhattan.

— Je suppose qu'Arvi rendait service à un ami. Il a probablement rencontré Giorgio à un gala de charité ou lors d'un dîner chic et ils sont restés en contact.

Son frère était à l'aise lors de ce genre de réceptions, l'invité courtois, le rencard parfait par excellence. Car si Arvi était né pour être chef de famille, le rôle lui seyant à la perfection, il ne s'était jamais marié. Dix ans auparavant, Ashwini avait pensé que cela allait changer, mais la chirurgienne de talent dont elle était certaine qu'il était passionnément amoureux avait épousé un autre homme. Depuis lors, Arvi avait enchaîné les aventures. Cela ne lui allait pas, mais sa sœur comprenait pourquoi il agissait ainsi.

— Tu n'avais jamais parlé de ton frère auparavant.

Janvier caressait des mèches de cheveux de la jeune femme entre ses doigts.

Les petits tiraillements que cela provoquait l'atteignaient profondément. Elle leva la tête sous une bourrasque, pour voir un escadron d'anges qui passait au-dessus d'eux à une allure lente. Ils inclinèrent leurs ailes de concert, et elle sut que Janvier avait été repéré. Il leva sa main libre pour leur rendre leur salut, un nouveau coup de vent venant balayer ses cheveux de son visage.

Un visage dont on ne pourrait jamais dire qu'il était beau. Il comportait trop de traits durs. Mais sexy ? Oui, Janvier l'était, dans toutes les acceptions du terme. Le dessin de ses lèvres, l'ombre noire de sa barbe naissante sur sa mâchoire qui montrait qu'il ne faisait pas toute une histoire de son apparence, la lueur de savoir inavouable dans ses yeux, la manière paresseuse qu'il avait de se mouvoir, tout cela exigeait une volonté de fer chez une femme pour le repousser.

Celle d'Ashwini était plus faible que jamais.

Comme s'il le sentait, Janvier fit glisser sa main le long de son dos pour introduire son pouce dans sa poche arrière droite. C'était repousser les limites qu'elle avait fixées, ce qu'il faisait toujours. Si jamais il cessait de flirter avec elle, une partie de la jeune femme en mourrait.

— Dois-tu faire ton rapport à Illium en personne ? demanda-t-elle, ignorant la question implicite sur son frère, incapable de poursuivre dans cette direction, de parler de la douleur atroce qui les divisait et les unissait.

Elle ne pourrait oublier sa trahison, et Arvi ne pourrait lui pardonner ce qu'il voyait en elle.

— Je peux téléphoner pour lui transmettre les informations. (Janvier la détaillait d'un regard perçant, mais il s'exprimait de manière décontractée.) Et toi ?

— Je ferai de même.

Ils se dirigèrent chacun à un bout de la falaise pour passer leurs coups de fil.

Ashwini mit la Directrice de la Guilde au courant des derniers détails de l'affaire, puis ajouta :

— Mon instinct me dit que le chien est un signe avant-coureur de quelque chose de pire. (Le sentiment n'avait rien à voir avec ses dons plus inhabituels, mais tout avec son flair de pure chasseuse.) Je vais garder l'œil sur la zone, me mettre en rapport avec mes contacts pour voir si je ne peux pas en tirer quelque chose.

— Je ne te placerais pas sur une chasse active avant encore deux semaines au minimum, répondit Sara. Donc prends ton temps et tiens-moi informée. Pas d'actions héroïques. (C'était un ordre.) Il est hors de question que je voie les croque-morts enterrer un autre de mes employés.

Il y avait eu bien trop de funérailles après la bataille qui avait fait rage dans le ciel, sur les toits et à travers les rues de Manhattan. Chasseurs, vampires, anges... la vague de décès n'avait pas fait de discrimination. La douleur qu'elle avait laissée dans son sillage planait comme une ombre sur l'ordre que Sara venait de donner.

— Noté, acquiesça Ashwini avant de raccrocher.

Puis, elle pivota pour regarder l'homme qui avançait vers elle, les cheveux emmêlés par le vent et un sourire sur les lèvres en guise d'invitation. Elle sut qu'elle n'était pas loin de faire ce qui pourrait être la plus grande erreur de leurs vies.

Janvier voulait Ashwini. Et ce depuis leur première rencontre dans la verte humidité luxuriante d'un marais de cipres, sa peau perlée de gouttes de sueur et les libellules bourdonnant dans les airs. Il lui avait fallu toute sa volonté pour ne pas tenter de la séduire sur-le-champ. Le désir de lécher la saveur piquante de sa peau tout en s'introduisant en elle avait été une pulsion violente.

L'arbalète de la chasseuse pointée sur son ventre n'avait pas tempéré son ardeur. Au contraire, elle en avait été décuplée. Mais le désir charnel n'avait été que le commencement. Chaque fois qu'ils s'étaient affrontés, il en avait découvert un peu plus sur son Ashlame, au point qu'avoir son corps ne puisse être suffisant. Janvier voulait entièrement la femme douée, compliquée, habile qui lui faisait face.

Sa confiance incluse.

Aujourd'hui, ses yeux marron foncé qu'il avait vus riants, furieux, amusés, étaient tristes. Elle semblait fragilisée. Il en faudrait peu pour qu'elle lui permette de la séduire, d'utiliser son corps pour lui faire oublier la souffrance qui vivait en elle, cette chose immense trop terrible pour un mortel. Il pourrait l'embrasser, la goûter pour étancher le besoin qu'il ressentait en lui, et même la pénétrer si loin qu'elle en crierait. Et lorsque cela serait fini, il aurait détruit la plus belle chose qu'il avait croisée, qu'il avait *éprouvée* depuis toujours.

— La nuit est parfaite pour une longue balade, dit-il avant qu'elle puisse parler. Pas de vent violent, et rouler sur la neige ne me fait pas peur. Ça te dit ?

Une pause lourde de sens, ces yeux mystérieux ne quittant pas son visage.

Ses nerfs étaient à vif : Janvier ne savait pas s'il aurait la force de lui dire non si elle faisait une proposition différente, même en sachant qu'il s'agirait d'une erreur dévastatrice. Elle était son talon d'Achille, sa folie personnelle, lumineuse.

— Oui, finit-elle par répondre. Allons-y.

Attrapant le casque qu'il avait spécialement apporté pour elle et qu'il ne prêterait à personne d'autre, il le lui mit, baissant la visière pour que son visage soit protégé. Puis il referma sa veste, jeta un coup d'œil à Ashwini pour s'assurer que la sienne l'était aussi, enfila son propre casque et enfourcha sa moto. Elle hésita une seconde avant de monter derrière lui, grande, mince, la créature la plus fascinante qu'il ait jamais rencontrée.

Ne brisant pas le silence qui s'était installé entre eux, il descendit l'étroit chemin d'accès à la falaise avec prudence. Il avait beau avoir un côté casse-cou, Ashwini était mortelle, malgré son courage et sa détermination.

« Seulement pendant encore quelques décennies. Puis il sera temps qu'un nouveau chasseur te poursuive. »

C'était ce qu'elle lui avait déclaré la toute première fois qu'elle lui avait demandé son aide. Ils s'étaient introduits dans le territoire de Nazarach, avaient survécu à l'ange sadique, partagé un baiser à la promesse décadente sur le quai de la gare avant qu'elle ne le laisse, cette amante qui avait tout d'une tempête. Parce qu'elle *était* son amante, même si leurs peaux nues ne s'étaient pas touchées. Depuis qu'il l'avait rencontrée, être avec une autre femme était tout simplement inconcevable.

Il ne la laisserait pas mourir. Il en était *incapable*. Pas cette formidable tempête.

Le monde tomberait dans l'obscurité si elle disparaissait.

Le seul obstacle à ce qu'elle devienne une presque-Immortelle était la propre résistance d'Ashwini à cette idée. Raphael avait repéré la chasseuse bien avant leur rencontre fatidique dans ce marais. L'Archange serait plus qu'heureux d'avoir une femme dotée de ses compétences à sa Tour. D'une manière ou d'une autre, Janvier devait convaincre Ashwini que vivre des centaines, peut-être des milliers d'années ne serait pas le cauchemar qu'elle imaginait.

Une fois sorti de l'Enclave, il prit la direction des Adirondacks. Le vent nocturne sifflait à leurs oreilles et les autres véhicules les doublaient comme il gardait une allure tranquille. La neige sur les bas-côtés scintillait dans le faisceau de son phare et les silhouettes des arbres se découpaient dans la nuit depuis qu'ils avaient dépassé les zones plus habitées.

Allumant d'une pichenette le système radio intégré à son casque, il dit :

— C'est quand même plaisant une virée avec une belle femme lovée contre soi.

Il fallut quelques secondes à Ashwini pour comprendre comment mettre en marche son propre émetteur.

— Depuis quand une main sur ton épaule veut-elle dire que je suis lovée contre toi ?

L'ancienne tristesse et la blessure plus ancienne encore qu'il avait senties en elle depuis qu'elle s'était retrouvée face à son frère

étaient encore présentes, mais il pouvait entendre son Ashwini derrière elles.

— Ah, je me laisse peut-être aller à un fantôme, idiot que je suis.

Un reniflement amusé dans son dos... mais elle fit alors glisser ses bras autour de lui et appuya sa poitrine contre son dos. La force de son étreinte lui donna l'impression qu'il lui appartenait. Ce contact apaisa le manque cruel qui lui oppressait la poitrine depuis si longtemps, et ses poumons s'emplirent de nouveau d'air.

— Donc, j'ai demandé et j'ai été exaucé. Tu es d'humeur généreuse.

— Ne te montre pas trop sûr de toi, lapin-câlin.

Son sourire était étincelant.

— C'est quoi, un lapin-câlin ? demanda-t-il, sincèrement curieux.

— Toi, en ce moment. Sexy, *non** ?

Il adorait quand elle le taquinait.

— Oui, si cela te fait me câliner comme cela.

Le rire d'Ashwini était rauque, et c'était tout ce qu'il avait besoin d'entendre.

Ils roulèrent pendant des heures, faisant une pause de temps à autre pour se dégourdir les jambes ou admirer un paysage – ou pour qu'Ashwini ingurgite du café chaud.

— À cette allure, je vais faire une overdose de caféine, fit-elle remarquer quand Janvier marqua un second arrêt aux stands d'un *diner*.

La neige qui avait commencé à tomber, douce et jolie, ne présentait pas de difficultés pour le motard expérimenté qu'était le vampire.

— Moque-toi de moi, *cher*. Je ne tiens pas à ce que tu gèles. (Un sourire malicieux.) J'aime que ton sang soit chaud.

— Arrête de penser à mon sang.

— Maintenant, voilà que tu demandes l'impossible à ton lapin-câlin.

À chaque kilomètre qui passait, à chaque échange complice avec Janvier, Ashwini sentait la tension née de sa rencontre inopinée avec Arvi diminuer... et une partie de plus en plus importante de son cœur tomber dans les mains de l'homme qui avait vu les blessures en elle et lui avait offert le rire pour les guérir.

Qu'allait-elle faire de cela, d'eux ? Désormais, il n'était plus question de simplement garder un secret ou de conserver ses distances. Parce que, comme le prouvait sa position actuelle, ce dernier point s'avérait être un échec *spectaculaire*, et le premier revenait à trahir tout ce qu'ils étaient devenus l'un pour l'autre.

— Naasir a raison, dit-elle lorsque Janvier arrêta la moto dans une station service sur le trajet du retour vers Manhattan.

La neige avait cessé. Retirant son casque, Janvier lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— À quel sujet ?

— Au sujet des gens qui se compliquent la vie lorsque... (Une bruyante sonnerie l'interrompt.) Attends, dit-elle.

Son cœur battait la chamade. Alors qu'elle hésitait toujours sur ce qu'elle devait révéler ou non à Janvier, on venait peut-être de prendre la décision pour elle.

Mais l'appel nocturne ne venait pas de Banli House.

— C'est Sara. (Ashwini sentit son sang se glacer. La Directrice de la Guilde ne l'appellerait pas à 23 h 15 à moins qu'un sérieux problème ne se soit présenté.) Sara, qu'est-ce qui se passe ?

— Les flics viennent juste de me contacter. Ils ont un cadavre qu'ils considèrent du ressort de la Guilde. D'après leur description, il est dans le même état que le chien.

Ashwini s'était armée contre une mauvaise nouvelle, mais la déclaration de Sara lui coupa malgré tout le souffle.

— Merde. (Elle posa son poing crispé sur l'épaule de Janvier, ferma les yeux pendant une seconde avant de les rouvrir.) Je m'en occupe.

— Tu n'es pas en condition pour une chasse, Ash, et tu le sais.

Janvier lui tapota la cuisse et lui fit signe de couvrir son téléphone pour qu'ils puissent parler.

— Ne quitte pas, Sara.

— Je ne pouvais pas bien l'entendre, dit Janvier dès qu'elle eut mis la main sur le portable, mais a-t-elle évoqué un corps en lien avec le chien ? (Au signe de tête de la jeune femme, son visage afficha une expression sinistre.) La ville n'a pas besoin de cela maintenant, si peu de temps après la fin de la bataille. Elle a à peine commencé à s'en remettre.

— Tu offres l'assistance de la Tour ?

— Pas question d'agir autrement, fit-il remarquer. La Guilde devra rapporter ces événements à Dmitri tôt ou tard. Autant travailler ensemble dès le début.

Ashwini ne voyait rien à lui opposer – ce n'était pas une affaire habituelle pour la Guilde.

— J'ai le soutien de la Tour, dit-elle à Sara en reprenant leur conversation.

Elle avait beau être irritée d'avoir à lutter pour faire son boulot, elle savait aussi que la Directrice de la Guilde avait raison : elle n'avait pas la condition physique nécessaire pour gérer cela seule. Il serait stupide de ne pas avoir de soutien si les choses tournaient mal.

— Janvier ? demanda Sara.

— Oui.

Elle lui transmet ce qu'il avait dit sur l'état psychologique de la ville.

— Il marque un point. (Un tapotement assourdi se fit entendre, Sara tambourinant probablement son stylo contre son bureau.) Je suppose qu'il transmettra tous les détails à Dmitri ?

— Oui.

— Très bien. J'appellerai ce dernier demain matin pour mettre au point notre stratégie, mais pour le moment travaille en partant du principe que l'enquête doit rester discrète.

— Donc je m'occupe de cette affaire ?

— Je vais dire aux flics de ne rien toucher jusqu'à ton arrivée.

Chapitre 10

Ashwini et Janvier mirent deux fois moins de temps pour rentrer à Manhattan qu'il n'en fallait normalement. Ce fut le trajet le plus grisant de sa vie, la moto dévalant la route comme une rivière en crue dans un canal. Soie pure, acier et vitesse.

Son enivrement fut remplacé par une colère vive à l'instant où ils arrivèrent sur les lieux du crime.

La victime avait été découverte dans une benne à ordures derrière un restaurant officiellement situé dans une rue calme de Little Italy. En réalité, il jouxtait la frontière du Quartier Vampire. Une rue plus loin, les clubs étaient au mieux douteux, au pire mortellement dangereux.

La dernière fois que la chasseuse était venue dans le coin – à la poursuite d'un vamp qui avait pris la tangente pour échapper à son Contrat et décidé de se cacher dans les bas-fonds de la ville –, elle était entrée dans l'une de ces boîtes et était tombée sur une junkie en pleine extase, évanouie sur les genoux d'un vampire élégant et d'apparence impeccable, une lueur rouge dans les yeux. La robe courte pailletée de la femme était repoussée sur son épaule, et de la main, le vampire pétrissait sa poitrine nue tout en buvant à son cou.

Un autre homme avait enfoui ses crocs dans la cuisse de cette dernière.

Ashwini savait qu'elle perdait son temps, mais elle leur avait ordonné d'arrêter, puis avait attendu que la femme reprenne conscience. Cette dernière l'avait alors traitée de connasse mal baisée. Puis elle avait largement écarté les jambes pour montrer qu'elle ne portait pas de culotte et avait attiré l'un des vampires entre ses cuisses en lui intimant de se nourrir. Ses yeux avaient roulé dans leurs orbites un instant plus tard, sa gorge déchirée par les cris de l'orgasme.

Une semaine plus tard, Ashwini avait vu le visage de l'inconnue dans un bulletin de la Guilde. Elle avait été découverte drainée de son sang, des traces de crocs sur tout le corps. Triste, mais guère surprise, Ashwini avait parlé au chasseur en charge de l'affaire des vamps qu'elle avait vus avec la victime. Il s'était avéré qu'ils étaient tous deux à San Francisco au moment des faits ; la junkie avait été tuée par d'autres clients.

Ce n'était que le haut de l'iceberg.

Certaines parties du Quartier Vampire étaient un marché de chair fraîche – pour le sang, le sexe ou la douleur. Tout ne se passait pas dans des bouges. Deux des clubs les plus dangereux du Quartier étaient aussi les plus sophistiqués et sélectifs et n'attiraient qu'une clientèle huppée. De vieux, *vieux* vampires, qui s'étaient lassés des plaisirs ordinaires.

La Guilde faisait de son mieux pour garder un œil là-dessus, mais les chasseurs n'étaient les grands frères de personne, et si la viande était consentante, cela ne regardait personne d'autre que les adultes impliqués.

Les mineurs, c'était une tout autre histoire.

Ashwini eut la chair de poule au souvenir du dossier qu'elle s'était vu attribuer lors de son entrée à la Guilde à l'âge de seize ans – la Guilde avait pour politique de s'assurer que tous ses élèves avaient pleinement conscience du monde dans lequel ils mettraient les pieds s'ils achevaient leurs études.

Les plus jeunes recevaient des données écrites auxquelles leur esprit pouvait faire face, puis les choses évoluaient au fil de la formation. Les étudiants plus âgés, en revanche, n'étaient pas épargnés et devaient affronter les faits bruts, en bloc, dès le début. Dans cette affaire sordide, le vampire en question avait été envoyé dans une prison spéciale pour presque-Immortels et condamné à être écorché vif tous les quatorze jours, sans anesthésie et à l'aide d'un fouet ou d'un scalpel.

Apparemment, il devait choisir quel outil serait utilisé à chaque fois. Comme si cela n'était pas suffisamment terrifiant, une fois par mois, ses gardiens lui coupaient la langue et les parties génitales comme punition particulière pour s'en être pris à des enfants. Les délais étaient calculés afin que tout repousse, compte tenu de son âge, et qu'il bénéficie de deux jours en parfaite santé.

« Quarante-huit heures durant lesquelles redouter ce qui s'annonçait lui avait dit Janvier un jour qu'ils discutaient des châtiments dans le royaume des Immortels et presque-Immortels.

Lorsque la sanction est entre les mains de Dmitri, il faut être stupide pour briser la loi. »

La liberté conditionnelle n'était même pas une possibilité avant d'avoir purgé cent ans.

Aux yeux d'Ashwini, c'était un châtiment sacrément mérité. Le vamp avait imposé des relations sexuelles et sucé le sang d'un garçon de treize ans et d'une fille de douze qui étaient les enfants de ses serviteurs et qui avaient donc tous deux grandi chez lui. Au lieu de protéger les innocents qui l'admiraient, il avait trahi leur confiance et celle de leurs parents pour abuser d'eux de manière systématique.

Il les avait même persuadés que la maltraitance faisait partie de la vie, qu'elle était normale.

Les deux enfants étaient si traumatisés qu'Ashwini savait que leur état psychique futur était fortement compromis, pour ne pas dire plus. Elle avait entendu des rumeurs selon lesquelles Raphael s'était personnellement impliqué dans ce cas, lui qui ne se mêlait qu'à titre exceptionnel de la vie des mortels – cela se passait bien longtemps avant qu'Elena ne devienne son affiliée.

Si l'on en croyait les on-dit, il avait fait quelque chose à l'esprit des enfants qui leur avait permis de guérir. Ashwini avait toujours espéré que la rumeur disait vrai, que les gosses s'en étaient sortis, que les adultes qu'ils devaient être aujourd'hui menaient des vies heureuses et sûres... et qu'aucun autre monstre n'avait envahi leur existence.

Comme celui qui s'était attaqué à cette victime.

La femme – qui n'était plus dans la benne mais qu'on avait placée sur une bâche posée sur la neige fraîchement tombée – n'était pas une enfant. Ashwini et Janvier purent le constater en soulevant un coin de la nappe blanche dont on l'avait pudiquement recouverte, éclairés par la puissante lampe torche que la chasseuse avait empruntée à l'un des deux flics qui avaient répondu à l'appel signalant un corps.

— J'ai su que c'était une affaire pour la Guilde dès que je l'ai vue, dit la plus âgée du duo, ses cheveux gris rassemblés en un chignon net à l'arrière du crâne, et son souffle gelant dans l'air. Avec les trucs dont je suis témoin depuis que je fais ce boulot, on pourrait croire que je suis immunisée. Mais je ne suis jamais tombée sur une chose pareille.

La victime, dont les cheveux ressemblaient à de la paille sèche et décolorée, n'était pas totalement momifiée. Son corps avait

gardé quelques traits distincts. Suffisamment pour qu'Ashwini puisse déterminer que la structure osseuse du visage était celle d'une adulte et que ses seins étaient plus développés que ceux d'une adolescente. Elle devait mesurer un peu plus d'un mètre soixante, et, la peau autour de sa bouche ayant disparu, sa dentition était pleinement visible et attestait de son humanité. Pas de crocs, pas même naissants. Son corps portait des myriades de marques. La lumière se réfléchissait sur le blanc brillant d'une ancienne cicatrice, plongeait dans le vert-violet vif d'un hématome récent, s'infiltrait dans la bouillie informe de ce qui avait été sa gorge.

Quelqu'un avait fait du mal à cette femme sur une longue période.

La colère pulsant dans ses entrailles, Ashwini sut qu'un examen plus poussé devrait attendre la lumière froide de la morgue de la Guilde.

— Pourquoi l'avez-vous déplacée ? demanda-t-elle au plus expérimenté des deux membres de la patrouille de police.

Son partenaire, jeune, musclé et visiblement pas dans son assiette, montait la garde à l'entrée de la ruelle qui desservait les entrées de service des commerces de cette portion de rue.

— C'était pas moi, m'dame. (Un léger mouvement de tête.) Le propriétaire du restaurant l'a sortie de là avant qu'on arrive. Il s'appelle Tony Rocco.

Jetant un coup d'œil derrière la flic en uniforme, Ashwini étudia l'homme d'apparence solide qui se tenait, les yeux rougis, devant la porte arrière de son restaurant. Elle se redressa et donna le feu vert aux techniciens scientifiques pour commencer à étudier les lieux. Ils ne faisaient pas partie de la Guilde, mais avaient travaillé sur des affaires pour et avec eux auparavant. On pouvait leur faire confiance à tous deux pour ne rien dire aux médias.

— Merci de vous être déplacés si tard, les mecs, leur lança-t-elle avant de se diriger vers Tony Rocco.

Janvier resta en arrière, discutant calmement avec les scientifiques.

— Monsieur, dit-elle lorsqu'elle fut suffisamment près de lui. Je m'appelle Ash. Je travaille pour la Guilde.

Il ne demanda pas à voir ses papiers, se contenta de secouer la tête, ses épais cheveux noirs de la même teinte que sa moustache proprement taillée, sa peau blafarde à cause du choc.

— Je ne pouvais pas la laisser comme ça, comme si elle était un sac-poubelle. Je sais que je ne suis pas supposé toucher à quoi que ce soit dans un cas pareil, mais il était impossible de faire autrement.

Sa lèvre inférieure trembla, et il ajouta d'une voix rauque :

— Elle a des parents quelque part.

Au moins, pensa Ashwini, la victime avait eu cela, un moment d'attention, d'humanité après l'horreur.

— Je comprends, monsieur Rocco, lui dit-elle, gardant une voix douce. Mais pouvez-vous me dire comment elle était lorsque vous l'avez trouvée ? Était-elle sous les ordures ?

Au lieu de répondre, il se tourna vers l'intérieur pour crier :

— Coby !

Un adolescent dégingandé avec le même visage que Tony, mais trente centimètres de plus et la peau plus sombre de plusieurs tons, fit son apparition.

— Oui, P'pa ?

— Montre les photos à la dame.

Il sortit son téléphone, toucha l'écran pour y faire apparaître son dossier photos et le tendit à Ashwini.

— Je regarde les émissions criminelles... mais je ne pensais pas voir ça un jour pour de vrai. (Sa pomme d'Adam s'agita.) J'ai demandé à P'pa d'attendre une minute avant de la sortir de là. Je l'ai ensuite aidé, même si je savais qu'on n'aurait pas dû.

Agrippant la main de son père comme il devait le faire quand il était petit, Coby cilla rapidement et ajouta :

— Quelqu'un l'a juste balancée là. Je ne savais pas que les gens faisaient réellement ça. Je pensais qu'ils inventaient ça, à la télé.

Sa voix tremblait.

Ashwini croisait beaucoup de gens mauvais dans son boulot, mortels et immortels. Quelques-uns étaient complètement stupides et violents, d'autres diaboliques et cruels, et un pourcentage d'entre eux était égoïste et narcissique. Puis elle en rencontrait parfois certains comme Coby et son père qui restauraient sa foi en l'humanité.

— Merci. (Elle fit suivre les photos sur son propre téléphone avant de les effacer de celui de Coby pour qu'il n'ait pas à le faire et demanda :) Est-ce que vous sortez généralement les poubelles autour de l'heure à laquelle elle a été découverte ?

Tony Rocco opina avant de poser son bras autour des épaules de son fils et d'étreindre l'adolescent.

— Oui. Nous nettoyons pour le lendemain et...

— Cela devait être autour de 23 heures, poursuivit Coby quand son père s'arrêta, la voix avalée par la peine.

— Personne d'autre n'utilise cette benne ?

— Les SDF y fouillent de temps à autre, dit Coby, mais on essaie de leur donner les restes pour qu'ils n'aient pas à le faire. (Une autre déglutition, mais le garçon poursuivit.) Il fait si froid maintenant qu'on ne les voit plus le soir. En gros, c'est nous et le commerce d'à côté, mais ils étaient fermés aujourd'hui.

Le père de Coby pointa un doigt tremblant vers les sacs-poubelle sur le sol près de la benne.

— Qui fait des choses pareilles ? (Il serra le poing et s'en frappa le cœur.) Qui se débarrasse comme ça d'un autre être humain ?

Ashwini n'avait pas de réponse à lui apporter.

— Êtes-vous passé au restaurant plus tôt dans la journée ?

— Moi, oui, dit Coby. Je fais le ménage après le service du midi. Il devait être peut-être 14 h 30, 15 heures au plus tard. (Il se frotta les bras couverts par son pull.) Elle n'était pas dans la benne à ordures et je n'ai vu personne traîner dans le coin.

Ashwini nota dans un coin de sa tête de vérifier les caméras de surveillance proches, les flics lui ayant déjà dit que le restaurant n'en possédait pas. Elle ne nourrissait pas de grands espoirs ; le coin n'était pas assez riche pour qu'on y ajoute automatiquement des caméras et pas assez touché par la criminalité pour que cela soit un prérequis de la part des assurances. Ici, les voisins montaient la garde les uns pour les autres, mais la plupart des commerces devaient avoir fermé une heure plus tôt, et bien que ce restaurant soit appuyé au Quartier Vampire, il n'était pas sur la route fréquentée par les noceurs. Il y avait donc de fortes chances qu'elle ne puisse trouver aucun témoin oculaire.

Tout cela la poussait à croire que la personne qui avait choisi cette benne était familière des lieux. Il ou elle habitait le quartier ou non loin de là. Hélas, cela la laissait avec un nombre de suspects phénoménal. Elle rencontra le regard de Coby, puis celui de Tony et demanda :

— Est-ce que l'un d'entre vous se rappelle s'il y avait d'autres empreintes dans la neige lorsque vous êtes arrivés ce soir ? Ou les vôtres, datant de plus tôt dans la journée ?

— Non, la neige était fraîche et on n'y voyait que des traces de pattes de chat, répondit Coby. Je m'en souviens, parce que je me suis tenu sur le seuil et que j'ai pensé que cela ferait une superbe

décoration pour un gâteau, de petites empreintes félines sur le glaçage blanc, avec peut-être un chat assis sur le bord. (Le sourire qui étirait ses lèvres s'effaça en une seconde.) C'était avant...

Son père tendit la main pour tapoter la joue de l'adolescent.

— Non, ne laisse personne voler tes rêves, surtout pas une espèce de pourriture capable de faire autant de mal à une femme. (Abaissant vers lui le visage de son fils de ses mains burinées, Tony ajouta :) Nous ferons ce gâteau et le partagerons avec nos invités demain, pour célébrer la vie de cette malheureuse et lui offrir quelque chose de mieux que la laideur de sa mort.

Tony attendit que son fils ait hoché la tête en réponse à sa déclaration empathique avant de se tourner vers Ashwini.

— Si elle n'a pas de famille, nous nous chargerons des funérailles, nous veillerons à ce qu'elle soit traitée dignement.

— Merci, dit-elle, consciente du sacrifice financier que cela représenterait pour une petite affaire familiale comme celle-ci. Je vous contacterai une fois que nous connaissons la situation de ses comptes bancaires et la date à laquelle le médecin légiste restituera son corps.

Il ne serait alors plus que cendres ; l'état de la dépouille était trop sujet à controverse pour prendre le risque que d'autres la voient.

Tony acquiesça et s'éloigna, tenant toujours son fils.

— Je laisse la porte ouverte, lança-t-il par-dessus son épaule. Si quelqu'un a besoin de café, qu'il entre.

L'aînée des flics accepta sa proposition pour elle et son partenaire, tous se trouvant dehors depuis plus d'une heure. Elle s'arrêta sur le seuil pour demander à Ashwini si elle en voulait aussi, mais cette dernière secoua la tête avant d'aller rejoindre Janvier et de lui montrer les photos prises par Coby.

— Elle a été jetée là entre 14 h 30 et 23 heures, lorsqu'ils ont découvert le corps. Nous pouvons réduire ce champ si nous établissons quand il a neigé dans ce quartier après 14 h 30.

Janvier lui rendit son téléphone, sa colère un film de glace sur le vert de ses yeux.

— Avant toute chose, dit-il en gardant un contrôle rigide sur sa voix, nous devons faire en sorte que l'info sur la condition du corps ne s'ébruite pas. Elle mérite mieux, mais cela pourrait affecter un territoire entier.

En temps normal, Ashwini ne s'embarrassait pas de considérations politiques, mais cette situation en particulier pouvait

devenir rapidement meurtrière – tous les Archanges observaient New York et guettaient le moindre signe de faiblesse. De plus, comme Janvier l'avait souligné plus tôt, la ville commençait tout juste à se remettre de ses pertes. Un coup de plus et les blessures pouvaient se rouvrir.

— La flic m'a dit qu'elle n'avait pas transmis les détails par radio, mais seulement qu'ils avaient trouvé le cadavre d'une femme. (Ashwini avait un grand respect pour cette policière et sa rapidité d'analyse qui l'avait poussée à contacter la Guilde en utilisant son téléphone plutôt que la radio.) Vu la localisation, n'importe qui à l'écoute en aura déduit que la victime était un repas de miel qui fréquentait les clubs du coin. Les médias ne vont pas couvrir quelque chose d'aussi « banal » que la mort d'une junkie offrant son sang.

Les repas de miel – hommes et femmes – faisaient partie d'un monde gris où la lumière ne pénétrait pas et auquel les gens « ordinaires » n'aimaient pas penser. Une fois perdus, les gens de ce monde gris étaient oubliés. C'était triste, et en disait long sur la société.

Cette fois-ci, malgré tout, cette attitude insensible pourrait être à leur avantage.

— Cela nous laisse le propriétaire du restaurant et son fils, dit Janvier. (Le vampire avait les yeux fixés sur la porte arrière ouverte d'où était sortie la flic quelques minutes plus tôt avec deux tasses de café fumant. Les deux policiers étaient maintenant à l'entrée du passage de service.) Le garçon avait des photos.

Ashwini fronça les sourcils. Certes, elle les avait effacées, mais Coby avait eu tout le temps nécessaire pour s'en envoyer une copie par e-mail, ou pour les faire parvenir à quelqu'un d'autre.

— Je leur parlerai, dit-elle, pratiquement sûre que l'ado n'était pas du genre à chercher la gloire en s'appuyant sur une atrocité.

— Non. (Dépouillée de toute trace de charme, l'expression de Janvier exposait la volonté implacable au cœur de sa nature.) Nous leur parlerons ensemble.

— Ce sont de braves gens. (Elle croisa les bras.) Ils n'ont pas besoin d'être terrifiés en guise de remerciements pour s'être montrés honnêtes et avoir signalé le corps alors qu'ils auraient pu laisser le service de nettoyage l'embarquer sans que personne le sache.

Là où Coby et son père avaient vu un être humain, beaucoup n'auraient vu qu'un déchet de plus.

Janvier effleura la joue de la jeune femme de ses doigts froids. Il retira sa main avant même qu'elle ne puisse protester.

— C'est la peur qui maintient les mortels en vie dans un monde de prédateurs.

Le vampire s'abstint de souligner qu'il était l'un d'entre eux.

Ashwini l'avait toujours su, avait toujours perçu les différentes strates qui composaient Janvier. Et son charme ? Il était réel lui aussi.

— C'est moi qui parlerai.

Avant de se diriger vers le restaurant, elle prit une minute pour discuter avec les scientifiques et s'assurer que la victime serait transportée aussi vite que possible à la morgue de la Guilde.

— Tu ne veux pas qu'elle soit là, dehors dans le froid, dit Janvier en l'arrêtant sur le seuil.

Ashwini ne nia pas son impulsion irrationnelle, mais viscérale. Personne ne devrait avoir à rester prostré dans le froid et l'obscurité après avoir été si brutalement torturé.

— Allons-y, dit-elle dans un effort pour détacher les yeux du cadavre si émacié qu'il formait à peine une ondulation sous la nappe devenue linceul.

Chapitre II

Le père et le fils étaient en train de nettoyer le restaurant. L'odeur d'un gâteau au four emplissait l'air.

— Voudriez-vous une tasse de café ? demanda Coby.

— Non merci, répondit Ashwini à l'adolescent au regard triste.

Elle tendit la main, dans un geste de sympathie muette – pour la refermer sur la sienne, sur le comptoir. Elle vit Janvier s'avancer dans sa direction, lui lança aussitôt un regard pour lui intimer de rester à sa place. L'expression du vampire se fit neutre, ses épaules rigides. Il ne l'interrompit pas, mais ses yeux ne quittèrent pas une seconde le visage de la chasseuse.

Coby était trop jeune pour qu'elle perçoive quoi que ce soit par hasard. Cela aurait été différent s'il avait été un ami ou avait fait partie de sa famille. C'était à cause de cette bizarrerie pénible qu'elle avait toujours su trop de choses quand elle était enfant, des choses qu'aucune petite fille ne devrait connaître – comme le fait que sa tante divorcée ramassait des étrangers dans les bars chaque vendredi soir et que son grand-père pleurait la mort de la jeune femme qu'il n'avait pu épouser.

Ce soir-là, elle sollicita sciemment son don, ce qu'elle ne faisait qu'en de rares occasions, et tout ce qui constituait Coby la pénétra violemment : une souffrance nue et une peine de cœur, son amour pour une adolescente et pour sa famille, l'horreur et la pitié qu'il avait éprouvées à la vision du cadavre, son inquiétude pour son père... Tant de morceaux de l'âme de l'adolescent.

Ashwini n'aimait pas se plonger dans la vie d'un autre, craignait de se retrouver submergée un jour et de ne pas trouver le moyen d'en ressortir. Mais elle ne voulait pas que Coby soit blessé ni que Janvier devienne un monstre aux yeux du garçon et de son père. Elle ignora donc la peur et trouva ce dont elle avait besoin

en relation avec Coby et son père. Les souvenirs que l'ado avait de ce dernier suffirent pour renforcer sa première impression.

Mettant fin au contact, elle dit :

— Merci pour ce que vous avez fait aujourd'hui.

Les yeux brillants, Coby détourna le regard, tandis que son père permettait à ses propres larmes de couler.

— Je vous prie de ne communiquer à personne les détails de ce que vous avez vu.

— Je ne voudrais placer les images de ce cauchemar dans l'esprit de qui que ce soit, répondit Tony tandis que son fils opinait d'un mouvement de tête saccadé.

Janvier resta silencieux jusqu'à ce qu'ils soient sortis du restaurant et suffisamment éloignés des policiers en patrouille pour ne pas être entendus. Lorsqu'il prit la parole, la rage vibrait dans sa voix.

— Tu t'es ouverte à tout ce qui se trouvait dans le crâne de ce garçon.

— Oui, effectivement.

C'était une violation de l'intimité du jeune homme, mais elle calma sa conscience en se disant qu'elle lui avait épargné bien pire. Si la Tour venait seulement à *penser* que Coby ou son père avait répandu – ou comptait répandre – quelque information que ce soit, les représailles seraient impitoyables et terrifiantes.

— J'ai survécu à bien pire que les souvenirs d'un gentil ado et de son père.

Un ange avait un jour agrippé son poignet, l'avait tordu pour la tirer plus près de lui afin de pouvoir la « goûter ». Elle avait aussitôt planté un couteau de chasse dans son œil, parce que l'effet de surprise et la vivacité d'esprit étaient les seuls moyens d'échapper à un ange si âgé.

Il s'en était fallu de peu... Et à ce contact, tant d'images de la vie de ce salaud avaient défilé devant ses yeux qu'elle avait dû vomir à l'instant où elle s'était retrouvée hors de danger.

— Tu vis peut-être depuis plus de deux cents ans, dit-elle à Janvier, mais je ne crois pas que tu connaisses la profondeur de la cruauté et de l'horreur dont certains Immortels sont capables.

Mâchoire serrée, le vampire leva les mains comme s'il allait lui saisir les bras, mais les laissa tomber avant d'avoir achevé son geste.

— Tu me mets en rage.

Elle était trop imprudente. Il l'avait vue dans une souffrance terrible après un contact inévitable avec un ange âgé et vicieux – qui se conduisait de manière irréprochable en public, bien sûr, pour que personne ne soit jamais témoin de sa faiblesse.

Janvier était présent à ce moment-là et il la connaissait déjà suffisamment bien pour repérer les signes d'une douleur qu'elle excellait pourtant à dissimuler. Il avait donc orchestré leur sortie, l'avait entraînée dans une pièce où elle avait pu s'effondrer, les mains serrées sur le ventre. Jamais il ne s'était senti aussi impuissant qu'en la regardant souffrir sans être capable de faire quoi que ce soit pour lui venir en aide.

Maintenant, les pieds plantés dans le sol dans une attitude farouche, les mains sur les hanches, elle lui rétorquait :

— Ouais, eh bien, toi aussi, tu me rends folle.

Ils se turent lorsque le fourgon de la morgue arriva. Le corps y fut transporté avec soin et on referma les portes. Les techniciens continuaient à travailler, mais il était évident qu'ils n'obtenaient pas de grands résultats.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas la priorité de Janvier pour le moment.

— Tu as pris un risque inconsidéré.

— C'est un *gamin*. Il n'y avait aucune horreur en lui, juste de la tristesse.

Janvier savait qu'elle ne lui avait pas accordé ce droit, mais il le prit quand même, agrippant sa nuque et se rapprochant d'elle.

— Tu n'en savais rien lorsque tu l'as touché. (Il était si en colère qu'elle se soit mise dans cette situation.) Tu n'avais aucune idée de ce qui allait se précipiter dans ton esprit, *sorcière**.

— Je te l'ai déjà dit... (Son regard, lourd d'un millier de secrets, le transperça)... les sorcières étaient brûlées sur un bûcher. Je suis juste une femme.

Une femme qui voyait à travers le voile que les gens plaçaient entre eux et le monde, qui pouvait déceler les mensonges pour révéler le cœur noir qui battait chez les mortels comme chez les Immortels... Une femme dont la santé mentale était menacée par la perversité de ces derniers. Il voulut faire courir son pouce sur son cou, mais elle avait déjà échappé à sa prise avec son adresse de chasseuse.

Avançant vers les représentants de la police scientifique, elle s'accroupit pour leur parler, espérant visiblement trouver quelque chose, alors qu'elle savait de toute évidence que les chances

étaient maigres. Les assassins pouvaient parfois être stupides, mais Janvier ne pensait pas que celui-ci appartenait à cette catégorie. Jeter un être humain aux ordures était un geste très *froid*. Cela exigeait une âme de glace de procéder ainsi et de s'en aller, et quelqu'un dépourvu de sentiments à ce point-là couvrirait ses traces avec la même froideur calculée.

De nouveau, il pensa à Lijuan et à la manière dont elle s'était nourrie de ses troupes. Naasir avait traversé tout le champ de bataille pour prévenir Raphael de la capacité de l'Archange à se régénérer en drainant la vie des autres, ce qui lui avait valu d'avoir le dos pratiquement ouvert en deux. Toujours derrière les lignes ennemies, Ashwini et Janvier avaient travaillé à ralentir la progression des envahisseurs de toutes les manières possibles.

— *Elle est tienne ?*

La question avait été posée par Naasir, l'argent de ses yeux luisant contre le marron foncé de sa peau.

— *Touche-la et tu auras la réponse.*

— *Tu ferais mieux de te dépêcher, le Cajun.*

Janvier allait aussi vite qu'il l'osait, mais il avait peur que cela ne soit pas assez rapide. Ashwini était une chasseuse ; la prime de risque faisait partie intégrante des contrats des chasseurs pour une bonne raison. Et si – ou plutôt *quand* – la guerre frapperait de nouveau la ville, elle lutterait contre l'ennemi à ses côtés. La coupure en diagonale sur son buste, reçue durant les dernières heures de la bataille, avait failli lui perforer le cœur et d'autres organes vitaux. La mort aurait pu la lui ravir si le vampire qui l'avait attaquée ne s'était déplacé que d'un centimètre avant de frapper.

Une rage dévorante s'emparait de lui à cette idée.

Il avait vu tous ceux qu'il aimait mourir de vieillesse. Ils avaient choisi de partir après avoir vécu des vies heureuses, pleines, et il ne les avait pas obligés à s'accrocher, à postuler pour le vampirisme et une vie presque-immortelle. Mais il était trop égoïste pour se montrer aussi compréhensif avec Ashwini. Il ne verrait pas s'éteindre son étoile.

Pas elle.

Chapitre 12

Dmitri déplaça son fou sur l'échiquier à la lumière vacillante de la bougie qui brûlait à sa gauche. Cela le plaçait en position idéale pour s'emparer du roi d'Aodhan.

Illium se pencha en arrière, appuyé sur les coudes, ses ailes déployées sur le tapis.

— On dirait bien qu'il t'a eu, Strass.

— Il faut que je te tue. Plus tard, marmonna Aodhan, les yeux fixés sur le jeu.

Tous trois étaient installés dans le nid d'aigle situé tout en haut de la Tour. C'était le poste d'observation de Dmitri durant la bataille, les fenêtres panoramiques offrant une vue à 360 degrés. New York scintillait sous eux partout où portait le regard ; la Tour plantée au milieu d'un champ d'étoiles.

Cela rappelait à Dmitri le calme féérique d'un minuscule cottage installé sur une petite exploitation fermière il y avait longtemps, avant même la naissance d'Illium ou Aodhan. Les nuits étaient si claires au-dessus de sa maison d'alors qu'il restait éveillé bien après l'heure à laquelle un fermier devait se coucher, pour simplement observer les étoiles avec sa femme.

Le souvenir du sourire d'Ingrede, de son baiser sous la lumière des étoiles, ne lui fendait plus le cœur. Parce que son amour lui était revenu. Elle avait changé, tout comme lui, mais chacun était ce dont l'autre avait besoin.

Honor adorait le nid d'aigle et lui tenait souvent compagnie lorsqu'il était de garde de nuit à la Tour. Ce soir-là, cependant, elle travaillait sur un document historique fascinant dans leur appartement. Elle lui avait recommandé en riant de bien s'amuser avec les « garçons ». Les « garçons » en question étaient les deux anges meurtriers à ses côtés – l'un affalé sur sa gauche, l'autre le front plissé par la concentration, face à lui.

Il n'y avait pas de meubles dans le nid d'aigle, et tous trois étaient assis à même le sol.

Non pas que l'ensemble soit spartiate maintenant que ce n'était plus un centre de commandement. Le sol était couvert d'un tapis persan raffiné que Dmitri avait sorti de son garde-meuble personnel. Il l'avait acquis un siècle plus tôt, dans un marché situé sur l'ancienne route de la soie. Il avait été tissé à la main par un artisan doué, qui y avait mêlé du rouge rubis et un jaune doré à des touches d'un bleu de minuit.

Il était recouvert de larges coussins plats aux teintes variées que Montgomery avait sortis de la réserve où il entreposait tant de choses que Dmitri n'avait aucune idée de tout ce qu'elle contenait. C'était le domaine réservé du majordome – sauf quand il s'offensait de la manière dont un autre Immortel traitait une œuvre d'art inestimable et qu'il décidait alors de la « délocaliser » pour qu'elle profite de ses bons soins.

Heureusement, Dmitri n'avait eu à gérer une telle situation qu'une seule fois. Il avait dû passer trois heures dans l'entrepôt avant d'y dénicher une statuette d'une déesse érotique de dix centimètres de haut. L'œuvre était d'une telle beauté que le vampire avait même proposé à son véritable propriétaire de la racheter, mais ce dernier n'avait pas voulu s'en séparer. Il avait finalement changé d'avis dix ans auparavant et Dmitri avait alors placé la statuette dans le salon privé de Montgomery à l'Enclave.

Le plus souvent, le majordome exposait son butin dans la demeure de Raphael, et l'Archange s'assurait que chaque œuvre était restituée à son propriétaire. Beaucoup d'hommes – ange, vampire ou humain – auraient renvoyé un serviteur en proie à un tel péché mignon, mais Montgomery était aussi loyal à Raphael que chacun de ses Sept et l'Archange comprenait la valeur d'une telle loyauté.

— Un défaut n'enlève pas toute sa valeur à un homme, avait-il dit un jour à Dmitri. Autrement, on se serait débarrassé de moi depuis longtemps.

Maintenant, Illium se régalaient des dattes sucrées que le majordome leur avait fournies et qui faisaient partie d'un plateau de mets qui tenteraient n'importe quel appétit. Dmitri se saisit d'un grain de raisin, appréciant son goût doux et sucré et imaginant en faire découvrir la saveur à Honor sur ses lèvres.

— Une datte ? offrit Illium, une lueur malicieuse dans le regard.

Dmitri ignore le bol en bois peint que lui tendait l'ange.

— Je vais aider Aodhan à te tuer – après t’avoir torturé en t’obligeant à boire du champagne tout en écoutant du Mozart.

Deux choses que détestait l’ange aux ailes bleues.

Illium afficha un large sourire, le courroux de Dmitri et Aodhan ne l’inquiétant pas une seule seconde.

— Ne me dis pas que tu as encore le cœur brisé à cause de Favashi, dit-il, nommant l’Archange qui possédait les vastes plantations de dattes. Je ne te croirai pas. Je reconnais que je n’étais même pas né lorsque tu entretenais une liaison avec l’Archange de Perse, mais depuis, je vous ai vus ensemble et tu ne l’as jamais regardée comme tu regardes Honor.

— Illium a raison sur ce coup-là, Dmitri. Honor est ton cœur.

Les yeux cristallins d’Aodhan réfléchissaient le visage de Dmitri en des fragments innombrables, les fins sillons autour de la bouche de l’ange étant le seul signe de la souffrance qu’il continuait à éprouver tandis que ses blessures cicatrisaient.

La plaie à sa nuque avait été la première à se refermer, son corps d’Immortel concentrant ses efforts sur le danger le plus sérieux. Puis cela avait été le tour de son aile, mais bien qu’Aodhan puisse voler sur de courtes distances, et que les guérisseurs l’aient encouragé dans cette voie afin de renforcer son nouveau muscle encore faible, il lui faudrait plusieurs semaines avant d’être complètement opérationnel dans les airs.

Ses os brisés s’étaient réparés, mais son bras gauche, qui avait reçu la blessure la plus mineure en termes immortels, ne s’était régénéré qu’en partie, jusqu’à son coude. Il était actuellement recouvert par la manche d’une chemise blanche proprement épinglée, car le froid pouvait parfois retarder la guérison si le corps consacrait ses ressources à se réchauffer.

La vitesse de guérison d’Aodhan témoignait du pouvoir qui coulait dans ses veines. La plupart des anges de cet âge auraient encore été cloués au lit et auraient mis des mois à récupérer, et non des semaines. La meilleure nouvelle, cependant, n’avait rien à voir avec la santé physique d’Aodhan. Non, elle concernait la guérison lente, mais profonde, de son âme.

La voix d’Illium brisa l’examen silencieux de l’ange blessé auquel Dmitri se livrait.

— Je pense que notre estimé second cherche à gagner du temps. Pourquoi le souvenir de la main d’acier dans un gant de velours qu’est Favashi te fait grincer des dents ?

— Ce n'est pas le souvenir de Favashi qui m'énerve, lança Dmitri d'un air renfrogné. C'est celui de ma propre stupidité.

L'Archange avait presque réussi à le manipuler pour en faire son arme personnelle.

Cela ne dérangeait pas Dmitri d'être le bras armé de la personne qu'il aimait – il était mortellement dangereux et il était honorable de protéger ce qui était précieux au cœur et à l'âme. En revanche, il n'appréciait pas qu'on le prenne pour un idiot.

— J'ai mis bien trop de temps pour percer à jour ses machinations. (Il avala un autre grain de raisin.) Au moins, Michaela affiche son narcissisme et son égoïsme, tandis que Favashi fait semblant d'être tout en douceur et grâce alors qu'elle a l'âme d'un cobra.

Aodhan secoua la tête.

— Elle ne s'est pas comportée autrement que ne l'aurait fait un Archange de sexe masculin pour s'assurer la présence d'un Immortel puissant à sa cour. Tu as tort de la comparer à Michaela.

Dmitri savait qu'Aodhan avait raison. Pour survivre dans le monde politique des Immortels, il fallait se montrer impitoyable. En toute honnêteté, Favashi et Michaela n'avaient presque rien en commun, sinon qu'elles étaient des femmes. Pourtant, cette idée de manipuler des Immortels puissants pour les garder à son service continuait d'irriter le vampire.

— Nous servons tous Raphael de notre propre chef. Les autres auraient dû retenir la leçon.

Ses cheveux scintillant comme des diamants même dans la lumière tamisée, Aodhan reprit :

— Tu oublies, Dmitri, que Raphael est encore considéré comme un jeune Archange. Nous sommes une expérience – la plupart des plus âgés s'attendent à ce que toi, en particulier, te dresses et te rebelles très prochainement.

Aodhan avait toujours été plus proche d'Illium, Dmitri ayant déjà plus de cinq cents ans lorsque celui-ci était né. Le vampire ne s'était donc pas rendu compte jusqu'à présent à quel point l'ange lui avait manqué. Aodhan avait de tout temps porté un regard lucide, aiguisé sur le monde, ce que dévoilait son travail artistique.

— Parfois, répondit le vampire, j'ai l'impression que je ne comprendrai jamais le genre angélique.

Cela faisait mille ans qu'il était aux côtés de Raphael – avec quelques légers détours au fil du temps – et les gens refusaient

encore de croire que leur relation n'était pas seulement celle d'un Archange et de son second, mais une amitié.

— Tu n'es pas le seul, lui dit Aodhan. Je pense que les anciens sont devenus si fermés, si engoncés dans leur coterie d'amis qui partagent la même sensibilité qu'ils n'évoluent plus. Ils sont comme les papillons que Lijuan épingle à ses murs.

Par opposition, Raphael vivait au cœur de l'une des villes les plus dynamiques au monde, ses Sept voyageaient à travers les continents régulièrement et, de manière significative, Dmitri et son seigneur étaient tous deux tombés amoureux de femmes que le genre angélique ne comprenait pas vraiment.

Un vieil ange avait déclaré à Dmitri, une expression étonnée sur le visage :

— Ta femme est superbe, mais pourquoi l'as-tu épousée ? N'aurait-elle pas été plus à sa place comme concubine ?

Dmitri n'avait pas mis un terme à la vie de cet homme sur-le-champ seulement parce que cette question avait été posée avec une confusion sincère. L'ange ne comprenait rien à l'amour, et c'était une tragédie si terrible que Dmitri ne pouvait proposer une punition plus dure que celle-là. L'amour l'avait ravagé autrefois, mais lui avait aussi apporté les plus grandes joies de sa vie.

Le souvenir des doux visages de ses enfants le tourmentait affreusement parfois, mais aucun démon ne pourrait jamais lui enlever le tendre bonheur de les avoir tenus dans ses bras, d'avoir entendu le rire de Misha et le gloussement de Caterina. Puis était venue Honor, apportant avec elle une lumière incandescente.

— Je crois que tu as raison sur le côté borné des vieux anges, dit-il à celui qui lui faisait face. Maintenant, Strass, tu comptes bouger un pion ou tu reconnais ta défaite ?

Aodhan était de loin le membre des Sept au caractère le plus égal. Aussi lorsqu'il leva la tête, le regard brillant et le pouvoir crépitant au bout des doigts, Dmitri en fut surpris. En particulier compte tenu de la légèreté de sa provocation. Puis l'ange sourit lentement et déplaça un pion sur l'échiquier.

— Échec. Et mat.

Dmitri baissa les yeux, ne parvenant pas à y croire.

— Non, souffla-t-il, essayant de comprendre comment Aodhan s'était tiré de l'impossible.

— Allons, allons, ce n'est rien, cajola une nouvelle voix. Tu peux me battre si ça t'aide à te rassurer sur tes compétences.

Tous trois levèrent la tête et marmonnèrent des imprécations variées. Illium se montra particulièrement créatif pour accueillir ce visiteur inattendu. En réponse, Naasir leur dévoila ses dents, ses yeux argentés réfléchissant la lumière de la bougie.

— Comment as-tu pu entrer en ville sans être repéré par mes sentinelles, bon sang ?

Dmitri avait placé toute l'équipe en charge de la sécurité et tous les combattants en alerte maximale. Cette fois-ci, il avait aussi averti la Guilde et leur avait demandé de rester vigilants, car son estime pour les compétences des chasseurs s'était accrue depuis la bataille.

Tout cela faisait partie d'un jeu que Naasir menait avec les autres Sept depuis des siècles. Encore enfant, lorsqu'on l'avait emmené pour la première fois à la forteresse de Raphael, il tentait de rester à guetter sous le bureau de Dmitri ou de bondir depuis le haut des étagères de la bibliothèque, gloussant comme un fou lorsqu'il était découvert – ou qu'il capturait sa « proie ».

Naasir était alors très petit, de la taille de Misha lorsqu'il était mort. Ce qui correspondait à un enfant de quatre ans, en termes humains, mais Naasir en avait déjà trente. Malgré tout, c'était un gosse. Un gosse sauvage, mais un gosse quand même, et ce jeu était l'une des rares activités où ne s'exprimait pas toute la rage contenue dans son petit corps. Donc, Dmitri l'avait laissé jouer, avec l'accord de Raphael.

Un jour, petit garçon, Naasir avait trouvé amusant de se glisser dans des endroits où il n'avait rien à faire – lors d'une occasion mémorable, il avait décidé d'infiltrer la salle à manger de Lijuan. Il était apparemment installé en tête de table à faire semblant de dévorer un chat vivant lorsque l'Archange de Chine l'avait découvert. Lijuan, relativement normale à l'époque, avait trouvé l'incident amusant, et Naasir avait eu la vie sauve.

Ç'avait été l'une des rares fois où Dmitri l'avait vertement sermonné, se débrouillant pour lui faire entrer dans le crâne que Lijuan et les autres membres du Cadre étaient dangereux. Il n'avait jamais oublié ce que Naasir lui avait dit lorsqu'il lui avait hurlé qu'il n'avait pas l'intention d'enterrer un autre enfant et que Naasir devait se soucier de sa propre vie.

— Suis-je une personne, Dmitri ? Serais-tu triste si je mourais ?

Tout endurci et cruel qu'il était devenu, l'innocente question l'avait secoué.

— Oui, avait-il dit, aussi honnête dans sa réponse que Naasir l'avait été dans sa question. Tu es une personne. Tu es *Naasir*. Je perdrais un morceau de moi si tu mourais, et je ne le retrouverais jamais.

Naasir l'avait longuement regardé avant de venir l'étreindre.

— OK, Dmitri. Je suis désolé. Je ne savais pas que j'étais une personne avant.

Comme Naasir avait grandi sous la responsabilité de Dmitri, leur relation ne ressemblait à aucune autre qu'il avait développée avec les Sept. Naasir obéissait toujours à ses moindres ordres, lui posait encore des questions comme un enfant pourrait le faire à son père. Dmitri pensait souvent que l'éclat d'humanité qui avait survécu en lui jusqu'à ce qu'il rencontre Honor, il le devait à ce petit garçon sauvage aux yeux d'argent qui se précipitait pour le voir lorsqu'il revenait au Refuge après une absence.

Comme Misha après ses voyages au marché.

Cela lui avait déchiré le cœur chaque fois que Naasir s'était comporté ainsi, mais Dmitri le prenait dans ses bras sans faillir, incapable de détromper cet enfant farouche qui ne savait pas que Dmitri était supposé être sans cœur, sans espoir.

Et cet enfant n'avait jamais perdu le plaisir qu'il éprouvait à son jeu préféré.

Ces jours-ci, Naasir aimait se faufiler dans des villes et des territoires. Non seulement ce penchant faisait de lui le meilleur éclaireur des troupes de Raphael, mais c'était également un excellent moyen de tester les défenses d'une ville. Et si cela l'amusait, tant mieux pour lui.

Les rejoignant sur le tapis avec la grâce d'un chat, le vampire qui n'en était pas vraiment un attrapa un large plat qui contenait un poulet entier.

— La sentinelle de l'immeuble avec les lumières bleues a bien failli me repérer, dit-il, dépouillant un pilon après avoir reniflé la viande et fait une grimace. Elle est douée.

— Y a-t-il des failles dans nos défenses ? Si oui, il faut y remédier immédiatement.

— Seulement si l'éclaireur est meilleur que moi.

Dmitri se détendit. Les capacités d'infiltration de Naasir étaient inégalées. C'était en partie pour cette raison qu'il avait mené la petite équipe de saboteurs durant la bataille.

— Je viens de recevoir un message de Janvier. Il est en chemin. Les nouvelles, avait précisé le vampire, étaient mauvaises.

— Sa chasseuse est avec lui ?

— Pas ce soir.

Ayant terminé son bout de poulet, Naasir en croqua l'os d'une manière qui fit grimacer Illium et Dmitri.

— Un jour, dit l'ange aux ailes bleues, tu vas te retrouver avec un éclat d'os coincé dans le gosier.

Naasir haussa les épaules et arracha l'autre cuisse.

— Jouons aux échecs.

— La dernière fois, répliqua sèchement Illium, tu as jeté les pièces à travers une fenêtre du Refuge.

— Je me suis amélioré depuis, affirma Naasir avec un grondement qui n'était pas un signe de colère mais simplement un moyen d'appuyer ses propos. Caliane essaie de me civiliser.

Après avoir accepté le morceau de poulet que Naasir lui tendait, comme un lion partageant avec sa meute, Illium lui demanda :

— Et elle y arrive ?

Naasir offrit cette fois-ci un bout de volaille à Aodhan. Il s'abstint d'en proposer à Dmitri, parce que, dans son esprit, le vampire était un autre prédateur qui se serait senti insulté par ce geste. Dmitri se demandait si les deux anges se rendaient compte que Naasir les voyait comme de plus jeunes lionceaux qui devaient être nourris par celui se trouvant en haut de la chaîne alimentaire. Il se comportait de même avec Venin. Mais pas avec Jason ou Galen. Jason, tout comme Dmitri, était déjà adulte lorsque Naasir était enfant. Galen n'était pas beaucoup plus âgé que Naasir en termes angéliques, mais tous deux ne s'étaient pas connus petits.

— J'ai dit à Caliane que cela reviendrait à essayer d'amadouer un chat sauvage, répondit Naasir avec un haussement d'épaules. Nous faisons semblant d'apprécier les gens jusqu'à ce que nous ayons faim et voulions de la viande fraîche. (Un coup d'œil autour de lui, une lueur dans le regard.) Mais je vous aime sincèrement, tous. Je n'ai pas pensé à vous manger depuis au moins deux cents ans.

Aodhan observa le vampire.

— Je suis soulagé, répondit-il d'un ton aussi sérieux que celui de Naasir.

— Vraiment, Strass ?

Naasir esquiva à une vitesse ahurissante le fou qu'Aodhan venait de lancer et qui lui aurait atterri au beau milieu du front. Le vampire partit d'un éclat de rire aussi tonitruant et joyeux

que lorsque, tout gamin, il arrivait à surprendre Dmitri en lui attrapant la jambe sous son bureau.

Dmitri venait au secours du fou lorsque Janvier fit son apparition sur le seuil. Naasir l'attira dans une étreinte en lui tapant le dos, Janvier lui retournant sa démonstration d'affection avec le même enthousiasme. Lorsqu'ils se séparèrent, Naasir renifla Janvier.

— Tu sens ta chasseuse. Où est-elle ?

— Elle se repose. (Le sourire de Janvier s'évanouit.) J'ai de mauvaises nouvelles.

Chapitre 13

Ashwini savait qu'elle aurait dû rester chez elle et dormir, mais son corps ne la faisait pas souffrir alors que son cœur était à l'agonie. Après avoir donné à Janvier le harnais qu'elle avait fait réaliser pour lui, elle attendit qu'il soit parti pour ressortir de son immeuble. Elle avait prévu d'emprunter une voiture au cousin de son portier, comme elle l'avait déjà fait à quelques reprises. Autant que l'argent aille à un jeune couple élevant un enfant plutôt qu'à une agence de location.

— Merci, dit-elle lorsque le blond trapu lui tendit les clés. Je comptais me rendre chez toi en métro, mais Nic m'a dit que tu étais déjà en chemin.

— J'avais besoin de faire un tour et ce n'était pas comme si je dormais. (Le jeune homme, âgé d'une vingtaine d'années, s'étira, ses os craquant les uns après les autres.) Enfin, je ferais mieux de rentrer avant que ma femme ne demande le divorce pour l'avoir laissée seule avec le bébé. (Un rire bon enfant.) Elle a les poumons de sa mère, cela ne fait aucun doute.

Ashwini fronça les sourcils lorsqu'il se détourna pour se diriger vers l'entrée du métro la plus proche.

— Monte, dit-elle, je te dépose.

Il se gratta le crâne.

— Tu es sûre ? Tu as payé pour la voiture – bien payé, même.

— C'est sur mon chemin, mentit-elle. Et puis c'est toujours sympa d'avoir de la compagnie.

— Dans ce cas, je ne dis pas non.

Sa compagnie était réellement agréable. Il était sympathique et complètement fou de sa femme et de sa fille. L'écouter bavarder la distrayait tandis qu'elle conduisait vers chez lui. Une fois arrivés, elle le vit s'arrêter sur le perron de l'immeuble pour faire

un signe de la main à la silhouette d'une femme qui s'encadrait à une fenêtre du deuxième étage, berçant un bébé dans ses bras.

Ashwini resta là une minute de plus, sans trop savoir pourquoi, jusqu'à ce qu'elle voie les ombres changer, la mère et l'enfant bientôt rejoints par une forme masculine, râblée, et dont les bras vinrent les enserrer toutes deux. Détachant le regard d'une scène qui ne ferait jamais partie de sa propre vie, elle démarra.

Ce qu'elle s'apprêtait à faire était stupide, elle le savait. Une fois hors de Manhattan, le trajet lui demanderait une heure vingt ou plus, même chose au retour, et elle avait prévu de se lever tôt le lendemain pour assister à l'autopsie. Mais une nuit blanche ne la tuerait pas, et dans son ventre pulsaient les tiraillements sans pitié qu'elle n'éprouvait que lors des crises les plus graves, lorsque ni les médicaments ni la thérapie ne permettaient de lutter contre les monstres. Bizarrement, la voix d'Ashwini lisant un extrait de littérature classique s'était avérée être la meilleure panacée lorsque les choses commençaient à aller mal... comme c'était le cas de plus en plus fréquemment.

Elle arriva à destination moins d'une heure et demie plus tard, et fut accueillie par un infirmier qui lui était familier, aux cheveux roux coiffés simplement. Tout le personnel savait qu'Ashwini avait l'autorisation de venir à n'importe quelle heure.

À voir le visage de Carl, les instincts de la chasseuse ne l'avaient pas trompée.

— C'est grave ? demanda-t-elle.

— Sur une échelle de 1 à 10, on est au plus haut.

— Est-ce que quelqu'un est entré dans la chambre sans en avoir l'autorisation ?

Secouant la tête, Carl précisa :

— J'ai vérifié deux fois. Les crises ne font qu'empirer, Ash. C'est tout.

Un fait qu'elle avait admis trois mois auparavant.

— Vous avez averti Arvi ?

Contrairement à elle, il refusait de voir la vérité en face, alors qu'elle sauterait au nez d'un aveugle.

— Oui. Il est ici. Mais vous savez que votre voix est la seule chose qui semble l'apaiser. (Ses yeux bleus étaient tristes contre sa peau pâle et parsemée de taches de rousseur. Il étendit les mains, paumes levées.) Je vous aurais bien appelée, mais il était si tard, et avec votre blessure...

— Pas de problème, Carl.

Elle laissa l'infirmier à son poste et parcourut à grandes enjambées le couloir revêtu d'une moquette grise pour se diriger vers la suite qui faisait l'angle. D'élégantes œuvres d'art ornaient les murs et une fenêtre en ogive au bout du couloir s'ouvrait jusqu'au sol. Cela permettait à la lumière du jour de se déverser à l'intérieur tout en offrant à la vue le labyrinthe de haies qui faisait partie des vastes jardins.

Ce soir, la fenêtre donnait sur une obscurité abyssale.

Le livre l'attendait sur la petite table près de la porte close. L'insonorisation était si bonne qu'elle ne pouvait discerner aucun bruit provenant de l'autre côté.

Arvi était assis sur une chaise proche de la table. Il se tenait la tête entre les mains, les épaules voûtées sous sa chemise blanche tendue. Il lui avait toujours semblé si imposant, si extraordinaire. Pourtant, il n'était qu'un homme, un homme qui souffrait. Elle tendit la main, et la serra en un poing avant de le toucher.

Elle se détourna finalement pour se saisir du livre... et la main d'Arvi se referma sur son poignet, le cuir de sa veste lui évitant de sentir sa peau contre la sienne, ce qui aurait pu la plonger dans la vie de son frère et ses secrets contre sa propre volonté. La poitrine lourde d'un millier de non-dits, elle pivota pour lui faire face.

Lorsque les épaules de son frère furent prises de tremblements, un son dur s'échappant de sa gorge, elle prit sa tête contre son ventre tandis qu'il pleurait. Ses propres larmes étaient enfermées en elle, pétrifiées par la peur, la colère et la perte. Mais elle garda son frère ainsi, son frère aîné, fort et déterminé qui ne pouvait réparer cette unique chose qui avait tout changé.

Le passé. Le présent. Le futur.

Janvier.

Il aurait pu être son futur, dans un autre monde, à une autre époque, où les pleurs d'Arvi n'auraient pas contenu un tel déchirement, où les nœuds en elle ne seraient pas nés d'une vérité terrible et inexorable. Parce qu'Ashwini ne se permettrait pas d'être celle enfermée de l'autre côté de la porte.

Qu'importe le prix.

Raphael descendit bien après minuit ; sa ville était enveloppée d'une obscurité sans lune et de velours tandis que son affiliée reposait dans leur lit, profondément endormie. Elle avait gardé la

main sur son torse jusqu'à ce qu'il se lève. Elena s'était couchée fatiguée mais heureuse et il ne s'attendait pas à ce qu'elle fasse des cauchemars, mais il n'aimait pas la laisser dans les dernières heures de la nuit. Pourtant, il le fallait. Dmitri avait directement pris contact avec lui et son second ne le dérangeait pas à de telles heures pour des frivolités.

Une femme est morte, lui avait-il dit, et son corps porte des traces de la main de Lijuan. Janvier est en chemin vers l'Enclave pour vous faire son rapport.

Une fureur glacée emplît Raphael à la pensée de l'Archange qui avait cherché à blesser son peuple dans sa quête de pouvoir. Il ne voulait aucune souillure venant d'elle sur son territoire. Cette préoccupation accaparait son esprit lorsqu'il s'engagea vers la bibliothèque.

Devant les portes vitrées coulissantes qui offraient une vue sur l'Hudson et sur les millions de piqûres d'épingle de lumière qu'était Manhattan se tenait un homme à la prestance de combattant, malgré sa posture décontractée. Il portait un tee-shirt blanc et un harnais croisé dans le dos par-dessus. Ce n'était pas celui en cuir marron usé que Raphael avait remarqué à d'autres occasions ; le cuir de celui-ci était doré, mais les lames distinctives qu'il renfermait étaient bien les mêmes.

Elles s'étaient avérées meurtrières au combat.

Raphael avait tout à fait conscience que Janvier, Naasir et Ashwini, avaient accompli bien plus derrière les lignes ennemies que ce que l'on savait, même parmi leurs propres troupes. Tous trois avaient une manière de faire passer cela pour un jeu. Un certain nombre de leurs actions durant la bataille pouvaient bien avoir semblé folles aux autres, mais Raphael y avait lu un calcul stratégique – distraire, irriter ou frustrer l'ennemi à un moment critique pouvait se révéler aussi mortel qu'un coup d'épée.

Se tournant à l'instant où Raphael pénétrait dans la pièce, Janvier plaça ses mains dans son dos pour adopter la position d'un soldat face à son suzerain.

— Sire.

— Janvier.

Le vampire ne lambina pas et lui fournit un rapport froid et concis des découvertes de la nuit.

— L'état du corps de la victime pointe vers Lijuan, ajouta-t-il, mais les cicatrices et les bleus indiquent plutôt de la violence sur le long terme. Nous savons tous que Lijuan n'a pas encore pu se

régénérer. Et même si c'était le cas, il y aurait peu de chances que la perspective de rôder dans les rues pour attaquer des animaux domestiques et des femmes l'intéresse. Cependant, je ne peux l'imaginer partager ce pouvoir-là.

Raphael avait vu Lijuan s'éparpiller en des milliers d'éclats, et malgré ses tentatives de convaincre le monde qu'elle était une déesse, il était certain qu'elle avait besoin de son corps physique. Il avait blessé ce dernier à de nombreuses reprises durant la bataille, et si elle avait pu effacer ses blessures si rapidement, c'était parce qu'elle se nourrissait de la force de vie de ses soldats.

Et pour cela, elle avait besoin de sa bouche.

Même un Archange ne pouvait régénérer sa bouche sans d'abord faire de même avec son cerveau et toutes les fonctions corporelles qui permettaient de garder ce dernier en état de fonctionner. Lijuan n'était pas morte, de cela il n'avait aucun doute, mais elle n'était pas une déesse non plus. Retrouver sa forme physique lui prendrait un temps considérable, d'autant plus qu'il l'avait anéantie en utilisant une combinaison de Feu d'ange et de Feu sauvage.

Ce dernier était un don nouveau, issu de la Cascade, et il s'était avéré avoir un effet débilisant sur Lijuan. Raphael n'en avait parlé à personne d'autre qu'Elena et Dmitri, mais il pensait que le Feu sauvage avait causé des dégâts qui demanderaient à Lijuan un temps de réparation bien plus long que d'habitude.

— Tu as raison : elle ne partagerait pas cette capacité-là, dit-il à Janvier. Elle est trop habituée à contrôler son peuple d'une main de fer en ne distribuant sa puissance qu'au compte-gouttes, et puis elle est trop gourmande. Tu as dit que cette victime n'était pas une coquille vide comme celles que tu as vues pendant la bataille ?

— Non. Elle dégagait encore un sentiment d'humanité et avait assez de chair sur le corps pour que nous soyons immédiatement capables de voir qu'il s'agissait d'une femme.

Alors que les victimes de Lijuan étaient si ratatinées sur elles-mêmes que déterminer leur sexe avait été impossible à l'observation des photos haute résolution que la chasseuse de Janvier avait prises. L'équipe de l'ombre, elle non plus, n'avait pu trancher cette question sur place – sauf, bien sûr, en ce qui concernait ceux qui avaient été drainés sous leurs yeux.

— Des marques de crocs ?

Il était concevable qu'un vampire puisse vider une victime de tout son sang, sur une large étendue de temps.

— Oui, mais pas là où se situe la blessure mortelle à la gorge. Il y avait trop de dégâts pour déterminer la cause de cette blessure-là – similaire à celle enregistrée sur le chien. On aurait dit que la femme avait été mâchée.

Cela n'excluait pas les vampires ; cela pourrait être un Transformé pris par la soif de sang, qui aurait déchiré, déchiqueté et mâché la chair lors de son repas.

— Est-ce que l'affaire peut être étouffée ?

Raphael devait se montrer sans pitié. Une mortelle avait perdu la vie et méritait que justice soit faite, mais tout devrait se régler en coulisses, cette fois-ci. Pas de déclarations publiques, pas de médiatisation.

— Je ne doute pas qu'Ash et moi-même puissions traiter cette affaire discrètement avec l'aide de la Guilde et de la Tour si nécessaire. On peut faire confiance aux deux témoins, aux policiers et aux équipes de la police scientifique pour garder le silence.

Avant Elena, Raphael s'en serait assuré en effaçant les souvenirs des personnes impliquées, mais maintenant qu'il avait vu les mortels à travers les yeux de son affiliée, il comprenait que ces gens étaient ses amis et collègues et qu'elle les protégerait – parce que les souvenirs constituaient l'identité d'un individu.

« Je préfère mourir en étant moi-même que de vivre comme une ombre. »

L'écho de sa déclaration peu de temps après qu'ils se furent rencontrés pour la première fois, associé à ses mots passionnés avant la bataille, ne le rendait pas moins impitoyable lorsqu'il s'agissait de sa ville, mais désormais il envisageait d'autres options avant de choisir cette mesure définitive.

— J'ordonnerai à Dmitri de placer leurs téléphones sur écoute pour parer à toute éventualité. (L'avidité pouvait planter ses crochets chez ceux que l'on soupçonnait le moins, et cette information valait son pesant d'or pour les médias.) Penses-tu découvrir autre chose ce soir ?

— *Non**. Il est trop tard et nous aurons à explorer d'autres pistes au matin. (Le rythme languide avec lequel s'exprimait Janvier démentait la dureté de son regard.) Même les empreintes de la victime ne peuvent être utilisées pour l'identifier avant que le médecin légiste l'ait réhydratée.

— Prends soin d'elle, Janvier, dit Raphael. Je ne laisserai pas les mortels de mon territoire être pourchassés.

Les vies humaines pouvaient bien avoir la durée de celles d'une luciole face à l'étendue sans fin de celle d'un ange, mais Raphael savait maintenant que leur lumière était parfois si vive qu'elle avait la force nécessaire pour vaincre la glace de l'éternité elle-même.

— Sire.

Raphael se dirigea vers une table en bois de cerisier où se trouvaient une carafe en cristal à facettes et six verres. Il servit dans deux d'entre eux deux mesures du liquide ambré vieilli avec soin que renfermait la carafe. Il en tendit un à Janvier.

— Tes lames viennent des terres de Neha.

Le Cajun, que tous appelaient Janvier, faisait maintenant partie des gens en qui il avait confiance, mais il n'avait pas avec lui les relations qu'il entretenait avec ses Sept.

Ce qui était compréhensible. Janvier n'avait pas encore attaqué son troisième siècle – même Venin, le plus jeune du groupe, avait cent ans de plus que le vampire qui portait le bayou dans sa voix. Malgré tout, Raphael voyait en Janvier la même chose qu'il avait décelée en Venin, Aodhan, Illium et d'autres dans sa garde rapprochée : l'honneur était si profondément ancré dans les os du Cajun qu'il faudrait un cataclysme pour le briser.

Dmitri ne l'avait pas perdu, même durant les pires années de son existence.

— Oui. (Janvier prit la boisson et se tint de manière plus détendue maintenant qu'il avait fait son rapport.) Neha me les a offertes lorsque j'ai quitté sa cour. Elle a dit qu'elle avait le sentiment que je m'attirerais des ennuis et qu'elle appréciait trop mon esprit pour entendre rapporter que j'avais perdu ma tête parce que je n'avais pas les armes adéquates.

Le vampire passa la main dans son dos pour en retirer l'une des lames incurvées et la tendit, garde en avant, à Raphael.

Il la prit, la soupesa et la souleva. Elle était plus lourde qu'il n'y paraissait lorsque Janvier s'en servait. Ce poids, et ce tranchant affûté, expliquaient pourquoi le Cajun était capable de décapiter quelqu'un d'un seul mouvement. L'arme, au premier coup d'œil, semblait décorative, avec ses petites gemmes qui étincelaient joliment, incrustées dans la poignée en os sculpté. Elles détournaient l'attention de la sanction irrévocable que pouvait infliger la lame.

— Tu avais les faveurs de Neha. (Plus que Raphael ne l'avait estimé – parce qu'il reconnaissait la patte de l'artisan qui avait façonné les armes de Janvier maintenant qu'il en avait touché

une.) Elles ont été créées par Rhys lui-même, sauf erreur de ma part.

Le général de confiance de Neha avait été fabricant d'armes dans sa jeunesse et, jusqu'à ce jour encore, continuait d'en concevoir. Elles étaient renommées pour leur puissance et leur manie-ment facile.

On disait qu'il n'en faisait qu'une paire tous les dix ans.

Janvier reprit la lame, la remit en place dans son fourreau.

— C'est en grande partie grâce à Rhys que je sais manier le kukri.

— Et, comme Venin, tu as conservé ces liens. (Le plus jeune membre de ses Sept avait été Transformé par la Reine des Poisons en personne.) Il se débrouille pour être le bienvenu sur ses terres même lorsqu'elle me tient rancune.

— C'est peut-être pour cela qu'elle est connue pour nous appe-ler Charme et Malice. (Un léger sourire.) Je n'ai jamais trouvé lequel de nous répond à quel surnom.

Ils discutèrent encore quelques minutes avant que Raphael ne raccompagne le vampire.

— Sire. (Janvier s'arrêta sur le seuil après avoir enfilé d'un mouvement d'épaules sa veste en cuir qu'il avait laissée à Montgomery, le rouge luisant de sa moto visible derrière lui.) Ash – sa Transformation – est-ce que c'est encore...

— Elle a le feu vert. (C'était le cas depuis des années, depuis que ses compétences avaient attiré pour la première fois l'attention de la Tour. Son sang avait été obtenu secrètement et testé pour voir s'il était compatible avec le processus menant au vampirisme.) Mais, Janvier... elle n'a montré aucune inclination à accepter l'offre qui lui a été faite discrètement, reprit Raphael en soutenant le regard du vampire.

Janvier serra la mâchoire, détourna les yeux avant de les repor-ter de nouveau sur Raphael, mornes et vides.

— C'est bien le problème... Je crois que rien ne pourrait la convaincre de choisir une vie parmi les Immortels.

Chapitre 14

Janvier passa chercher Ashwini à 8 heures le lendemain matin.

— Tu n’as pas bien dormi, dit-il en voyant ses yeux soulignés de cernes.

— Ce n’est pas ma première nuit blanche. Ça va.

Incapable de résister à son désir profond de toucher le Cajun, elle posa la main sur son épaule et monta en selle derrière lui. Sa chaleur et sa force, son parfum sain et familier apaisaient les blessures intérieures de la chasseuse, et ses muscles se détendirent un peu.

— J’ai vérifié la météo d’hier, dit-il. La dernière chute de neige sur Manhattan avant la découverte du corps a eu lieu autour de 22 heures, mais il y a eu d’autres bourrasques avant cela.

— Ça laisse une fenêtre plutôt large quant à l’heure à laquelle on s’est débarrassé du corps. (Elle ressassa l’information tout en enfilant le casque qu’il lui avait tendu.) Je ne pense pas que cela se soit passé à la lumière du jour.

— Non. Le risque d’être surpris aurait été trop élevé.

— Il fait nuit autour de 18 heures, mais les magasins du quartier sont ouverts et marchent bien jusqu’à 20 heures, voire encore plus tard en ce qui concerne les restaurants. Même si les voisins de Rocco étaient fermés, je parierais que le corps a été placé là autour de 22 heures.

— Je suis d’accord.

Il lui caressa la cuisse.

Elle ne protesta pas. Il s’agissait plus de tendresse que de séduction et sa gorge se serra.

— L’autopsie va bientôt démarrer, parvint-elle à articuler avant de mettre de nouveau la main sur l’épaule de Janvier. Allons-y.

— Il ne reste pas une seule goutte de sang dans son corps, confirma le médecin légiste trente minutes après avoir commencé son examen. Mais s'il s'agissait d'un vampire, c'est le plus féroce que j'aie jamais vu. J'effectuerai une coupe transversale de la gorge de la victime, sans grand espoir de trouver des tissus internes qui confirmeraient la marque de crocs.

— Ses autres blessures ? demanda Janvier, faisant échos aux pensées d'Ashwini.

— Maltraitance sur une longue période de temps. (Le médecin légiste indiqua une série de cicatrices sur les seins de la victime.) *Au moins* trois mois, et je dirais même qu'elles ont été infligées encore plus tôt. Je suis sûr que vous avez remarqué les traces de crocs ailleurs sur son corps. Celui qui s'est nourri d'elle ne s'est pas ennuyé à fermer les blessures, sauf sur les veines et artères principales, et même là, il ou elle n'a fait que le strict minimum pour arrêter le saignement.

La meilleure amie d'Ashwini avait été enlevée et retenue prisonnière par un groupe de vampires prédateurs durant deux longs mois. Honor avait survécu, mais avait été brutalisée. Ashwini n'oublierait jamais les blessures sur le corps de son amie lorsqu'ils l'avaient trouvée ni le désespoir dans ses yeux d'un vert de minuit. Elle aurait pu perdre son amie pour toujours si sa captivité avait duré ne serait-ce qu'un peu plus longtemps.

La femme qui gisait sur la table en acier devant elle n'avait pas été découverte à temps, les monstres l'ayant atrocement mutilée avant de la tuer.

Pour toi, j'obtiens justice, lui promit-elle silencieusement avant de regarder de nouveau le médecin.

— Avez-vous été capable de déterminer l'heure et le jour du décès ?

— Ce ne sont que des supputations pour le moment, mais en m'appuyant sur la décomposition des tissus qu'il lui reste, je dirais qu'elle est morte au cours de la semaine dernière.

— Des marques distinctives sur son corps ?

— Un tatouage sur l'extérieur de sa cheville gauche. Il semble représenter un dauphin couleur arc-en-ciel. Cela ne doit pas être courant.

Ashwini utilisa son téléphone pour prendre un cliché rapproché du dessin tandis que le médecin légiste maintenait la peau tendue. Elle se rida sur elle-même dès qu'il la relâcha, et cette

vision était à la fois triste et rageante. Personne n'avait le droit de traiter un autre être humain comme s'il n'avait aucune valeur.

— *C'est pour ton bien.*

— *Mais, Arvi...*

— *Pas de discussion. Cette... chose que tu portes en toi ne te permettra jamais d'être normale. Les docteurs y remédieront.*

Repoussant le souvenir de la plus grande trahison de sa vie, elle observa attentivement le médecin qui tournait le corps pitoyable et décharné de la victime pour vérifier l'état de son dos.

— Pas d'autres tatouages ou cicatrices distinctives, dit-il après l'avoir remise dans sa position initiale. Mais il y a autre chose que vous devriez savoir.

Ashwini fronça les sourcils lorsque l'homme souleva une main flasque.

— Son poignet n'était pas brisé lorsqu'on l'a transportée ici.

— Exactement. (Il se saisit de l'autre bras de la victime.) Je suis désolé d'avoir à faire cela, mais il faut que vous constatiez à quel point c'est grave.

Il murmura quelque chose si bas qu'Ashwini ne put l'entendre, et qui semblait s'adresser à la femme sur la table d'autopsie, et brisa son cubitus comme s'il était en bois flotté.

Le souffle de Janvier lui échappa en un sifflement.

— Tous ses os sont si friables que cela ?

— Je vais procéder à des scanners pour le confirmer, mais oui. Ils sont si poreux que j'ai cassé son poignet en procédant à l'examen de routine. (Reposant avec douceur le bras de la victime, il ajouta :) Ses dents sont craquelées, et sa peau est si délicate qu'on dirait du papier. Regardez comme la pointe de l'os l'a déchirée.

La pitié et la colère se mêlaient en Ashwini.

— Rien d'autre ? demanda-t-elle en luttant pour conserver un ton de voix neutre.

— Pas pour le moment. Je vous ferai suivre le résultat des examens sanguins et les autres conclusions médico-légales.

— Ses empreintes pourraient accélérer de manière significative son identification, intervint Janvier, les commissures des lèvres marquées par des sillons blancs.

— Je m'y mets immédiatement.

Ashwini remercia le pathologiste avant de sortir de la salle d'examen pour rejoindre un couloir froid et blanc vide de toute vie. C'était étrange. Chaque fois qu'elle se rendait à la morgue, elle se retrouvait dans ce calme sépulcral. Ce qui ne manquait